CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1991

# MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contient la Deſcription d'une grande étenduë de Païs de ce Continent, l'interêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit Dictonnaire de la Langue du Païs.

*Le tout enrichi de Cartes & de Figures.*

t augmenté dans ſe Second Tome de la maniere dont les Sauvages ſe régalent.

A LA HAYE,
ez les Freres L'HONORE', Marchands Libraires.

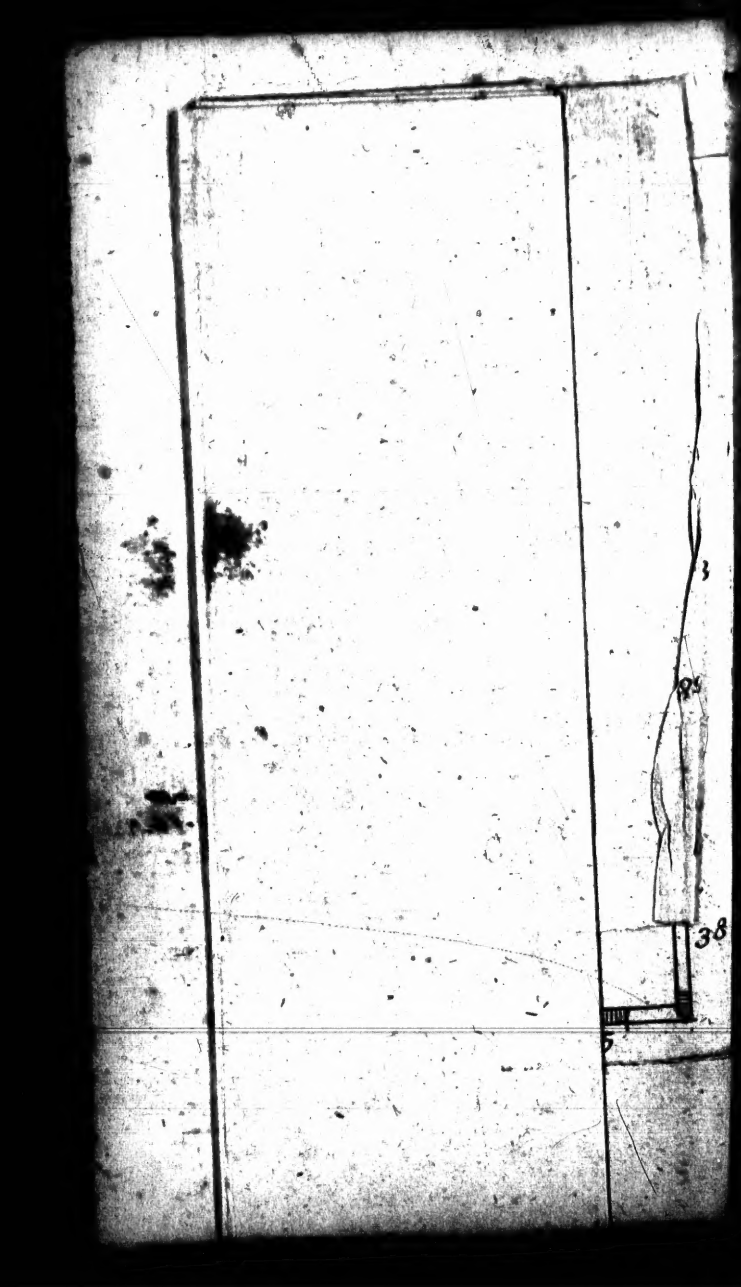
M. DCCXV.

RARE
FC
71
L24
1715
V.2

63019

Septentrion
CARTE GENERALE DE CANADA
BAYE
Port de Nelson
PORT de NELSON
Petit Fort du Sr. St Germain pour empecher les Assinipoels de decendre au Port de Nelson.
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
Isle Minong
LAC SUPERIEUR
R. de Michipikoton
Piscoutagami
Monzoni
Temiscamine
Nepiserini
Sauteurs
Jesuites
LAC DES HURONS
Anse du Tonerre
Kikapous
Fort de Crevecoeur
Errieronons
LIMITES DE CANADA
Andastoguerronons
Occident
Midy

Septentrion
Tome 2 Pag.
GRAND ESPACE DE TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
Explication des Marques
Sont des Villes Françoises ou Angloises
Sont des Villages François ou Anglois
Sont des Villages des Sauvages
Sont des Nations Sauvages detruites par les Iroquois
Sont des Pays à faire les chasses de Castors
Les Forts avec de petites Croix sont abandonnés
Sont des Saults ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux où l'on porte les Canots d'une Riviere à l'autre
BAYE DE HUDSON
Port de Nelson
PORT de NELSON
Isles Danois
Port aux Danois
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
Fort tantost aux François tantost aux Anglois
Machandibi
Tabitibi
Temiscamine
Nepiserini
MATAOUAN
Lorrete
KEBEK
Mont Real
Chikoutimi
Papinachois
Moulin à Planches
Isle Mingan
LAURENS
Ile de Miscou
Miramichi
Chedabouktou
PAYS D'ACADIE
Port Royal
Baye Françoise
Chambli
Limites
BASTON
MER
OCEANE
R. de Monte
Echelle de 100 Lieües par Degrez selon les Navigateurs François.
LAC ERRIE OU DE CONTI
Orient



# MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr. LE BARON DE LAHONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies Angloiſes & Françoiſes, du Commerce de *Canada*, de la navigation des Fleuves & des Rivieres de ce Païs-là, de celle de l'Europe dans l'*Amerique Septentrionale*, des entrepriſes que les Anglois ont fait pour ſe rendre les maîtres des Colonies Françoiſes, des incurſions que les Françoiſes ont faites à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois*; en un mot, j'ai dit tant de choſes qui juſqu'à preſent ont été cachés par raiſon

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de trés mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Memoires, sont des veritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni alteré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans, ni dans ces Memoires. J'ai eu soin de faire des journaux trés-particularisez pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amerique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683 jusqu'à present, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Païs-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que

vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont trés-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Riviere Longue* ma donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma seiziéme Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviere & celle de *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Païs circonvoisins, qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre, aussi-bien que cette grande Riviere dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Memoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Memoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

---

## *Discription abregée du* Canada.

VOus croiez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France*, vulgairement apellé le *Canada*, con-

tient plus de terrain que la moitié de l'*Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'Europe s'étend du midi au Septentrion depuis le 35 degré de latitude jusques au 72. ou si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur les Confins de la *Laponie*, & de longitude depuis le 9. degré jusques au 94. c'est à dire du Fleuve *Obi* jusqu'à *Dinglebar* en *Irlande*. Cependant, à prendre l'Europe en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanais* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Orset* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoi qu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux, & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du monde. Messieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*; tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le trente neuviéme degré de latitude jusques au soixante-cinq, c'est-à-dire du Sud du *Lac Errié* jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson*; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. à sçavoir du Fleuve de *Mississipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze

degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada*, où je joints & comprends l'Isle de *Terre-Neuve*, *l'Acadie*, & toutes les autres terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Quartier* y alla ensuite; mais aprés avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégoûté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle, il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé, qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Pais-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve de Saint Laurent* nous

a été inconnuë jusqu'à present ; car quoiqu'on l'ait remonté jusquà sept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lenemipignon* qui se décharge dans le *Lac Superieur*. Le *Lac Superieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac* des *Hurons* dans le *Lac Erié* ou de *Conti*. Le *Lac Erié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement ; ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec*, s'élargissant delà peu à peu jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de plus de 100. lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assinipouals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce Lac des *Assinipouals* est situé à cinquante ou soixante lieuës de celui de *Lenemipignon*, où ce Fleuve a vingt ou vingt-deux lieuës de largeur à son embouchure, au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostie* qui en a vingt de longeur. Elle appartient au Sieur *Joliet* Canadien qui y a fait faire un petit magasin fortifié, afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite ; c'est avec d'autres Nations Sauvages, à sçavoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux des Loups marins & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle on trouve l'*Isle percée*, à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour, sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moruës en temps de Paix. Elle y est trés abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'un que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvenient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des especes de clayes.

Outre ce lieu de Pêche il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages de Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspesiens*, ce qui porte préjudice aux Proprietaires de cette Riviere. Les autres sont vers les *Monts Nôtre-Dame*, dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grande terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si feroces, qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ces Ciclopes, car il y a trop de raport entr'eux, comme il paroît par ces quatre Vers du neuviéme Livre de

ſon Odiſſé, que je trouve trop beaux pour ne pas raporter ici :

*Toiſin des mutos agorai boulephoroi oute themides*

*All' oil upſeron oreon naioiſti caena*

*En ſpreos glaphuroiſti themiſterei cai ecaſtos*

*Paidon eden alocom oudos allelon alegoiſti.*

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embaraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qui ſe plaiſent ſeulement d'abiter le ſommet des Montagnes, ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à regler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont découverte, elle eſt remplie de Ports, de Hâvres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle ſe fait, dés que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins coufuës enſemble, qui ſont faits à peu prés comme des navetes de tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de cul d'une bourſe, où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils ramment de cette maniere avec de petites paletes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dés qu'il arrivent prés de la Barque, ils montrent leurs Pelleteries au bou

de l'aviron, & demandent en même temps les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudieres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange, tellement que le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots, car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient occupés à manier & à remuër les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ces gardes durant la nuit, car ils sçavent faire de grandes Chaloupes, qui vont aussi vîte que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des *Moruës* au petit Nord, & les *Espagnols* à *Portochona*, sont obligés d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages & qu'ils ne les tuënt, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'il sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons, que cinq cens *Cristinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Païs est grand, car il s'étend depuis la Côte qui est vis-à-vis des Isles de *Mingan* jusques au *Ditroit de Hudson*. Ils passent tous les jours à l'*Isle de Terre-Neuve*

par le *Détroit de Belliſle*, qui n'a que ſept lieuës de traverſe ; & s'il ne viennent pas juſqu'à *Plaiſance*, c'eſt qu'il craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador* eſt jointe la *Baye de Hudſon*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude & trente minutes, juſqu'au ſoixante-troiſiéme : Voici d'où cette *Baye* a tiré ſon nom. Le Capitaine *Henri Hudſon*, Anglois de Nation, obtint un Vaiſſeau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement ſitué au Nord de l'Amerique Septentrionale. Ce fut ſur les Memoires d'un Pilote Danois, ſon ami, qu'il abandonna le premier deſſein qu'il avoit formé de prendre ſa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frederic Anſchild*, étoit parti de Novegue ou d'Iſlande quelques jours auparavant, à deſſein de trouver un paſſage pour aller au Japon par le *Détroit de Davis*, qui eſt ce Détroit chimerique dont je parle. La premiere terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage*, ſituée ſur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador* ; de-là, rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans aprés le détroit de *Hudſon*. Enſuite naviguant toûjours vers l'Oueſt, il aborda certaines Côtes ſituées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, ſe flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverſer à la Mer de *Jeſſo* ; mais aprés avoir ſinglé juſqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru riſque de petir mille

fois dans les glaces, sans trouver aucune ouverture ni passage, il prit le parti de retourner sur ses pas. Mais comme la saison étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la surface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudson*, & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver, des vivres, & de trés-belles Pelleteries. Dés que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux, il s'en revint en Dannemark. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite, entreprit, sur les Journaux de ce Danois, de passer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais son entreprise échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en soit, *Hudson* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages; ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellé aujourd'hui la *Nouvelle Yorck*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant on a tort d'appeller du nom de *Hudson* ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premierement découverts, est le Danois *Frederic Anschild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amerique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite sur les Memoires de ce *Hudson*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Ameriquains. La quantité de Castors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages,

donnerent dans la vuë à quelques Marchands Anglois, qui formerent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelſon*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit, après avoir failli lui-même à perir. Cependant il entra dans la Baye & ſe plaça à l'embouchure d'une grande Riviere, qui prend ſa ſource vers le Lac des *Aſſinipouals*, & ſe décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit conſtruire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Fort aux environs de cette Riviere, ce qui apporta un préjudice conſiderable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Superieur*, les Sauvages, avec leſquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne ſçai par quelle avanture ſes nommez des *Grozeliers* & *Ratiſſon* rencontrerent dans ce grand Lac quelques *Cliſtinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore penetré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent, & leur montrerent pluſieurs autres Rivieres, au bord deſquelles il y avoit apparence de faire des établiſſemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec pluſieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournerent au *Lac Superieur*, par le même chemin, & de là ils paſſerent à *Quebec*, où ils propoſerent aux Marchands de conduire dans

ce même Lac des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant aprés avoir presenté Memoires sur Memoires, & dépensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là, le Ministere du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres, où ils furent si bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menerent avec assez de difficulté, & construisirent en differens endroits plusieurs Forts trés-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remedier on se résolut d'en chasser les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet, on y réussit aprés les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la reserve du Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les Anglois quelques années aprés se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réussirent heureusement, car ne voulant pas en avoir le démenti, ils débusquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Païs là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace d x pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y

tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce temps on n'oseroit sortir de sa maison sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Païs là, à cause des glaces & des courants; qu'il faut être réduit à la dernier misere, ou possedé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce déteſtable voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Superieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur du papier que réellement, car il faut remonter prés de cent lieuës la Riviere des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviere un petit Lac de ce même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Riviere de *Michipikonton*, qu'on décend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en décendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici dont à ce grand *Lac Superieur*, qu'on estime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Rivieres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il n'y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuplus du Nord vont chasser & pêcher en certains endroits où ils aportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouaseh*, *Lemipisaki* & *Chagouanigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considerable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre dont le métail est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guere de gens qui s'avisent d'y aller exprés pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Esturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Superieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un trés-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu prés celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoualin* est la plus considerable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missisagues* en deux Villages different, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviere des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la Seine à Paris, & de sa source qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviere la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture

il s'y décharge une Riviere qui sort du petit Lac de même nom, formant plusieurs Cataractes impraticables, tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marqué sur ma Carte au bord de cette Riviere, désigne un gros Village de *Hurons*, que les *Iroquois* ont ruïné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac*, en faisant un portage jusqu'à la Riviere de *Theonontaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort supposé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisiéme Lettre : A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonontaté* que les *Iroquois* ont presque tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païsages differens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste, que je saurai droit à la Baye du *Sakinac*, sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieuës de longeur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très utiles aux Voyageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Riviere du *Sakinac* se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieuës de cours assez paisible, n'ayant que trois

petits Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes Chasses de Castors. De cette Riviere à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler ; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la discription du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* en ma seiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car s'est assûrément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, de Ormeaux, de Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main, ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agreable. Je ne sçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulet d Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivieres qui s'y déchargent sans re-

ides ni Cataractes. Il eſt abondant en Etur-
eons & Poiſſons blancs, mais les Truites y ſont
ares auſſi-bien que les autres Poiſſons qu'on
êche dans les *Lacs des Hurons* & des *Ilinois*.
eſt auſſi ſans battures, ſans rochers ni bancs
e ſable; ſa profondeur eſt de quatorze à quin-
e braſſes d'eau. Les Sauvages aſſûrent que les
os vents n'y ſouflent qu'en Décembre, Jan-
er & Févier quoique rarement, ce que j'ai
u de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hi-
r que je paſſai à mon Fort en mille ſix cens
atre-vingt huit, quoi qu'il fut expoſé au *Lac*
*s Hurons*. Les bords de ce Lac ne ſont ordi-
irement frequentez que par des guerriers, ſoit
*oqnois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. le riſque de
arrêter à la chaſſe eſt trop grand. Ce qui fait
e les Cerfs, les Cevreüils & les Poulets d'In-
courent en troupeaux le long du Rivage dans
ute l'étenduë des Terres dont il eſt environné.
s *Errironons* & les *Andaſtogueronons* qui
bitoient au bord de ce Lac aux environs, ont
é détruits par les *Iroquois*, auſſi bien que
utres Nations marquées ſur ma Carte. On
couvre une pointe de terre du côté du Nord
i avance quinze lieuës au large; & à trente
ieës delà vers l'Orient, on trouve une petite
viére qui prend ſa ſource prés de la Baye de
*nara ke* ſituée dans le *Lac Frontenac*. Ce ſe-
e un paſſage aſſez court d'un Lac à l'autre ſi
n avoit point de Cataractes. De-là au dé-
it c'eſt à-dire à la décharge de ce Lac il y a
nte lieuës. Ce détroit en a quatorze de lon.

gueur & une de largeur. Ce Fort ſuppoſé que vous voyez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux dont je vous ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de Condé il y a vingt lieuës. Cette Riviere a ſoixante lieuës de Cours ſans cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivieres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Ontaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voyez ſur ma Carte ſituées au fond du Lac ſont ces parcs de Chévreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans & les Bêtes fauves. Enfin, ſi la Navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit de quoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du monde: car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de trés-bonnes mines d'argent à vingt lieuës dans les terres le long d'un certain côteau, d'où les Sauvages ont apporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce précieux métail avec peu de déchet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de vous parler dans ma ſeptiéme & troiſiéme Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, cent quatre vingt lieuës de circuit; ſa figure eſt ovale,

& sa profondeur de 20. à 25. brasse d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud plusieurs petites Rivieres, à sçavoir celles des *Tsonontouans*, des *Onnontagues* & de la *Famine*; du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Theonontaié*. Ses bords sont garnis de bois de haute futaye sur un terrain assez égal, car on n'y voit point de Côtes escarpées, y ayant plusieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviere de *Theonontaté*, en faisant un portage de sept ou huit lieuës jusqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviere de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Errié* par la *Baye de Ganaraské*, en faisant une autre portage jusqu'à une petite Riviere pleine de Cataractes. Les Villages des *Onontagues*, *Tsonontouans*, *Goyogouans* & *Onnoutes*, ne sont pas fort éloignés du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont trés-avantageusement situés. Leur Païs est beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent, aussi-bien que les Poissons, car leurs Rivieres n'en portent point; desorte qu'ils sont obligez de faire leurs Pêches dans le Lac, & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villages. Ils sont obligés pareillement de s'écarter de leurs Terres pour faire chasse des Castors durant l'Hiver, soit du côté de *Ganaraské*, du *Lac Toronto*, ou de la grande Riviere *des Outaouas*, où il seroit facile de leur couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai

aussi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara*. Aussi bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de *l'Acadie* & de *l'Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à *l'Isle percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve Saint Laurent*. Ce Païs *d'Acadie* contient prés de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Françoise* & celle *des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Riviers dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux, elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches considerables si on voudroit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précedent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondances durant l'Eté, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton* & *de S. Jean*. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous

tous les
lors que
d'Août,
de terre
*Jean*, o
établisse
très-bell
guable,
re. Entr
*Bretagne*, i
viron deu
porter le
pelle le p
quenté qu
vont en C
vers le 15.
par-là, é
le passage
*le Raye*,
De cette n
rer à *Que*
que toutes
n bled,
que assez b
que les trois
roids. On
ussi fortes
ourroit co
n étoit be
onté ceux
s Charpen
ut à fait

tous les jours leurs Chaloupe à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller prés de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs d'*Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est trés-belle & trés-fertile en grains, elle est navigable, jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe *de l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France: on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus frequenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi que les trois mois d'Hyver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassant en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Païs-là est tout-à-fait beau; le climat passablement tempe-

ré, l'air pur & sain, les eaux legeres & claires, & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors, les Loutres, & les Loups Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément, ils y sont même en trés-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, sont bien redevables aux Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons, car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste, la connoissance que j'ai de ce Païs-là, me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont trés-paisibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un Païs dont le commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de *l'Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres; ils y réüssiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre Mer. Ils considerent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer dequ

s'enrichir ; ainſi le bien public ne marche jamais qu'aprés leur interêt particulier. Mr. *de Meneval* laiſſa prendre le *Port-Royal* aux Anglois, parce que la Place n'étoit revêtuë que de ſimples paliſſades, & pourquoi n'étoit elle pas mieux fortifiée ? C'eſt qu'il croyoit avoir le tems de remplir ſa bourſe avant que les Anglois s'aviſaſſent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut caſſé honteuſement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir, qui étant repaſſé enſuite en France revint avec pluſieurs Vaiſſeaux chargez de Marchandiſes, pour faire en ce Païs-là la profeſſion d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le temps de ſon Gouvernement, laiſſa prendre aux Anglois pluſieurs poſtes avantageux ſans ſe donner aucun mouvement, il ſe contentoit d'aller dans ſes Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages, & aprés ſa caſſation, non content de faire ſon commerce ſur les Côtes de l'*Acadie*, il voulut aller ſur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corſaires l'ayant ſurpris, enleverent ſes Barques & lui donnerent enſuite la *Calle feche*, dont il mourut ſur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent ſur ces Côtes, ſont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*, *Socokis* & *Openango*. Les trois premieres, qui ſont fixées dans leurs Habita-

tions, sont étroitement liées d'amitié & d'interêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies Angloises, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Casteins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dés que ce Régiment fut cassé, il se jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il se maria à leur maniere, préferant les Forêts de *l'Acadie*, aux Monts *Pirenées*, dont son Païs est environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cent mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confreres les Sauvages, qui lui font ensuite au retour de leurs chasses des presens de Castor d'une tripe valeur. Les Gouverneurs Generaux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles toutes mariées très-avantageusement avec de

François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ſes paroles ne produiſant aucun fruit, il eſt donc inutile que les Jeſuites leur prêchent les veritez du Chriſtianiſme : cependant ces Peres ne ſe rebutent pas, ils eſtiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de *l'Acadie*, n'eſt, au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'eſt un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voiſinage de *Baſton*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillaſſent & ne les amenaſſent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant ſoûtenir ce poſte avec le peu de François qu'il avoit, parce que les paliſſades étoient baſſes & mal en ordre. Il fit ſa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute ſorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville eſt ſituée au 44. degré & 20. minutes de latitude ſur le bord d'un très-beau Baſſin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir ſeize à dix-huit braſſes d'eau d'un côté, (car l'Iſle

*aux Chevres* qui eſt au milieu, ſemble le partager en deux) & de l'autre ſix ou ſept. Le mouillage eſt trés bon en tous les endroits de ce Baſſin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la ſéparation de deux Rivieres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles ſont bordées de trés-belles Prairies où l'on trouve au Printemps & en Automne toutes ſortes d'Oyſeaux de Riviere. Le *Port-Royal* n'eſt donc qu'un petit nombre de Maiſons à deux étages & où peu de gens de diſtinction habitent. Il ne ſubſiſte que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandiſes d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me ſeroit aſſez facile d'en nommer quelques-uns, ſi je ne craignois que d'autres que vous vinſſent à lire ces Memoires.

*L'Iſle de Terre-Neuve* a trois cens lieuës de circonference. Elle eſt éloignée de France d'environ ſix cens cinquante lieües, & de quarante ou cinquante du *grand-Banc* de même nom. La Côte Meridonale appartient aux François, qui y ont pluſieurs établiſſemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à preſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes &

de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plûtôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, de sable & de pierres; ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la pêche, que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Riviere, des Perdrix & des Liévres, est assez abondante; mais pour les Cerfs, il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoique durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroissoit le plus curieux du monde; mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carriere, qu'on ne peut l'employer que par incrustation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton*, un Marbre noir ou espece de Breschе veiné de gris, qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Esquimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Bellisle* avec de grandes Chaloupes, pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au

petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à *l'Isle Saint Pierre*, & dans la *Baye des Trépassez*. Du *Cap de Raye* jusqu'au *Chapeau Rouge*, la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye*, les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La premiere, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté, qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toûjours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrir. Le second obstacle, & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'apperçoive de cette variation; ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieües au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * Ressac les jettent insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de moüiller l'ancre: C'est ainsi que perit le Vaisseau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en differentes occasions.

*Plaisance* est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amerique Septentrionale*, par rapore à l'azile qui trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent, & même

* *Ressac, mouvement insensible de Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.*

pour ceux qui reviennent de *l'Amerique Méridionale*, soit qu'ils faſſent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place eſt ſituée au 57. degré & quelques minutes de latitude, preſque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur, & dix ou douze de largeur. Le Fort eſt placé ſur le bord d'un *Gouhet* ou petit détroit de ſoixante pas de largeur, & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent, pour ainſi dire, l'angle des Baſtions, pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieuë de longueur & un demi quart de largeur. Ce Port eſt précedé d'une grande & belle Rade d'une lieuë & demie d'étenduë; mais tellement expoſée au vent de Nord Oüeſt & Nord-Nord-Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux ſouffles deſquels ni câbles, ni ancres, ny gros Vaiſſeaux ne ſauroient reſiſter, ce qui n'arrive guére que dans l'arriere ſaiſon. Il en coûta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64. Canons, nommé le *Bon*, la même année que le *Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le Port, ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelques Rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la Pêche. Vous

pouvez considerer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt troisiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelquefois plus de soixante. Les uns y viennent pour faire la Pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les morües pour les faire secher au Soleil aprés qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieües du Port. Elles reviennent quelquefois si chargées, qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi Aoust. On pêche la boëte dans le Port, c'est à dire, les petits Poissons dont on se sert pour garnir les amegons des morües. Les Graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devroit être: si les Gouverneurs préferoient le service du Roi à l'avidité du gain, on en feroit un poste considerable, & où bien des gens viendroient faire des Graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi, qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son

emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabartier, & cent autres métiers de la plus basse mécanique ? N'est-ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les Marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les morües à d'autres Vaisseaux, où Messieurs les Gouverneurs ont le principal interêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la Côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon biscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la Garnison ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le service de Sa Majesté a moins de part que celui de la bourse ? Voila des abus qu'on devroit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas, j'en ignore la raison, qu'on la demande aux Commis de Monsieur de *P****. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. Au reste, il ne croit ni bled, ni seigle, ni pois, à *Plaisance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada*,

perſonne ne s'amuſeroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté, que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande *Baye de Plaiſance*, où les *Baſques* vont auſſi faire la pêche. C'eſt le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent Martir*, *Chapeau rouge*, &c.

## TABLE DES NATIONS SAUVAGES de Canada.

### *De l'Acadie.*

Les Abenakis.
Les Micmac.
Les Cambas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Etechemins.

} Ceux ci ſont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur langage differe peu de la langue *Algonkine*.

### *Du Fleuve Saint Laurent, depuis la Mer juſqu'à* Monreal.

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaſpeſiens.

} Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Lorette, Langue *Iroquoiſe*.
Les Abenakis de Silleri.
Les Algonkins.

} Langue *Algonkine*.

Les Agnier du Saut Saint Loüis, langue *Iroquoiſe*, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Monreal, langue *Iroquoiſe*, bons Guerriers.

## *Du Lac des Hurons.*

Les Hurons, langue *Iroquoise.*
Les Outaouas.
Les Nockes. } Langue *Algonkine.*
Les Misagues.
Les Attikamek. }
Les Outechipoues, apellez *Sauteurs*, bons Guerriers

## *Du Lac des* Ilinois, *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers. } Langue *Algonkine*, alertes.
Les Maxapoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers.
Les Outagamis, bons Guerriers.
Les Malominis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.

## *Aux environs du Lac de* Frontenac.

Les Tsonontouans. } Langue differente de l'*Algonkine.*
Goyogouans.
Onnontagues. }
Onnoyoutes & Agnié, un peu éloignez.

*Aux environs de la Riviere des* Outaouas.

Les Tabitibi.
Les Monzoni.
Les Machakandibi.
Les Nopemen d'Achirini.
Les Nepisirini.
Les Temiskamink.

} Langue *Algonkine*, tous poltrons.

*Au Nord du* Missisipi, *& aux environs du* Lac Superieur, *& de la Baye* de Hudson.

Les Assinipouals.
Les Sonkaskitons.
Les Ouadbatons.
Les Atintons.
Les Clistinos, braves Gerriers & alertes.
Les Eskimaux.

} langue *Algonkine*.

*Table des Animaux des Pays Meridionaux du* Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreüils de trois especes differentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, espece de Tigre poltron.
Furets. } comme en *Europe*.
Belletes. }
Ecureüils cendrez.
Liévres. } comme en *Europe*.
Lapins. }

Teſſous, comme en *Europe*.
Caſtors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats muſquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe*.
Crocodilles, au *Miſſiſipi*.
Oſſa, au *Miſſiſipi*.

*Ceux des Païs Septentrionaux, ſont*

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Eſpeces de chats Sauvages, appellez *enfans du Diable*.
Carcajoux.
Porcs-épics.
Foutereaux.
Martres.
Foüines, comme en *Europe*.
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureüils volans.
Liévres blancs.
Caſtors.
Loutres.
Rats muſque.
Ecureüils Suiſſes.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

*Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.*

LE *Michibichi* * est une espece de *Tigre*, mais plus petit & moins marqueté ; il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est à dire, des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considerent à tel point, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchans, ils viennent effrontement attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuyent. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

* *Animaux Meridionaux.*

Les *Crocodiles* du *Miſſiſipi* ne different en rien de ceux de Nil ou des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui eſt de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniere la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'eſt de leur jetter de groſſes cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant ſur le col, ſur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'après être bien ſaiſis, ils les enferment entre dix ou douze piquets, où ils les attachent après les avoir tournés le ventre en haut. En cette poſture ils les écorchent ſans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit décorce de ſapin, où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reſte, les Sauvages ſont trés ſouvent devorez par ces animaux, ſoit en traverſant les Rivieres à la nage, ou s'endormant ſur le bord. Voyez ce que dit l'Arioſte de cet Animal dans la 68. Octave de ſon 15. Chant.

*Vive ſub lito è dentro à la Riviera.*
*E i corpi Umani ſon le ſue vivande.*
*De le perſone miſere è incaute.*
*Di viandanti è dinfelice naute.*

Il faut être auſſi fou que je le ſuis pour m'ériger en Poete & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave:

*Il vit ſur le Rivage & dedans la Riviere,*
*Il écraſe les gens d'une dent meurtriere,*

*Il se nourrit des corps de pauvres Voyageurs,*
*Des malheureux Passants, & des Navigateurs.*

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Lievres*, leurs ressemblant assez, à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre, où leurs petits entrent dés qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere, qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les *Renards* * *argentez* sont faits comme ceux de l'Europe, aussi bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un, on est assuré de le vendre au poids de l'or. C'est dans les païs les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & trés fourni. Ils sont si feroces, qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieuës sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'ecartent guéres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me refugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureüils volants*, sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleurs de gris blanc : Ils sont aussi

* *Animaux Septentrionaux.*

endormis que ceux des autres especes sont éveillez ; on les appellent volants, parce qu'il volent d'un arbre à l'autre, par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorsqu'ils font ces petits vols.

Les *Lièvres blancs* ne le sont que l'Hiver ; car dés le Printemps ils commencent à devenir gris ; & peu à peu ils reprennent la couleur de ceux de France, qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

*Ecureüils Suisses*, sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appellent *Suisses*, parce qu'il ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble à un pourpoint de Suisse, & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse ont beaucoup de raport à la culote d'un Suisse.

Les *Grands Cerfs* ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appellent grands que parce qu'il y en a de deux autres especes differentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, sont gros comme des Dogues. Ils se tiennent quasi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevez de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase : leur tête est faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds, sans jambes, sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de

petites Isles prés de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson, ils cherchent les Païs froids. La quantité en est surprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent.*

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniere dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain, c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelquefois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses sauvages.

*Oiseaux des Pays Miridionaux de* Canada.

Vautours
Huards.
Cygnes.
Oyes noires. } tels qu'en *Europe.*
Canards noirs. }
Plongeons. }
Poules d'eau. }
Rualles. }
Cocqs d'Inde. }
Perdrix rousses.
Faisans.
Grosses Aigles.
Grues. } tels qu'en *Europe.*
Merles. }
Grives. }
Pigeons ramiers.

Perroquets.
Corbeaux.
Yrondelles. } tels qu'en *Europe.*
Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe.*
Rossignols, inconnus en *Europe.* Aussi bien que d'autres petits *Oiseaux* de differentes couleurs & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans.*

*Oiseaux des Pays Septentrionaux du Canada.*

Outardes.
Oyes blanches. } tels qu'en *Europe*
Canards de 10. *ou* 12. *sortes.*
Sarcelles.
Margots ou Mauves.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormorans. }
Becasses. }
Becassines. }
Plongeons. }
Pluviers. } comme en *Europe.*
Vaneaux. }
Herons. }
Courbejoux. }
Chevaliers. }
Bateurs de Faux. }

Perdrix blanches.
Groſſes Perdrix noires.
Perdrix rouſſâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux. } tels qu'en *Europe.*
Corbeaux. }
Vautours.
Epreviers.
Emerillons. } tels qu'en *Europe.*
Yrondelles. }
Becs de Scie, eſpece de Canard.

*Inſectes qui ſe trouvent en* Canada.

Couleuvres.
Aſpics.
Serpents à ſonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Couſins.
Taons.
Brulots.

---

*Expliquation de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.*

LEs *Huards* * ſont des Oiſeaux de Riviere gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage eſt noir & blanc, leur bec

* *Oiſeaux des Païs Méridionaux.*

est pointu : Ils ont le cou trés-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant se servir de leurs aîles. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce temps là. Ils se mettent en sept ou huit Canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dés qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Les *Perdrix roussis* sont farouches, petites, & trés-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, aussi bien que les *Faisans* dont le plumage blanc, mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche, ils combattent souvent contre une espece de *Vautour*, dont ils sont ordinairement vaincus : On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en Europe ; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez & leur tête est tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Illinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi* : Ils sont trés petits, & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espece de *Rossignol* que j'ai vû est singulier, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleüâtre, que son chant est plus diversifié ; qu'ils se logent dans des trous d'arbre,

& qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

*L'Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & verd, & il n'y a proprement qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en sucer la séve en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. j'en ai envoyé en France de morts, car il est comme impossible d'en garder en vie : on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits sont les plus beaux ; ils ont le plumage du cou si éclarant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espece n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espece, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots*, *Goeleans*, *Sterlets*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Rivieres, pour prendre de petits Poissons : Ils ne valent rien à manger, outre qu'ils n'ont quasi point de corps,

corps, quoi qu'ils paroiſſent gros comme des *Pigeons.*

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre: Ils ne quittent jamais la Mer, ni ſes rivages; ils volent inceſſamment ſur la ſurface des eaux pour attraper de petits Poiſſons: Ils ſont noirs & gros comme des Poulardes; Il y en a quantité ſur le *Banc de Terre Neuve* & prés des Côtes; les Matelots les prennent avec des ameçons couverts de ſoye de Moruës qu'ils ſuſpendent à la prouë du Vaiſſeau.

Les *Moyaques* ſont des Oyſeaux gros comme des Oyes; ils ont le cou court & le pied large; ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que leurs œufs qui ſont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quaſi que du jaune, qui eſt ſi épais qu'on eſt obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* ſont de la groſſeur de nos *Perdrix rouges*; leurs pieds ſont couverts d'un duvet ſi épais, qu'ils reſſemblent à ceux d'un Lapereau; on n'en voit que durant l'Hyver; il y a des années qu'il n'en paroît preſque point, d'autres au contraire en ſont ſi fécondes, que ces Oyſeaux ne valent que dix ſols la douzaine. Cet animal eſt le plus ſtupide du monde, il ſe laiſſe aſſommer à coups de gaule ſur la nége ſans ſe donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdiſſement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'eſt point ſans fondement, car on remarque que ces

Oiſeaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Eſt.

Les *Perdrix noires*, ſont tout-à-fait belles; elles ſont plus groſſes que les nôtres; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges; leur plumage eſt d'un noir très bien luſtré. D'ailleurs ces oiſeaux ſont fiers, & ſemblent ſentir en marchant leur beauté. Il eſt vrai qu'ils ſont aſſez rares, auſſi-bien que les *Perdrix rouſſâtres*, qui reſſemblent aux *Cailles* en groſſeur & en vivacité.

Les *Ortolants* ne paroiſſent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce ſoit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges, avec des filets qu'on tend ſur de la paille; ils ſont aſſez bons quand ils ſont gras, ce qui ſe trouve rarement.

*Inſectes.*

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aſpics* ſont dangereux, lorſqu'on ſe baigne dans les eaux croupies vers les Païs Meridionaux. Les *Serpens à ſonnette* s'apellent ainſi, parce qu'ils ont au bout de la queuë un eſpece d'étuit où ſont enfermez certains oſſelets qui font un bruit lorſque ces inſectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dès qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs.

ils ne piquent que lors qu'on met le pied sur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* sont ainsi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures ; mais si violemment, que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les *Brulots* sont des especes de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau, qu'il semble que leur piqueure soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

*Poisson du Fleuve Saint Laurent, depuis son embouchûre jusqu'aux Lacs de* Canada.

Balenots.
Souffleurs.
Marsoüins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gasparots.
Bar. } comme en *Europe*.
Aloses. }
Moruës.
Plies.

Eperlans. }
Turbots. } comme en *Europe*.
Brochets. }
Poiſſons dorez.
Rougets. }
Lamproyes. }
Merlans. } comme en *Europe*.
Rayes. }
Congres. }
Vaches marines.

*Coquillage.*

Houmars.
Ecreviſſes.
Petoncles.
Moules.

*Poiſſons des Lacs & des Rivieres qui ſe déchargent dedans.*

Eturgeons.
Poiſſons armez.
Truite.
Poiſſons blancs.
Eſpece de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes. }
Cabot. } comme en *Europe*.
Goujons. }

*Poiſſons du Fleuve* Miſſiſipi.

Brochets, comme en *Europe.*
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe.*
Perches. }
Barbües, & pluſieurs autres inconnus en *Europe.*

---

*Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.*

LE *Banelot* * eſt une eſpece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poiſſons entrent dans le Fleuve juſqu'à cinquante ou ſoixante lieües en avant.

Les *Souffleurs* ſont à peu prés de la même groſſeur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorſqu'ils veulent reprendre haleine aprés avoir plongé, ceux-ci ſuivent ordinairement les Vaiſſeaux dans le *Fleuve Saint Laurent.*

Les *Marſoüins blancs* ſont gros comme des *Bœufs.* Ils ſuivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée juſqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés-quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils ſont fort hideux: on en prend ſouvent devant *Quebec.*

* *Ceux du Fleuve juſqu'aux Lacs.*

Les *Gaſperots* ſont de petits Poiſſons à peu prés de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Eté, en ſi grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour ſervir d'appas à leur pêche. Ils ſe ſervent auſſi de Harangs lorſque la ſaiſon oblige ces derniers Poiſſons de donner à la côte pour frayer. Au reſte, tous les Poiſſons qui ſont d'uſage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poiſſons* dorez ſont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille eſt jaune, & ils ſont fort eſtimez.

Les *Vaches Marines*, ſont des eſpeces de Marſoüins; elles ſurpaſſent en groſſeur des Pœufs de Normandie. Elles ont des eſpeces de pattes fcüilluës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaiſſeur. C'eſt Ivoire le plus eſtimé: on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits ſabloneux & marécageux.

Il y a auſſi des *Houmars*, dont l'eſpece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europee

Les *Petoncles* ſont comme on les voit ſur les côtes de France, excepté qu'ils ſont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeſte.

Les *Moules* y ſont d'une groſſeur extraordinaire & d'un bon goût, mais il eſt comme impoſſible d'en pouvoir manger ſans ſe caſſer

oiſſons à peu
s'approchent
rand nombre
nnent autant
à leur pêche,
que la ſaiſon
nner à la côte
ons qui ſont
re mordre les
e de pêche.
Ils ont en-
Leur écaille

s eſpeces de
groſſeur des
les eſpeces de
la tête com-
neuf pouces
r. C'eſt ly-
qu'elles s'é-
s ſabloneux

l'eſpece ne
x que nous

les voit ſur
s ſont plus
d'une chair

eur extraor-
eſt comme
ns ſe caſſer

es dents, à cause des *Perles* dont elles sont emplies, je dis perles, mais ce sont plûtôt des graviers par rapport à leur peu de valeur, car j'en apportai à *Paris* cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la piece. Cependant on avoit cassé plus de deux milles *Moules* pour les trouver.

Les *Esturgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'Hyver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du Mouton & du Veau; mais après en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimere.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre poisson puisse l'offencer; ses ennemis sont les *Brochets*, & les *Brochets*, mais il sçait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que la peau. Il est délicat, & la chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbues* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout à fait grosses: on les appelle *Barbues* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles du *Missisipi* sont monstrueuses, les unes & les autres se prennent

aussi bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne, elles s'aprochent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivieres, sur tout les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préfèrent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'experience. Les François au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreüil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Rivieres de *Canada* qu'on ne connoît point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi ; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi*, sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques

Lacs aux environs, qui sont un mets assez passable.

Les Rivieres des *Otentats* & des *Missouris* produisent des poissons si extraordinaires par leur figure qu'on ne sçauroit en faire au juste la description. Il faudroit les voir dessinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient, je crois, de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

## *Arbres & Fruits des Païs Meridionaux de* Canada.

Maistres. }
Chênes rouges. } comme en *Europe*.
Merisiers.
Erables.
Frênes. }
Ormeaux } comme en *Europe*.
Foutereaux. }
Tillets. }
Noyers de deux sortes.
Châtagniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Cerisiers.
Noisetiers, comme en *Europe*.
Ceps de Vigne.
Espece de Citron.
Melon d'eau.

Citroüilles douces.
Groiſelles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe.*
Tabac, comme en *Eſpagne.*

*Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux de* Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe.*
Chênes rouges. }
Bouleau.
Merifiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois ſortes.
Peruſſe.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraiſes.
Framboiſes.
Groiſelles
Bluets.

*Explication.*

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* ſont d'une bonne nature. Ceux qui ſont expoſez aux vents de Nord ſont ſujets à geler.

Comme il paroît par une espece de roulure que la gelée fait gerser.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques, & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feüille ovale, on s'en sert à faire des poutres, des soliveaux, & autres ouvrages de harpente.

Les *Erables* sont à peu prés de la même hauteur & grosseur, avec cette difference que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun raport à ceux *d'Europe*. Ceux dont je parle ont une séve admirable, & telle qu'il n'y a point de Limonade, ni d'Eau de Cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais; au bas de cette coupe on enchasse un coûteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtiere, & rencontrant le coûteau qui la traverse, elle coule le long de ce coûteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramasser 20. Bariques du matin au soir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette séve du Sucre & du Sirop si precieux

qu'on n'a jamais trouvé de remede plus propre à fortifier la poîtrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'eſtimoit jamais les choſes communes & ordinaires, il n'y a guére que les enfans qui ſe donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reſte, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de ſéve que ceux des parties Meridionales, mais cette ſéve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux ſortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtagnes* ſauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croiſſent ſur certains *Pommiers* ſont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il eſt vrai que dans le *Miſſiſipi* on en trouve d'une eſpece à peu prés du goût des *Pommes d'api*. Les Poires ſont bonnes, mais rares.

Les *Ceriſes* ne ſont pas de bon goût; elles ſont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreüils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de ſe trouver toutes les nuits durant l'Eté ſous les *Ceriſiers*, & ſur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois eſpeces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & groſſes, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embraſſent les arbres juſqu'au ſommet, ſi-bien qu'il ſemble que les

grappes soient la veritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un trés-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de même : On en a fait du vin, qui aprés avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'encre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut reduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse ; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bruvage, aprés avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda gueres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regardetoit avec justice en Europe comme un miracle de constance & de fidelité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une poule ; il y en a de rouges & de blancs ;

les pepins sont larges, noirs ou rouges. Ils ne different en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Païs-ci sont douces & d'une autre nature que celle de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sçauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos *Melons*; la chair en est jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la maniere des Sauvages; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes*, mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peu permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groiselles sauvages* ne valent rien que confites; mais on ne s'amuse guéres à faire ces sortes de confitures, car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

---

## *Des Pays Septentrionaux.*

LEs *Bouleaux de Canada* sont trés differens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure; mais la rouge est la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petits Corbei-

les de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchez en France : On en peut faire auſſi des Livres dont les feüilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſçai par experience, m'en étant ſervi trés-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuſcrit de l'Evangile de *ſaint Matthieu* en langue Gréque ſur ces mêmes écorces, & ce qui me parût ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce veritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* ſont extrêmement hauts, droits & gros, on s'en ſert à faire des mâtures. Les flutes du Roi en tranſportent ſouvent en France. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mâter d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinettes* ſont des eſpeces de *Pin*, dont la feüille eſt plus pointuë & plus groſſe : On s'en ſert pour la charpente, la matiere qui en découle eſt d'un odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de *Quebec* ont fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage, parce qu'il eſt plus

ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'ils s'imbibent moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; il faut en être bien prés pour diſtinguer l'un d'avec l'autre parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, touffus, pleins de branches, & a de petites feüilles ſemblables à des fers de Lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les vatangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de trés beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur *agreable*.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des Etangs, des Rivieres, & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors, qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'hiver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moyen, qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque auſſi leger que le *Cedre*, & auſſi facile à mettre en œuvre: Les habitans de *Canada* s'en ſervent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverſer les Rivieres.

Le *Capillaire* eſt auſſi commun dans les bois de *Canada* que la *Fougere* dans ceux de *France*. Il eſt eſtimé meilleur que celui des autres Païs. On en fait quantité de Sirop à *Quebec*, pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*,

& en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût ; On y trouve aussi des *Groiselles blanches*, mais elles ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre, qui est trés fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites *Cerises*, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des *Framboisiers*. On s'en sert à plusieurs usages, lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures ; on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la Chasse leur manque.

---

## *Commerce de* Canada *en général.*

VOici en peu de mots, & en général, ce que c'est que le Commerce de *Canada*, dont il me souvient vous avoir déja mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce Commerce, & les embarquements s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe*; mais les *Rochelais* leur ont succedé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les Marchandises necessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du tabac & du fer,

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce païs-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec* à la reserve du Tabac de Brezil qui paye cinq sols par Livre, c'est-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit cent livre francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La pluspart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des pois lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de Pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels aprés avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui

vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Correſpondants à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les Cargaiſons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corſaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, ſi ce n'eſt que les premiers s'enrichiſſent quelquefois tout d'un coup par une bonne priſe, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou ſix ans de Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les marchandiſes en general, ſoit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de France par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux*, contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. ſols de France, & celle d'eau de vie 20. ſols. A l'égard de marchandiſes ſeches, elles valent tant

tôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sols la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sols pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai ; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars, & qu'ils rangeassent ensuite les Isles des *Açores* du côté du Nord, car les vents du Sud & de Sud-Est régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais*, qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes ; au contraire il disent que les côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eû de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dés que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leurs commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivieres*, ou à *Monreal*, décendent eux-mêmes à *Quebec*, pour y faire leur ample-

te, ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payemens en pelleteries, ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considerable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des habitans ou des Sauvages, sur lesquelles ils gagnent considerablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux; voila un double profit pour le Marchand, l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant: aprés cela faut-il s'étonner que la profession de ces négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde? Je vous ai parlé dans ma septiéme & huitiéme Lettre du Commerce particulier de ce païs-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange, avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers.

De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches, grandes & petites.
Des coûteaux à gaîne.
Des lames d'épées pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alênes de cordonnier.
Des ameçons de toutes grandeurs.
Des bateseu, & pierre à fusils.
Des Capots de petite serge bleuë.
Des chemises de toile commune de Bretagne.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle, ou fil à rets.
Vermillon, couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise, ou Vasade.
Quelques fers de flêches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau de vie est de bonne vente.

*Noms des Peaux qu'ils donnent en échange avec leur valeur.*

Des Castors d'Hiver, apellez *Moscovie*, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Generaux, 4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les S.u-

vages s'en ſont ſervis 5 l.
Caſtor veule, c'eſt à dire pris en Automne. 3. l. 10. ſ.
Caſtor ſec, ou ordinaire. 3. l.
Caſtor d'Eté, c'eſt-à dire, pris en Eté. 3. l.
Caſtor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.
Les Renards argentez. 4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez. 2. l.
Les Martres ordinaires. 1. l.
Les plus belles. 4. l.
Les peaux de Loutres rouſſes & raſes. 2. l.
Les Loutres d Hiver & brunes. 4. l. 10. ſ. ou plus.
Les Ours noirs, les plus beaux. 7. l.
Les peaux d'Elan ſans être paſſées, c'eſt à dire, en verd, valent la livre environ. 12. ſ.
Celle des Cerfs, la livre, environ. 8. ſ.
Les Peckans, Chats ſauvages, ou enfans du Diable. 1. l. 15. ſ.
Les Loups marins. 1. l. 15. ſ. ou plus.
Les Foutereaux, Foüines & Bellettes. 10. ſ.
Les Rats muſquez. 6. ſ.
Leurs Teſticules. 5. ſ.
Les Loups. 2. l. 10. ſ.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'eſt à-dire, paſſées par les Sauvages, valent. 8. l. ou pl.
Celles de Cerf. 5. l. ou pl.

Celles de Caribou. 6. l.
Celles de Chevreüil. 3. l.

Au reſte, il faut remarquer que ces peaux ſont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne differe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

---

## *Du Gouvernement de* Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Eccleſiaſtique & Militaire, ne ſont, pour ainſi dire, qu'une même choſe en *Canada*, puiſque les Gouverneurs Generaux les plus ruſez ont ſoûmis leur autorité à celles de Eccleſiaſtiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en ſont trouvez ſi mal, qu'on les a rappellez heureuſement. J'en pourrois citer pluſieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux ſentimens de l'Evêque & des Jeſuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles perſonnages ont été deſtituez de leurs emplois, & traitez enſuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* eſt un des derniers qui a eu ce fâcheux ſort, il ſe broüilla avec Mr. *Duchesnau* Intendant de ce Païs-là, qui ſe voyant protegé du Clergé, inſulta de guet-à-pend cet illuſtre General, lequel eut le malheur de ſuccomber ſous le faix d'une Ligue Eccleſiaſtique, par les reſſorts qu'elle ſut mouvoir contre tout principe d'honneur & de conſcience.

Les

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thesauriser, entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite ; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par raport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur General de *Quebec*, a vingt mille écus d'apointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort, outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de presens. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun frets sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille; mais Dieu sçait ce qu'il peut acquerir par d'autres voyes : Cependant je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médisans, qui disent trop sincerement la verité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en France, ce Prélat seroit aussi maigre chere que cent

autres de son caractere dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Reformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & le Soldat six sols par jour, monnoye du Païs,

Le Peuple a beaucoup de confiance aux gens d'Eglise en ce Païs-là, comme allieurs. On y est dévot en apparence, car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce temps-là que les femmes & les filles se donnent carriere, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Prédication, on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies, aussibien que les masques, les jeux d'Ombres & de Lansquenet. Les Jesuites & les Recolets s'acordent aussi peu que les Molinistes & des Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur General a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances, & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de Sa Majesté; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particu-

liers, des Lieutenances du Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder au Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établiſſemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces conceſſions ſe font conjointement avec l'Intendant. Il peut auſſi donner vingt-cinq congez ou permiſſions par an, à ceux qu'il juge à propos, pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de ſuſpendre l'execution des Sentences envers les criminels, & par ce retardement, il peut aiſément obtenir leur grace, s'il veut s'intereſſer en faveur de ces malheureux: mais il ne ſçauroit diſpoſer de l'argent du Roi ſans le conſentement de l'Intendant, qui ſeul a le pouvoir de le faire ſortir des coffres du Treſorier de la Marine.

Le Gouverneur General ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir des Jeſuites pour faire des Traitez avec les Couverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne ſçai ſi c'eſt par raport au conſeil judicieux de ces bons Peres, qui connoiſſent parfaitement le Païs & les veritables interêts du Roi, ou ſi c'eſt à cauſe qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples differents; dont les interêts ſont tout-à-fait oppoſez; ou ſi ce n'eſt point par la condeſcendance & la ſoûmiſſion qu'on eſt obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conſeiller qui compoſent le Conſeil

Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner ni laisser leurs Charges à leurs Heritiers ou autre, sans le consentement du Roi, quoi qu'elles valent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres ou les Jesuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les interêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondants, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes: ce qui ne sçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plus-part des Gouverneurs Generaux, pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur très-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ay parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interesser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple

Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont, pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on dévroit reformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliere, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancile à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battres du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent tant de chemin dans les néges &

dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il eſt aſſuré de profiter de leur paye entiere en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reſte, preſque tous les Officiers en général ſe marient en ce Païs là, mais Dieu ſçait les beaux Mariages qu'ils font, entreprenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois auſſi le Veau, comme j'en ai vû pluſieurs de qui les Amans, aprés avoir nié le fait, & aprés avoir prouvé devant les Juges la mauvaiſe conduite de leur Maîtreſſe, ont été forcez, malgré toute leur réſiſtance, moitié figure, moitié raiſon, par la perſuaſion des Eccleſiaſtiques d'avaler la pilule, en épouſant les filles en queſtion. Il y en a quelques uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils ſont rares. Or ce qui fait qu'on ſe marie facilement en ce Païs-là, c'eſt la difficulté de pouvoir converſer avec les perſonnes de l'autre ſexe. Il faut ſe déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre viſites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou ceſſer tout commerce, ſinon la médiſance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne ſçauroit voir les femmes ſans qu'on n'en parle deſavantageuſement & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire, ou dormir, pour paſſer le tems en ce Païs-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais c'eſt avec autant de circonſpection qu'en *Eſpagne*, où la vertu des Dames ne conſiſte qu'à ſçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous compte l'avanture plaiſante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ces camarades l'étoient. Il arriva que ce Officier ayant rendu quelques viſites à la fille d'un Conſeiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parain de la Damoiſelle qui eſt aſſurement la plus acomplie de ſon ſiecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouſer. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à ſon goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit aſſez ſouvent, réſolut pour ſe tirer d'affaires, de demander du tems pour y penſer. On lui accorda deux mois; aprés quoi voulant alonger la courroye il en ſouhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré, au grand regret du Cavalier qui joüiſſoit du plaiſir de la bonne chere & de la vûë de ſa Demoiſelle, fut obligé de ſe trouver à un grand feſtin que Mr. de *Nelſon*, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma vingt-troiſiéme Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques perſonnes de conſidération; & comme ce genereux Anglois étoit ami du Pere & des Freres de la Domoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que

l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer un contract, mais il répondit qu'ayant bû quelque rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'il fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'aparence de trouver aucun prétexte legitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier aprés y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle *D**** me convainc de ma folie: si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances; pour moi je vous déclare Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore, me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir

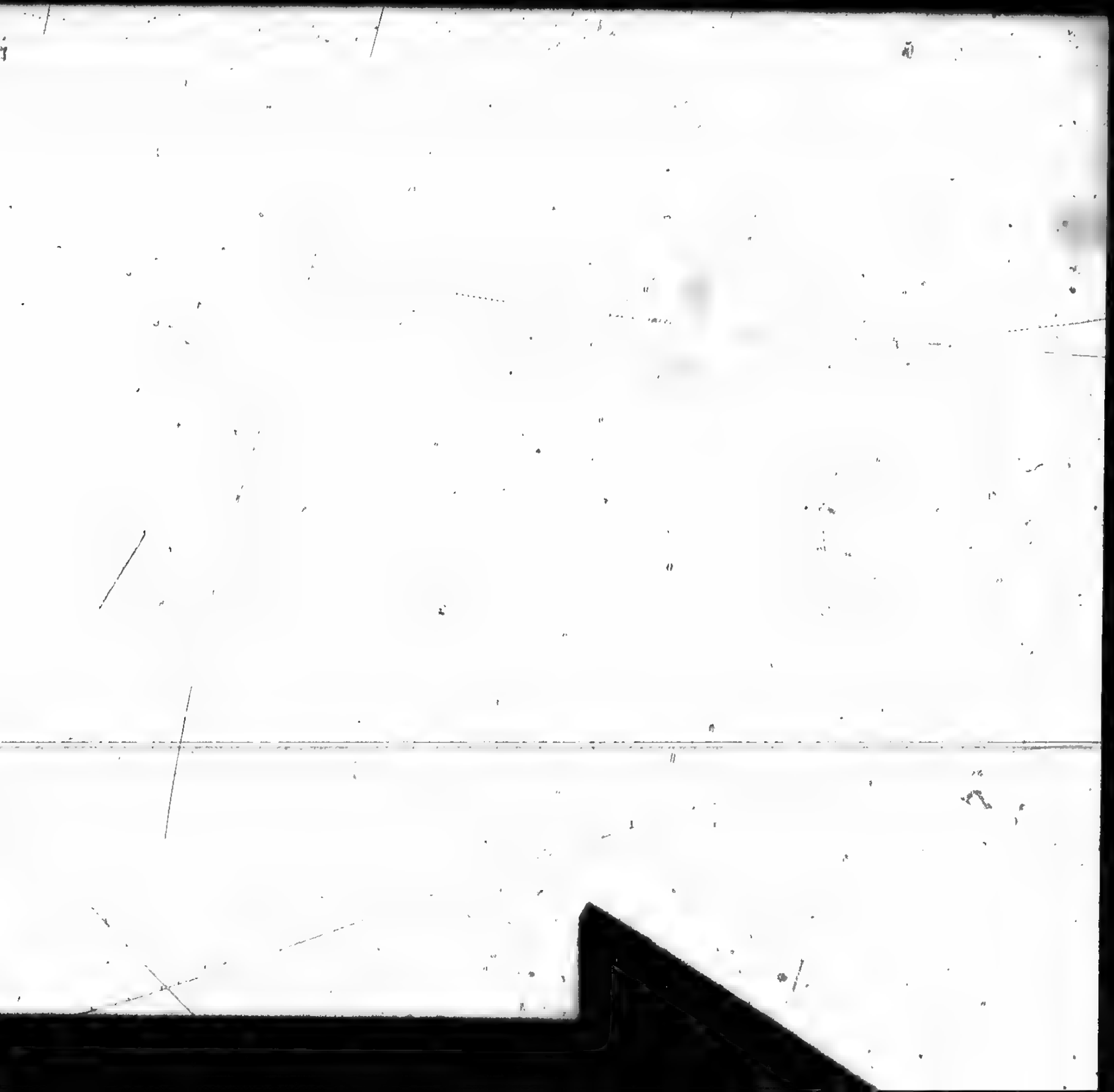
de l'avoir vouluë rendre auſſi malheureuſe que moi. Ce diſcours ſurprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant & généralement tous les autres Officiers mariez, leſquels euſſent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il eſt vrai que *conſolatio miſeris eſt ſocios habere pares.* On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, auſſi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé ; Mr. de *Frontenac* lui fit une injuſtice aſſez grande quelque tems aprés, en donnant une Compagnie vâquante au neveu de Madame *de Pontchartrain* ; à ſon préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de paſſer en France avec moi en 1692.

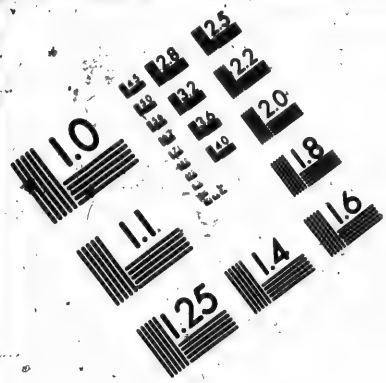
Pour reprendre le fil de ma narration vous ſçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* ſont bien faits, robuſtes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoiſſance des belles Lettres. Ils ſont preſomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'eſtimant au deſſus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le ſang de *Canada* eſt fort beau, les femmes y ſont generalement belles, les brunes y ſont rares, les ſages y ſont communes ; & les pareſſeuſes y ſont en aſſez grand nombre, elles aiment le luxe au dernier point, & c'eſt à qui mieux prendra les maris au piege.

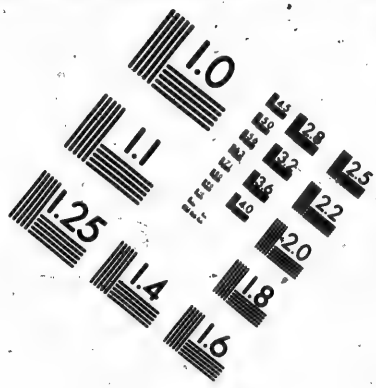
Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Eccleſiaſtiques de faire des viſites ſi

fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoiſſance des affaires de leurs familles juſqu'au moindre détail, ce qui peut être aſſez ſouvent contraire au bien de la Société par des raiſons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye des Soldats; & d'avoir le ſoin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troiſiémement, taxer les Marchandiſes à un prix aſſez raiſonnable, pour que le Marchand y trouvât ſon compte & ſon profit, ſans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriémement, défendre le tranſport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & diſcipliner les milices pour s'en ſervir dans l'occaſion auſſi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale choſe ſeroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conſeil Souverain, l'Evêque & les Jeſuites ne ſe partageaſſent en faction, & ne cabalaſſent les uns contre les autres; car les ſuites ne peuvent être que préjudiciables au ſervice du Roi, & au repos public. Aprés cela ce Pais-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à preſent.

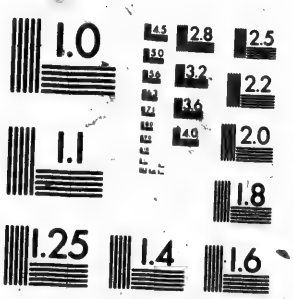
Je ſuis ſurpris qu'au lieu de faire ſortir de France les Proteſtans qui, paſſant chez nos ennemis, ont cauſé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont emporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je ſuis perſuadé que ſi on leur avoit donné de bonnes aſſurances par la liberté de conſcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet, que le remede eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens*, ſujets du *Grand Seigneur*, quoi que de Nation & de Religion differente de celle des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en ſoit, je parle à peu prés comme ce Roi d'*Arragon*, qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la cimetrie & le cours des Aſtres, s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'Europe.

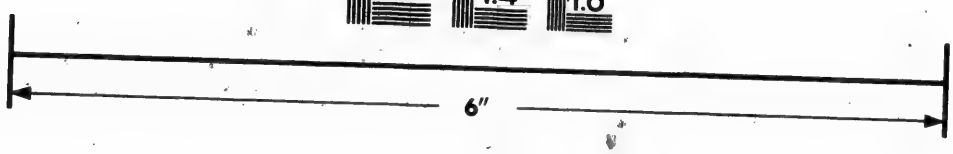


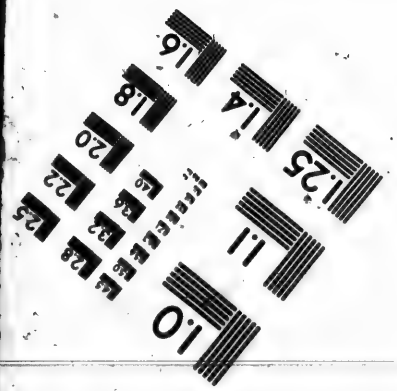


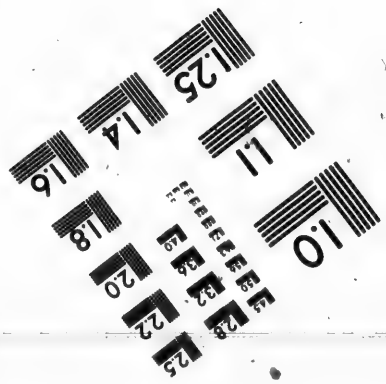




# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

*Interêts des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale.*

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches des *Moruës*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries : il est de l'interêt de ces deux Colonies de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encoutager des Sauvages à Chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Morue* est d'une grande consommation dans tous les Païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandises de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, nt connoissent pas les veritables interêts de ces païs là, puisque si cela étoit, les Sauvages, qui sont jourd'hui les amis des *François*, seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'étarque des côtes : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que

les *Iroquois* fussent affoiblis mais non pas totalement défaits ; il est vrai qu'ils sont aujourd hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent êtres de leur Païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expedient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la Guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Païs, après avoir détruit plusieurs Nations differentes en divers lieux, comme je vous lai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, & les empêcher de tourmenter leurs Alliez ; & de faire en même tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle Yorck*. Cela se pourroit aisément executer moyennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi ; voici comment. Il faudroit premierement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Rivieres des *Tsonnontouans* & des *Onnontagues*, les Marchandises qui leur son propres, & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ; cela n'a-

roit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied là, je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois*, par quatre raisons : La premiere, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac* ; la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considerablement, il n'y a point de négociant qui ne renonçat à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër où les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois*, qui sont les ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot, il faudroit mettre en execution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma vingt-troisiéme Lettre.

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont il ont beſoin, lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les François leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger ; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Païs qui connoiſſent nos Peuples confederez ; pour les obliger à vivre en bonne intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres ; car la pluſpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux ou trois Nations de demeurer enſemble, comme, ſont les *Outaouas* & les *Hurons*, ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* ( appellé *Puants*. ) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démêlez ceſſaſſent, ils ne s'occuperoient plus, ſi ce

n'eſt à chaſſer des Caſtors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils ſeroient en état de ſe liguer enſemble, lors que les *Iroquois* ſe mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'interêt des *Anglois* eſt de leur perſuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre choſe en vûë que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occaſion; que plus le *Canada* ſe peuplera & plus ils auront ſujet de craindre; qu'ils doivent bien ſe garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes ſortes de voyes; qu'il eſt de la derniere importance de ne pas ſouffrir que le Fort *de Frontenac* ſe rétabliſſe, non plus que les Barques, puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des deſcentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils ſeroient occupez à faire leurs Chaſſes de Caſtors durant l'Hyver; qu'il eſt de leur interrêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Païs, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur eſt de conſéquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviere des *Outaouas* pour confiſquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit auſſi que les *Anglois* engageaſſent

les *Tſonnontouans* ou les *Goyogouans* de s'aller établir vers l'embouchure de la *Riviere de Condé*, ſur le bord du *Lac Erriè*, & qu'en même temps ils y conſtruiſirent un Fort & des Barques longues, ou Brigantins ; ce poſte ſeroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs là, par une infinité de raiſons que je ſuis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Riviere des Francois*, alors il eſt conſtant qu'il ſeroit de toute impoſſibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il eſt encore de leur interêt d'attirer à leur parti des Sauvages de l'*Acadie* ; ils le peuvent faire avec peu de dépenſe, ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y ſonger, auſſi bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conſeillerois pas d'en faire, car ſuppoſé qu'ils fuſſent aſſurez du ſuccez de leurs entrepriſes, il n'y a que quelques Places dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis, en diſant que les *Anglois* de ces Colonies ne ſe donnent pas aſſez de mouvement, ils ſont un peu trop indolents ; les Coureurs de bois *François* ſont plus entreprenans qu'eux, & les *Canadiens* ſont aſſurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchaſſent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faiſant des entrepriſes bien concertées, & que ceux de

la *Nouvelle Angleterre*, s'efforçaſſent à rendre la Pêche des *Moruës* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniere que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient auſſi-bien ſituez qu'eux. Je ne parle point des limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puiſque juſqu'à preſent elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il ſemble qu'en pluſieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayant été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en ſoit, la déciſion en eſt délicate pour un homme qui n'en ſçauroit parler ſans s'attirer de méchantes affaires.

---

*Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.*

LEs Chronologiſtes Grecs qui ont diviſé les tems en *adilon*. Ce qui eſt caché *m idixon* & *iroixon*. Ce qui eſt fabuleux *Iſtor'xon*. Ce qu'il ont eû pour veritable, ſe ſeroient bien pû paſſer d'écrire cent rêveries ſur l'Origine des Peuples de la terre, puiſque l'uſage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en ſoient rapportez aux Manuſcrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens viſionnaires & ſuperſtitieux. Or ſuppoſons que ceux ci ſoient les inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t'on ajoûter foi à tout ce qu'ils diſent être

arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez ni plus savans Chronologistes que les Ameriquains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarassez à raconter fidellement les avantures & les faits de leurs ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle: J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger sur ce principe que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont décendus comme vous & moi du bon homme Adam. *Ignaras, Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada*, que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossierement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des manieres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers rustiques, incapables de penser & de refléchir à quoi que ce soit. Les Jesuites tiennent un langage trés-different, car ils soûtiennent qu'il ont du bon sens, de la mé-

moire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la parole de Dieu, qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres; elles sont assez connuës aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassant pour des Saints; qu'à present je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpetuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit a leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entierement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'il ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les veritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les manieres comme il faut parce que leurs langues me sont inconnuës, & que d'ailleurs

le temps ne m'a pas permis de faire un assez long sejour dans leur Pays. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, que ils étoient extrêmement polis, il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil ni barbe en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même sous les aisselles, s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont generalement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Amériquaines que pour les Européennes : les *Iroquois* sont plus grands, plus vaillans & plus rusez que les autres peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la geurre qu'à la chasse, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis*, & quelques autres Nations, sont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas*, & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la reserve des *Sauteurs* & des *Clitinos*) sont des poltrons, laids & mal faits. Les *Hurons* sont braves, entreprenans & spirituels, ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins, & de couleur presque olivâtre, & leurs visages sont beaux en general, aussi bien que leur taille.

Il eſt très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoi qu'il ne mangent preſque jamais de pain, ce qui prouve que l'on ſe trompe en *Europe*, lors que l'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts ni ſi vigoureux que la plûpart de nos François, en ce qui regarde la force du corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud ſans en être incommodez; étant toûjours en exercice, courant deçà & delà, ſoit à la Chaſſe ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez neceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi mal faites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriere le dos, avec une eſpece de ruban, & ce rouleau leur pend juſqu'à la ceinture; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie ſans y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de ſaint Paul

par le mê
les sont co
sous du ge
elles s'assé
le berceau
mal à pro
mi les Sau
taines pet
sur jesqu
le dos col
nôtre mar
de petites
fait à côt
aussi des
des branc
que chose
bois. Les
une piece
& la moiti
les jeunes
disent que
par l'
ens ont
& les
couverture
jusqu'ils
ner dan
ment de
à la
du
rons pe
certains B

par le même hasard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genoüil, croisant leurs jambes lors que elles s'asseent. Les filles le font pareillement dés le berceau : Je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs enfans ayent le dos collé, d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soûtenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces Planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piece d'étoffe qui leur couvre le derriere & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bien-séance que par l'usage, & par l'idée que les Europeens ont attaché à cét état. Cependant, les [illegible] & les autres portent négligeamment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lors qu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se garantir du froid durant l'Hiver, que des mouscherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de la forme d'un

C 99250

Jeune Sauvage se promenant dans le Village
Village des Sauvage de Canada
Femme Sauvage portant son Enfant
Sauvage allant à la Chasse
Sauvage se promenant par la Campagne
Enfant attaché à une branche d'Arbre dans un Caseau d'écorce

Chapeau & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leur montent jusqu'à mi jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles paliſſades d'un bois trés-dur, groſſes comme la cuiſſe, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles ſont couvertes décorce d'Ormeau ou de bois blanc. On voit deux eſtrades, l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux eſtrades, & la fumée ſort par des ouvertures faites ſur le ſommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagez le long de ces eſtrades, dans leſquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher ſur de petits lis élevez d'un pied tout au plus. Au reſte, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages ſont fort ſains & exempts de quantité de maladies dont nous ſommes attaquez en Europe, comme de paraliſie, d'hidropiſie, de goute, d'éthiſie d'aſme, de grayelle & de pierre. Ils ſont ſujets à la petite verole & aux pleureſies. Quand un homme meure à l'âge de ſoixante ans, ils diſent qu'il eſt mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt juſqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant il s'en trouve qui ne pouſſent pas ſi loin par leur propre faute, car il s'empoiſon-

poisonnent quelquefois comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui soûtiennent qu'il est permis de se donner la mort ; d'où je conclus qu'ils sont aussi fous que ces grands Philosophes.

## *Mœurs & Manieres des Sauvages.*

LEs *Sauvages* ne connoissent ni tien, ni mien, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réüssi à la Chasse des *Castors*, ses Confreres le secourent sans être priez. Si son fusil se creve ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Il n'y a que ceux qui sont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent soit en usage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils disent qu'on se tuë, qu'on se pille, qu'on se diffame, qu'on se vend, & qu'on se trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce metail. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus soient estimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils disent que le titre de *Sauvages* dont nous les qualifions, nous con-

viendroit mieux que celui d'hommes, puisqu'il n'y a rien moins que de l'homme sage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vu faire, & sur les desordres qui se commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire connoître que la proprieté de biens est utile au maintien de la Societé, ils se mocquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste, il ne se querellent, ni ne se battent, ni ne se volent, & ne médisent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts, ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment: que les enfans se mocquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord, que nous nous empoisonnons les uns & les autres, & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant tirés du même limon, il ne doit point y avoir de distinction, ni de subordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos Scien-

ces ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans une tranquilité parfaite ; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chasser, pêcher, tirer un coup de flêche & de fusil, conduire un Canot, sçavoir faire la guerre, connoître les Fôtêts, vivre de peu, construire des Cabanes, couper des arbres, & sçavoir faire cent lieuës dans les Bois sans autre guide ni provision que son arc & ses fléches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de trés-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Castors* ; Que nos fusils crevent à tout moment & les estropient, aprés les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos manieres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel, ni des épiceries : ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans, à cause de nos vins ; de nos épiceries & de l'usage immoderé des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures, avant le repas, chacun y chantant ses exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui danse est seul en cette occasion, & les autres sont assis sur le derriere, qui marquant la cadence par

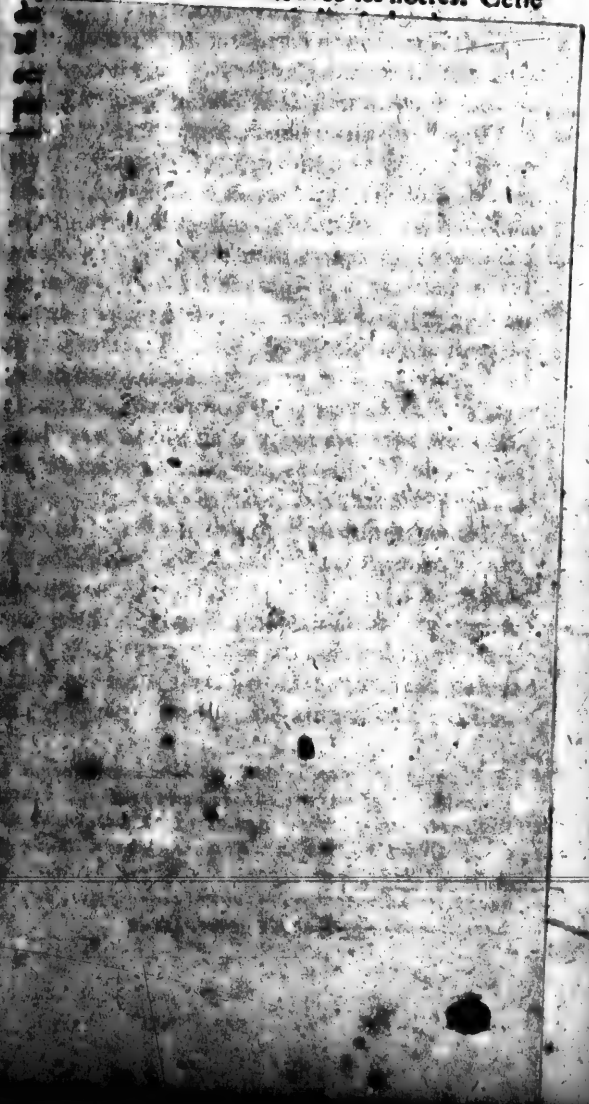
un ton de voix, *hé*, *hé*, *hé*, *hé*, & chacun se leve à son tour pour faire la danse.

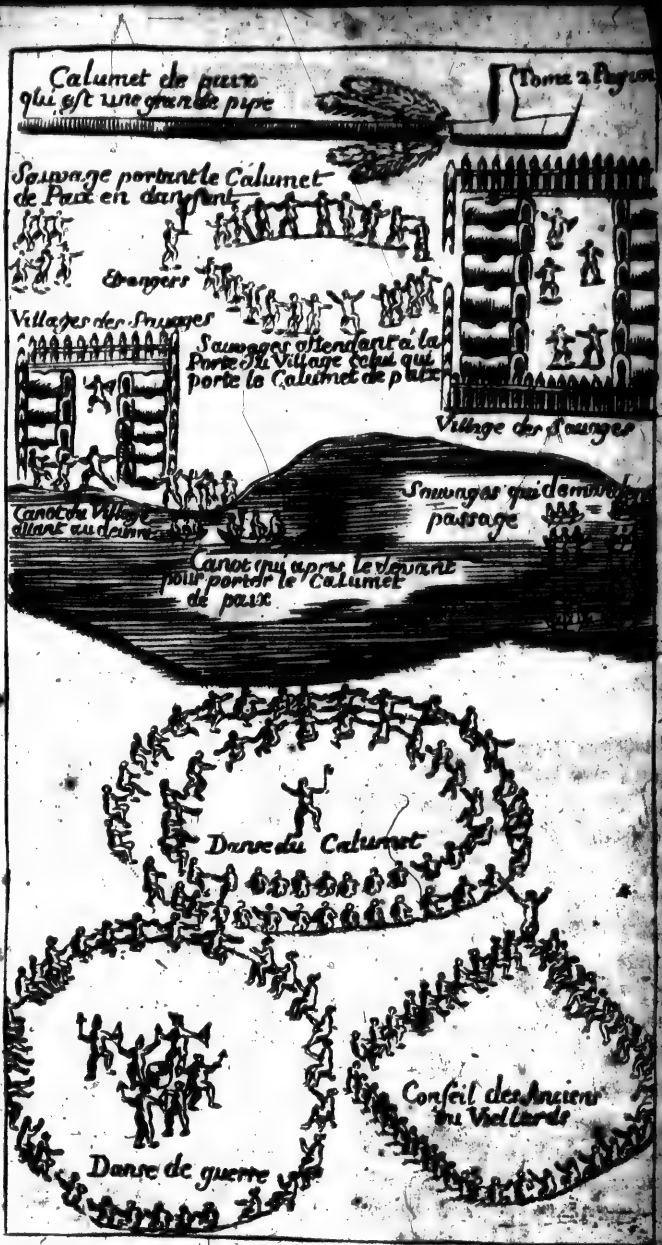
Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans la déliberation du *Conseil*, qui est composé de tous les Anciens de la Nation, c'est-à-dire des Vieillards au dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le Cricur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village: alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane destinée exprés pour cela, où ils s'assiéent sur le derriere en forme de *lozange*, & aprés qu'on a déliberé sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la Cabane, & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils composent, ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les déliberations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est beau*.

Ils ont plusieurs sortes de danses, * la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont differentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts: mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de

* *Toutes ces danses peuvent être comparées à la Pyrrique de Minerve, car les Sauvages observent en dansant d'une gravité singuliére les Cadences de certaines Chansons, que les Milices Grecques d'Achille appelloient Hyporchematiques. Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs, ou si les Grecs les ont apprises des Sauvages.*

rapport que ces danses ont avec les nôtres. Celle




Calumet de paix qui est une grande pipe
Tome 2 Page
Sauvage portant le Calumet de Paix en dansant
Etrangers
Villages des Sauvages
Sauvages attendant à la Porte du Village celui qui porte le Calumet de paix
Village des Sauvages
Canot du Village allant au devant
Sauvages qui demandent passage
Canot qui apres le devant pour porter le Calumet de paix
Danse du Calumet
Conseil des Anciens ou Vieillards
Danse de guerre

un ton de voix, hé, hé, hé, hé, & chacun se
leve à son tour pour faire [illegible]

[illegible] que ces danses ont avec les nôtres. Celle de Calumet est la plus belle & la plus grave. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions, c'est-à-dire, lors que les étrangers passent dans leurs païs, ou que leurs ennemis envoyent des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'aprochent du Village, lors qu'ils sont prêts d'y entrer, ils députent un dés leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant jusques là, ils dansent tous à la fois en formant une seconde ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Festin. Les mêmes cérémonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette difference qu'ils envoyent un Canot jusqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la proue en forme de mât; & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danse de Guerre se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derriere. Celui qui danse se promene en dansant à droit & à gauche, il chante en même tems ses Exploits, & ceux de ses Ayeuls, & le fin de chaque Exploit, il donne un coup de massuë sur un poteau planté au centre du Cercle, prés des certains Joüeurs qui

battent la mesure sur une espece de timbales. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'ils vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeurs, mais à cela prés ils sont de la derniere indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperamment, & que leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres; ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manieres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite ils fument leur pipe tranquilement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit, j'ai vû telle chose*, &c. Quand on les interroge, leur réponse est concise & presque monosillabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voila qui est bien, cela ne vaut*

*rien, cela eſt admirable, cela eſt raiſonnable, cela eſt de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ſes enfans ce ſont ſignalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait pluſieurs eſclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui eſt bien*, ſans s'informer du reſte. Qu'on lui diſe que ces enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, ſans demander comment la choſe eſt arrivée. Qu'un Jeſuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne, les Propheties, les Miracles, &c. Ils le payeront d'un *cela eſt admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la juſtice, des mœurs & des manieres des Européens, ils répeteront cent fois *cela eſt raiſonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui ſoit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y faſſe quelques reflexions, ils diront que *cela eſt de valeur*, ſans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront juſqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête à tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lors qu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'eſt que n'ayant pas d'étude, & ſuivant les pures lumieres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de ſoutenir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquels roulent ſur toutes ſortes de matieres, & dont ils ſe ti-

rent si bien, que l'on ne regrete jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans la Cabane, *je viens voir un tel.* Alors Peres, Meres, Femmes & enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une de les extrêmitez de la Cabane, qui que ce soit ne vient interrompre la conversation: la coûtume de celui qui est visité, est d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les compliments ne sont pas de mise chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on visite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun se tire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir, au reste on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issuë des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans: ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'esprit*, *tu es méchant*, *tu as le cœur gâté*. Cependant leurs camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils prennent le jeu, que si par hazard ils veulent en venir aux mains, ils se divisent en deux troupes & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Geographie, non plus que

des autres Sciences, ils ſont les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoiſſent, auquels il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord, ſelon *l'Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivieres, les Anſes, & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les diſtances par journées, demie journées de Guerriers, chaque journée valent cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliers ſur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conſeils de Guerre & de Chaſſe, ils ne manquent pas de les conſulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinoïs*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, eſt compoſée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette difference qu'au bout de trente Lunes ils en laiſſent toûjours paſſer une ſurnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, enſuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reſte, tous ces mois Lunaires ónt des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de ſortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils ſe renferment durant l'Hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai*, la Lune aux *Irondelles*, ainſi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui ſuit eſt ſurnumeraire

& ils ne le comptent pas ; par exemple, nous sommes à present dans la Lune de Mars, que je suppose être le trentiéme mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'Avril devroit la suivre immédiatement, cependant ce sera la Lune perduë qui passera la premiere, parce qu'elle est la trente-uniéme. Ensuite celle d'Avril entrera, & on commencera en même tems le periode de ces trente mois Lunaires sinodiques, qui sont environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixiéme de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cét espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'aprés avoir fini son periode, elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple, un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Esturgeons (qui est celui d'Aoust) & je revint le vingt-neuviéme du mois au bled d'Inde, qui est celui de Septembre, ensuite le jour suivant, qui étoit le dernier, je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des Sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales, par le moyen de ces

petites machines ; de sorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit, par quart, demi quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêprée. Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer, de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles, ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention, qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduite en pratique quelques petits problêmes de Geometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit, ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer mécaniquement avec des ordres ou des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croyent plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un el-

* *Esprit*, c'est une Divinité.

clave porta dans la Cabane où je me trouvai, une espece de muid fait d'une grosse piece de bois mol, qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de l'eau d'*Erable*. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant, pour terminer leurs differens, faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que le Vaisseau pouvoit contenir; desorte que trouvant ensuite, selon ma suputation, qu'il en contenoit 148. pots ou environ, j'en fis faire aussi tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage, fût qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soûtins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me prierent tous de leur apprendre la Stereometrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alleguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persisterent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages preferent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre moins distin-

rement que sur les grands, les boutons & les tanes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimakinac*, un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Caroptrique, la trouverent aussi miraculeuse que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en soûriant à ce Coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les representoit, toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux & de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la memoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin, que lorsque nos Gouverneurs ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans; ils répondent que les *François* se démentent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela, & pour mieux assûrer leur réponse, ils font apporter les *Colliers de Porcelaine*, qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce sont des especes de Contracts (comme je l'ay expliqué dans ma septiéme Lettre) sans les

quels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des conſeils de ſon pere, tremble devant ſon ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon Fils qu'il eſt tems qu'ils ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui repondra quelquefois, *c'eſt de valeur, j'y penſerai*; mais ſi l'Ayeul lui parle, il dira d'abord, *voila qui eſt bien, je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire preſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems, qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas: Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes eſclaves, ont le ſoin des Chaſſes & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombre, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire, ou multiplier le mieux par ces pailles

est assuré de gagner, c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hazard ils sont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y jouë qu'avec huit seulement. On les met dans un plat, qu'on pose à terre, aprés avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon; le nombre imper gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double; ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice, elle est grosse comme les deux poings, & les raquettes dont ils se servent sont à peu prés faites comme les nôtres, à la reserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre, ensuite ils se partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande râché de la pousser jusqu'à son piquet, les uns courent à la balle & les autres se tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'acourir où elle retombera; enfin ce jeu est tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes trés-souvent avec leurs raquettes, pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste, tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer que comme ils haïssent l'argent, ils ne le mettent jamais dans leurs parties; aussi peut-on dire que l'interêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur presence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils sont incrédules & obstinez au dernier point, incapables de distiguer une supposition chimerique d'un principe assuré, ni une conséquence bien tirée d'une fausse, comme je vai vous l'expliquer dans le Chapitre suivant, qui est celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'assûre, des choses qui vous surprendront.

---

## *Croyance des Sauvages, & les obstacles à leur conversion.*

TOus les Sauvages soûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses materielles qui subsiste necessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers, qui fait remonter à un Estre superieur & tout-puissant; d'où il s'ensuit, disent-ils, que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe superieur en sagesse & en connoissance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie & qu'ils adorent de la maniere du monde la plus

abſtraite. Voici comment ils s'expliquent ſans définition qui puiſſe contenter. L'Exiſtence de Dieu étant inſéparablement unie avec ſon Eſſence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choſes. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit eſt ce Dieu, qui ſubſiſtant ſans bornes, ſans limites & ſans corps, ne doit point être repreſenté ſous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puiſſe être, quelque belle, vaſte ou étenduë qu'elle ſoit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela eſt ſi vrai, que dés qu'ils voyent quelque choſe de beau, de curieux, ou de ſurprenant, ſur tout le Soleil & les autres Aſtres, ils s'écrient ainſi: *O Grand Eſprit* nous te voyons par tout. C'eſt de cette maniere que dans la reflexion des moindres bagatelles, ils reconnoiſſent un Eſtre Createur, ſous ce nom de *Grand Eſprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir que les Sauvages écoutent tout ce que les Jeſuites leur prêchent ſans les contredire, ils ſe contentent de ſe railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Egliſe; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il ſoit bien perſuadé de ſa diſcretion & de ſon amitié. Je me ſuis trouvé cinquante fois avec eux, trés-embaraſſé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en ſçauroient faire d'autres par raport à la Reli-

gion : Je me suis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jesuites. Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame, non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un Estre dans la nature ne se peut faire sans la séparation de ses parties : Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puisque Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux, & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourrasques de la vie, où la plûpart des hommes sont exposez, sur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut, par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumieres, qu'un certain nombre de Creatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrêtiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé, ou fait esclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'est malheur que dans nos idées, puisque rien ne se fait que par les Decrets de cet Estre infiniment parfait, dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrêtiens le publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez,

brûlez, captifs, &c. C'eſt dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point ſe laiſſer inſtruire ; leur ſentiment n'eſt pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile : Ils croyent que Dieu, pour des raiſons impenetrables, ſe ſert de la ſouffrance de quelques honnêtes gens pour manifeſter ſa juſtice. Nous ne ſçaurions les contredire en cela, puiſque c'eſt un des points du Syſtéme de nôtre Religion : mais lors qu'ils concluent que nous faiſons paſſer la Divinité pour un Eſtre fantaſque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La premiere Cauſe doit être auſſi la plus ſage pour le choix des moyens qui conduiſent à une fin ; s'il eſt donc vrai, comme c'eſt un principe inconteſtable de nôtre Culte, que Dieu permet la ſouffrance des innocens, c'eſt à nous d'adorer ſa ſageſſe, & non pas de nous ingerer de la contredire. L'un de ces Sauvages raiſonnant groſſierement, me diſoit que nous nous faiſions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à paſſer, prendroit un détour de cinq ou ſix cens lieuës. Cette ſaillie ne laiſſa pas de m'embaraſſer. Pourquoi, diſoit-il, Dieu qui peut conduire aiſément les hommes à la felicité éternelle, en récompenſant le merite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée ; pourquoi même t'il un Juſte par le chemin de la douleur au but de la beatitude éternelle ? C'eſt ainſi que ces Sauvages ſe contrediſent eux-mêmes ; & c'eſt ce qui

faire voir que Jesus-Christ nôtre Maître, nous enseigne lui seul des veritez qui se soûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne ; ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniere dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a apporté ; les Propheties, les Révélations & les Miracles ; ces miserables sont fort éloignez de répondre [illegible] precisement aux caracteres de verité, de sincerité & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture; ils sont incrédules au dernier point ; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent: par exemple: Quand ils leurs prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ, ils répondent que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens, ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire,

qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous autres Européens les exhortons d'accourir en foule à l'Egliſe pour y entendre la Parole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſonnable*, c'eſt-à-dire, qu'ils y viendront ; mais au bout du compte, ce n'eſt que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'ils s'approchent de ce lieu Saint, ou pour ſe mocquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit ; car ils ont la memoire ſi heureuſe, que j'en connois plus de dix qui ſçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſſent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit jamais ſe dépoüiller des privileges de la raiſon, puiſque c'eſt la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puiſque la Religion des Chrêtiens n'eſt pas ſoûmiſe au jugement de cette raiſon, il faut abſolument que Dieu ſe ſoit moqué d'eux, en leur enjoignant de la conſulter pour diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas. De là ils ſoûtiennent qu'on ne lui doit impoſer aucune Loi, ni la mettre dans la neceſſité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi eſt un breuvage que la raiſon ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & s'écarter enſuite de ſon chemin, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſi bien que la verité, ſi l'on entend par là une facilité à croire ſans rien approfondir. Ils prétendent en ſe ſervant de nôtre langage Chré-

rien, qu'ils peuvent avoir le même droit de soûtenir, en excluant la raison, que leurs opinions sont des misteres incomprehensibles, & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu, qui sont trop au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumiere trompeuse, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidelle, laquelle étant esclave de la foi doit lui obeïr aveuglement & sans replique, comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau, dis-je, leur representer que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se mocquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils suppoſent une si grande contradiction entre l'Ecriture & la raison, qu'il leur semble impossible ( n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumieres de l'autre ) qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des veritez certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdit, ils s'en mocquent, ils disent que les écrits des Siecles passez sont faux, supposez, changez ou alterez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Estre tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Creatures, que depuis cinq ou six mille ans qu'il ait créé Adam pour le faire

tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Posterité, par la transmission prétenduë de son peché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent, prétendant que c'est faire une injure à Dieu de supposer qu'il ait fait le Miracle de donner l'usage de la parole à cet animal, dans le dessein de perdre tout le genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce peché, Dieu, pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu : Que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort, & l'ignorance de ses Disciples, pour porter la paix au monde, sont des choses inoüies. D'autant plus que le peché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque sa pomme a perdu tous les hommes, & que le Sang de JESUS-CHRIST n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion sans principes, & sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celles des François, des Anglois & des autres peuples, il faut que ce soit un ouvrage humain, puisque si elle avoit Dieu pour auteur, sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentiment par des décisions sans ambiguité, c'est-à-dire, que si cette Loi Evangelique étoit descenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures au-

roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matiere à la chicane. Mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage Divin, à laquelle de ces Sectes Chrétiennes, nous déterminera-t'on, puisque après avoir bien choisi entr'elles on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens ? Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme; ensuite ils tournent en extravagance que ce même Dieu soit venu prendre un corps de terre en ce monde pour le porter dans son Ciel: Ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la volonté de Jesus Christ, ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroit ensuite qu'il ne le veuille pas, & qu'il craigne la mort : que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander : que quand même la nature Divine n'auroit pas été la dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi Jesus Christ auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames) puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent saint Paul de visionnaire, soûtenant qu'il

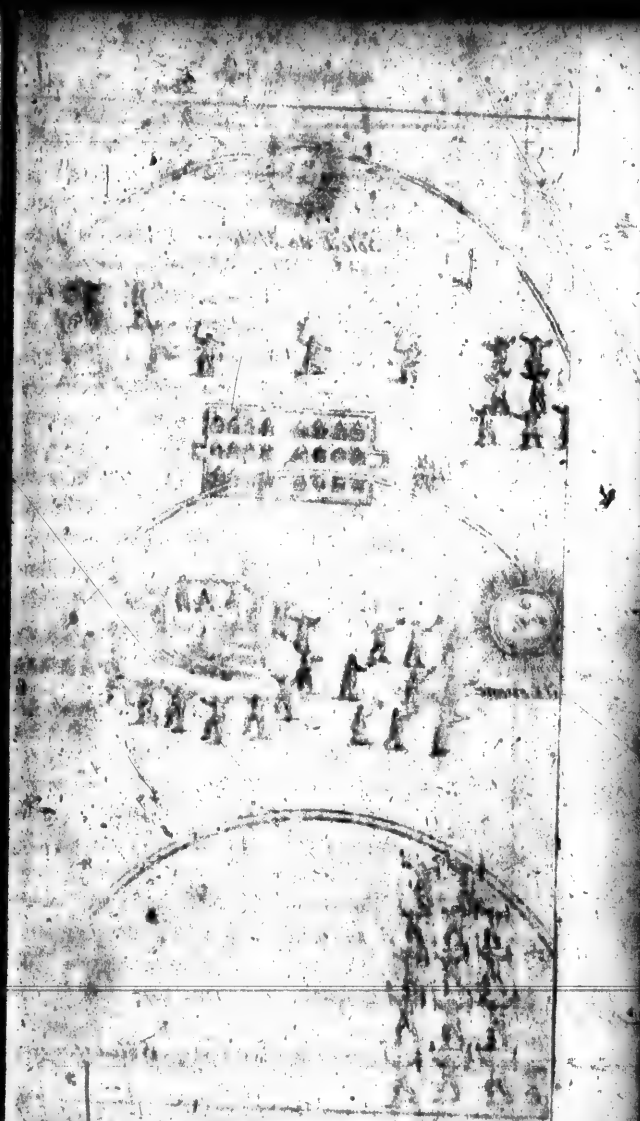
qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement ; & de plus, ils se mocquent de la credulité des premiers Chrétiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux ; d'où il prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati, pauci verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs, si Dieu l'a dit, il faut que cela soit. car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé, que les deux autres soient damnez, la condition d'un cerf est préférable à celle de l'homme, quand même le parti seroit égal, c'est-à-dire qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bien heureux élû en suivant la Loi & les Préceptes de Jesus-Christ, mais ne se payant pas de cette raison, eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jesuites, n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à saint Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvû de bon sens qu'il ne pût

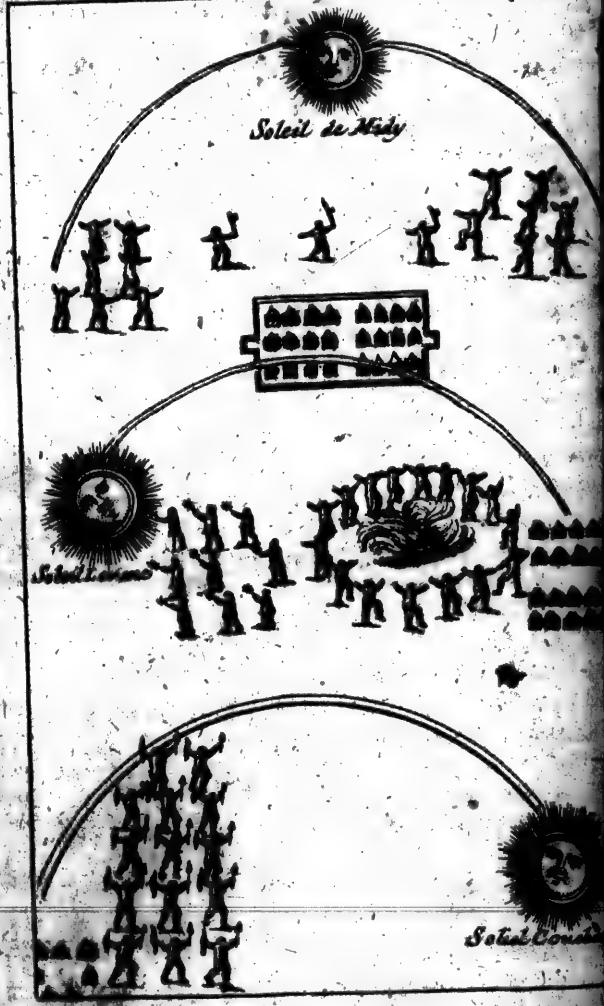
être capable de bien penſer, & de faire de bonnes réflexions ſur la Religion, mais il étoit ſi prévenu que la foi des Chrêtiens eſt contraire à la raiſon, que je n'ai pû le convaincre, aprés avoir tâché pluſieurs fois de le détacher de ſes préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux les Revelations de *Moiſe* & des autres *Prophêtes*, ce conſentement preſque univerſel de toutes les Nations à reconnoître *Jeſus-Chriſt*, le martyre des Diſciples & des premiers Fidéles, la ſucceſſion perpetuelle de nos ſacrez Oracles, la ruïne entiere de la République des *Juifs*, la deſtruction de Jeruſalem prédite par Nôtre Sauveur; il me demandoit ſi mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces évenemens, & ſi j'étois aſſez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fuſſent veritables, voyant que les Relations de leurs Païs, écrites depuis quatre jours étoient pleines de Fables; Que la Foi dont les *Jeſuïtes* leur rompoient la tête n'étoit autres choſes que *tirerigan*. (c'eſt-à-dire *perſuaſion*) qu'être perſuadé, c'eſt voir de ſes propres yeux une choſe, ou la reconnoître par des preuves claires & ſolides; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la verité de nos Miſteres, nous ne faiſions que leur répandre des tenebres & des obſcuritez dans l'eſprit. Voilà juſqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monſieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti ſans vous ſcandaliſer. Je vous crois trop ferme & trop

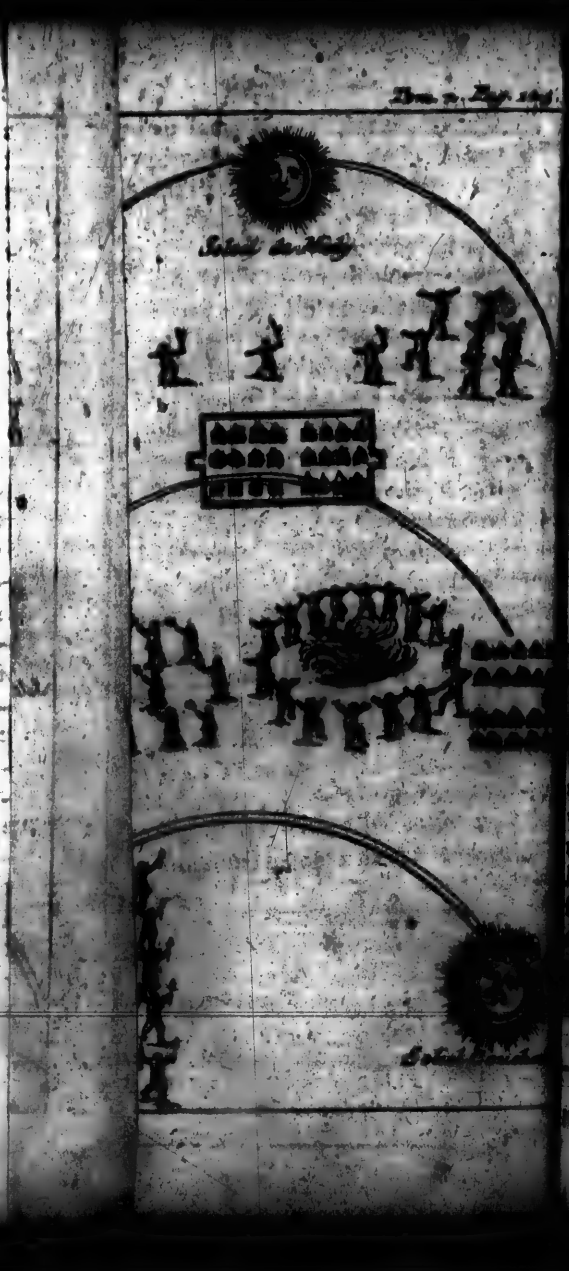
inébran
toutes c
gereuſe
joindrez
de ces ig
fondeurs
que ces
nos divi
ge dont
voir mer
mêmes
ſe ſeront
d'abord
ceptés de
défenſes
n'a pas p
viennent
qui lui eſ
terêt, m
dés que l
lent les j
reſte du
tant, & ſe
lager leu
& de mi
ſeils; qu'
la mort, q
la reſerve
les nuits
cher les S
pour des
des femme

inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que toutes ces impiétez vous fassent aucune dangereuse impression. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons ensemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Veritez & profitons de l'avantage dont nous joüissons par dessus elles sans l'avoir merité. Ecoutons maintenant ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dés qu'ils se seront retranchez dans la Morale : Ils diront d'abord que les Chrêtiens se moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ses défenses pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé sérieusement puisqu'ils y contreviennent sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui lui est dûë à l'argent, aux *Castors* & l'interêt, murmurant contre son Ciel & contre lui dés que leurs affaires vont mal ; qu'ils travaillent les jours consacrez à la pieté, comme le reste du tems, joüant, s'ennyvrant, se battant, & se disant des injures ; Qu'au lieu de soulager leurs Peres, ils laissent mourir de faim & de misere ; qu'ils se moquent de leurs conseils ; qu'ils vont même jûsqu'à leur souhaiter la mort, qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la reserve des *Jesuïtes* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvageſſes* ; qu'ils tuënt tous les jours pour des larcins, pour des injures, ou pour des femmes ; qu'ils se pillent & se volent, sans

aucun égard au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément ; qu'ils se déchirent & se diffamment les uns les autres, par des médisances atroces, mentant sans scrupule dés qu'il s'agit de leur interêt : Que ne se contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres sont en l'absence de leurs maris, des enfans dont le pere est inconnu ; Qu'enfin les Chrétiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoique ce soit la chose du monde la plus contraire à la raison, semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes, lesquels quoique très-saints & fort raisonnables, ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprenois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Maniton*, c'est-à-dire, Grand Esprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philosophie, qui n'est que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames persuadées de la Verité du Christianisme.




Soleil de Midy



## Adorations des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiere il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent* *Genie ou Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'*Esprit des Bouges*, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la tables des Animaux; un *Quadran Solaire*, un *Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables; Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable & dont ils ignorent la cause; dés qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* s'étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitou*, au nombre desquels ils mettent

* *Genie se rapporte au mot d'intelligence.*

aussi l'or & largent. Il est à remarquer neanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu prés comme nos esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des relations de *Canada* comme des Cartes Geographiques de ce Païs-là; c'est à dire que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidele entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à Paris, sans que j'en sçache la raison. Je dis ceci a propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; j'ai lû cent folies sur ce sujet écrites par des gens d'Eglises, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conferences avec lui; qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules, car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces Americains. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles Jongleurs, qui sont des especes de Charlatans, qui divertissent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la suite) qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire: Ainsi aprés avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire *méchant Esprit*, étant composé de *Mat-*

*thi*, qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre langue peut se rapporter aux termes de *fatalité*, de *mauvais destin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on represente en Europe sous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou*, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de cerémonie à si haut prix: quoi qu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le temps calme, alors chaque Sauvage fume son Oblation sur le Bucher: ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé, pendant que les Vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou*, en presentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chansons, ces Danses & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervale de relâche pour s'asseoir & fumer

à leur aise. Il ne me reste plus qu'à raporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les Chansons des Guerriers. Grand Esprit Maître de nos vies, Grand Esprit Maître des choses visibles & invisibles, Grand Esprit Maître des autres esprits, bons & mauvais, commande aux bons d'être favorables à tes enfans les *Outaouas*, ou, &c. Commande aux méchans de s'éloigner d'eux. O Grand Esprit conserve la force & le courage de nos Guerriers pour resister à la futeur de nos ennemis. Conserve les Vieillards en qui les corps ne sont pas encore tout-à-fait usez pour donner des Conseils à la jeunesse. Conserve nos enfans, augmente en le nombre, délivre les des mauvais Esprits, & de la main des méchans hommes, afin qu'en nôtre vieillesses ils nous faissent vivre & nous rejoüissent. Conserve nos moissons, & les Animaux, si tu veux que nous ne mourions pas de faim. Garde nos Villages, & les Chasseurs en leurs Chasses. Délivre nous de funeste surprise pendant que tu cesses de nous donner la lumiere du Soleil qui nous prêche ta grandeur & ton pouvoir: avertis nous par l'Esprit des songes de ce qu'il te plaît que nous fassions, ou que nous ne fassions pas. Quand il te plaira que nos vies finissent, envoye nous (dans le grand Païs des ames) où se trouvent celles de nos Peres, de nos Meres, de nos Femmes, de nos enfans, & de nos autres Pa-

rents. O Grand Esprit, Grand Esprit, écou- « te la voix de la Nation, écoute tous tes en- « fans, & souviens-toi toûjours d'eux. «

Voici les même termes dont les Guerriers se servent en leurs Chansons, qui durent jusqu'au coucher du Soleil. Courage, le Grand « Esprit nous donne un si beau Soleil, mes « freres prenons courage. Que ses ouvrages sont « grands, ou que le jour a paru beau. Il est « bon, ce Grand Esprit, c'est lui qui fait tout « agir. Il est le Maître de tout. Il se plaît à « nous entendre; mes freres prenons courage, « nous vaincrons nos ennemis, nos champs por- « teront des bleds, nous ferons de grandes chas- « ses, nous nous porterons tous bien, les vieil- « lards se réjoüiront, leurs enfans augmente- « ront, la Nation prosperera; mais le Grand « Esprit nous aime, son Soleil s'est retiré, il a « vû les *Ontaouas*, ou, &c. C'en est fait; oüi « c'en est fait, le Grand Esprit est content, « mes freres prenons courage. «

Il faut remarquer que les femmes lui font aussi des Harangues ordinairement quand le Soleil se leve, en presentant leurs enfans à cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la Danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni jour ni tems fixe pour les Sacrifices, non plus que pour les Danses particulieres des uns & des autres.

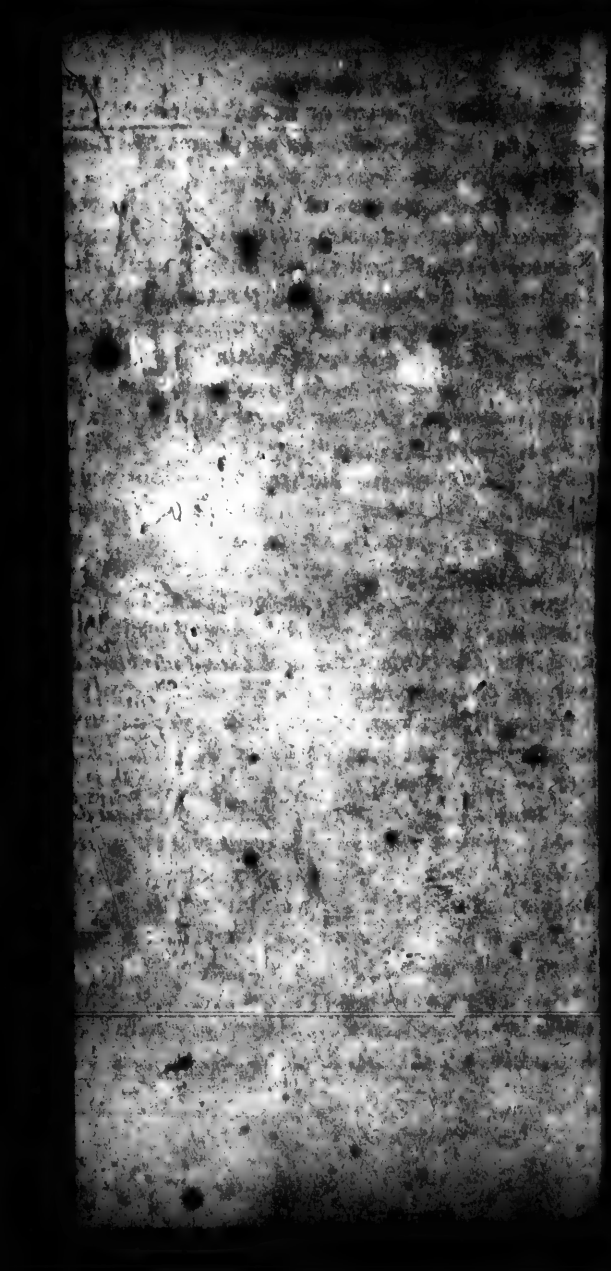
## Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des amourettes & du mariage de ces Peuples, mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particularisé ; je me contenterai d'en raporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifferens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasses, c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans occupation, ils *courent l'alumète*, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'il prétendent que le commerce des femmes les énervent de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour essuyer de grosses fatigues, ou les jarêts assez forts pour faire de longues courses, & pour courir aprés leur ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'alumète* un peu trop fréquemment, se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois*, pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'il gardent le Celibat jusqu'à cét âge là, car ils prétendent que comme une trop grande contine ce leur cause des vapeurs, des maux de reins, & des retentions

ieuses à dire au
mariage de ces
mporteroit trop
peut-être vous re-
risé ; je me con-
l.
es sont aussi in-
ionnées. Ceux-
Chasses, c'est
tion. Cependant
occupation, ils
e dont ils se ser-
Les jeunes gens
nte ans, parce
erçe des femmes
ils n'ont plus la
grosses fatigues,
faire de longues
leur ennemis ;
ont voulu se ma-
trop fréquem-
prendre par la
la foiblesse dan
lentie. Ce n'e
nt le Celibat ju
dent que comm
ur cause des v
des attentio

To. 2. Pag. 130
Baguette
Natte ou espece de tapis
la Ceremonie du Marage
A. L'Amant porte l'Allumette
au lict de sa maitresse quan
elle veut bien l'admettre elle l'a
souffle et quant elle ne le veut poin
elle couvre sa tete
de sa couverture et
lors quelle veut
bien l'entretenir
elle s'emet a son
seant et lui per
met de s'asseo
ir sur le pied
de son lict
A
allant recevoir a la
rte de la Cabane la mere
compagnes de ses parens



d'urine, il est absolument necessaire pour l'entretien de la santé *courir l'alumête* une fois toutes les Semaines.

Si les Sauvages étoient capable de s'assujettir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses; & pour s'empêcher en même temps d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont passé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude, que toutes leurs manieres me sont aussi parfaitement connuës que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eû cette sorte de fureur aveugle que nous apellons amour. Ils se contentent d'une amitié tendre, & qui n'est point sujette à tous les excez que cette passion cause à ceux qui en sont possedez; en un mot ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bien veillance: Ils sont discrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoi que forte, est sans emportement, veillant toûjours à se conserver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le tresor le plus précieux qu'il y ait au monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à-fait si Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient, ni ne médisent jamais de leur prochain, ils sont aussi grands Maîtres les uns que les au-

tres, car tout est égal entr'eux, jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là, les femmes sont sages & leurs maris de même, les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite: ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté; les femmes au contraires ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de mêmes ayant ce privilege, croiroient passer pour des infames s'ils étoient infidéles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanteries aux Saugesses durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter: Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre: tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une régle générale que quand on veut s'attirer l'estimes des filles, faut leur parler durant le jour de toute autre maniere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles: on peut parler de mille avantures qui surviennent à tout moment, quoi elles répondent joliment: leur gayeté & leur humeur enjoüée sont inconcevables, riant assez aisément & de l'air du monde le plus en

gageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifferens, on ne laiſſe pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dés qu'un jeune homme, aprés avoir rendu deux ou trois viſites à ſa Maîtreſſe, ſoupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait perſuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien, ni mien*, ni ſuperiorité, ni ſubordination, & vivant dans une eſpece d'égalité conforme aux ſentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne ſont pas à craindre parmi eux; cela fait que leurs Cabanes ſont toûjours ouvertes de nuit & de jour: de plus il faut ſçavoir que deux heures aprés le coucher du Soleil les Vieillards, ou les eſclaves, qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres, ont ſoin de couvrir les feux avant que de ſe retirer; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de ſa belle, bien envelopé, allume au feu une eſpece d'allumete, puis ouvrant la porte de ſon cabinet il s'aproche auſſi-tôt de ſon lit, & ſi elle ſouffle ou éteint ſon allumete, il ſe couche auprés d'elle; mais ſi elle s'enfonce dans la couverture il ſe retire; car c'eſt une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reſte elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait perir leur fruit; car s'il arrivoit qu'une fille eut fait un en-

sant, elle ne trouveroit jamais à se marier; ce qui est de plus singulier, c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus raffinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leur Amants, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprés d'une Maîtresse. Cependant les Jesuites n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réüssir ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles espions leur rapportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts; sont nommez publiquement en Chaire, dénoncés à l'Evêque & au Gouverneur General, Excommuniez & traitez comme des infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste les Jesuites ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles, car dés qu'ils

s'ingerent de les consulter & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François, ou leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse, c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes de Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans, pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans espérance de pouvoir jamais rompre ce nœud; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne meritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple, un Sauvage qui s'est acquis la réputation de brave Guerrier, s'étant signalé plusieurs fois contre les ennemis de la Nation, voudra se marier par un Contract, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'espérance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui

lui convienne ; enſuite les deux parties étant d'accord elles font part du deſſein à leurs parens. Ceux-ci n'oſeroient y contredire, il faut qu'ils y conſentent, & pour être témoins de la Ceremonie ils s'aſſemblent dans la Cabane du plus ancien parent, où le feſtin ſe trouve prêt au jour fixé. La table eſt couverte avec profuſion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'aſſemblée eſt ordinairement nombreuſe. On y chante, on y danſe & l'on s'y divertit à la maniere du Païs. Aprés la fin du repas & des divertiſſemens, tous les parents du futur époux ſe retirent, à la reſerve des quatre plus vieux : enſuite la future épouſe ſe preſente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ſes quatres plus vieilles parantes : auſſi-tôt le plus décrépit la vient recevoir, & la conduit à ſon prétendu dans un lieu où les deux épouſez ſe tiennent debout ſur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de trés courtes Harangues. Dans cette poſture ces mariez ſe haranguent tour à tour & danſent enſemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent enſuite en autant de morceaux qu'il ſe trouve de témoins, pour les leur diſtribuër. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en ceremonie à celle de ſon Pere, où le marié eſt obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, juſqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ſes

hardes chez ſon époux pour y demeurer juſqu'à ce que le Mariage ſoit rompu.

Il eſt permis à l'homme & à la femme de ſe ſéparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertiſſent huit jours auparavant, ſe donnent des raiſons pour ſe quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne ſe diſent autre choſe, ſi ce n'eſt qu'étant malades, le repos eſt plus convenable à leur ſanté que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été diſtribuez aux parens des mariez, ſont portez dans la Cabane ou la Ceremonie s'eſt faite, pour y brûlez en leur preſence. Il faut remarquer que ces ſéparations ſe font ſans diſpute, querelle ni contradiction. Les femmes ſont auſſi libres que les hommes de ſe remarier à qui bon leur ſemble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages: ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & ob-

ſervent exactement la continence juſqu'au trentiéme jour aprés l'accouchement. Lors que la femme eſt ſur le point d'accoucher, elle ſe retire dans une certaine Cabane deſtinée à cet uſage ; ſes ſervantes eſclaves l'accompagnent ; la ſervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reſte, le Sexe ſe délivre du fardeau naturel ſans le ſecours des ſages femmes, car les Sauvageſſes mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européenes auroient peine à concevoir, & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles obſervent une eſpece de purifi ation pendant trente jours, ſi c'eſt un enfant mâle, & quarante ſi c'eſt une fille, ne retournant à la Cabane de leurs maris qu'aprés ce terme expiré.

Dés que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiede juſqu'au menton ; enſuite elles les emmaillottent ſur de petites planches rembourrés de coton, le long deſquelles elles les couchent ſur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Compleſion, &c. des Sauvages. Elles ne ſe ſervent quaſi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne ſoient incommodées, & elles ne ſévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout auſſi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles ſont aſſurément trés-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à ſe marier aprés cinquante ans ; car les hommes de même âge diſent que ne pouvant plus avoir d'enfans,

ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les veulent point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligées, lors qu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir, le Veuvage ne dure que six mois; & si pendant ce tems-là celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que l'*Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que la mort s'ennuyât dans le *Pais des ames*, puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir; & qu'ainsi il ne le croyent pas obligés d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là dessus des Européens; ils appellent une veritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme; comme si disent-ils, ils n'étoient pas assurez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement que le soupçon n'est

qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit c'est être aveugle ou fou dès que la chose est réelle & évidente ; qu'enfin il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, où l'apas de l'or & de l'argent obligent une femme dégoûtée d'un même mari, de se regoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les Sauvagesses ne sont pas d'une chasteté moins austere. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans, homme ou femme ait fait aucuns tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la Chasse, dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se promenent dans leur champ, mais celle qui sont mariées leur répondent en ces termes ; *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appelle *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone, dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera ; c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre Sau-

ge, que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Sastaretsi*, qui est le nom de la femme, & non pas *Adario*, qui est celui du mari. Quant je leur ai demandé la raison de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raisonnable qu'ils perpetuassent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Createur des ames, & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit parce qu'ils étoient assurez de la mere & non pas du pere, mais il prétendent décisivement que cette raison est absurde, sans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu son mari & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez, l'un d'eux épouse la Veuve six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'un de ces sœurs remplit ordinairement sa place; mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Celibat jusqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chasse, parce qu'ils sont ou lunatiques, ou incommodez; quoi qu'il en soit, on a pour eux autant de consideration que pour les plus sains & les plus braves du Païs, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. On trouve parmi les *Hinois* quantité d'*Her-*

*maphrodites* ; ils portent l'habit de femme, mais ils font indifferemment usage des deux Sexes. Ces *Illinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces Ameriquains, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le païs de Venus, ce qu'on pourroit justement reprocher à nôtre Europe, vont toûjours bride en main, étant moderé dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autre filles ne veulent point entendre parler de mari, par un principe de débouche. Celles-ci s'apellent *Ickone ne Kioussa*, c'est à dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec les Chasseurs ; alleguant pour raison qu'elles se sentent trop indifferentes pour s'engager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans le Village ; & voilà comment elles colorent leur déréglement. Leurs parens n'oseroient [illegible] de leur reprocher leur mauvaise c[illegible] au contraire ils paroissent l'approuver, [illegible], comme j

crois vous l'avoir déja marqué, que leurs filles sont maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez legitimes, joüissant de tous les privileges des enfans de familles, avec cette difference, que les Chefs de Guerre ou de Conseil ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüissent d'aucun droit ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tout leurs efforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées, ils ne cessent de prêcher aux parens que leur indulgence est fort desagréable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du pou de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a dans des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent, *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres, en se mocquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cét autre monde soient formées de la cendre des ames.

### *Maladies & remedes des Sauvages.*

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un temperament ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de Maladies dont les Européens ſont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hidropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inalterable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoi qu'ils devroient ce ſemble l'affoiblir par les exercices violents de la Danſe, de la Chaſes, & des Courſes de Guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en Europe une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleureſies, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en gueriſſent lors qu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remedes ſont inutils. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La premiere de ces deux maladies eſt trés-dangereuſe en Hiver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoi qu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promenent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, ſinon il s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Veneriene eſt tout-à-fait commune du côté des *Ilinois* & du

Fleuve

souviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviere des *Miſſourits*, (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interpréte, qu'il eſperoit bien être gueri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriere d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Païs-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſume ſi fort qu'il faut en avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des Squelettes. Leurs Feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un merite de ne rien laiſſer, leur ruine infailliblement l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſément chez eux que chez les autres Européens, qui chargeons nôtre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des étouffements. Les Sauvages ne s'éton-

nant pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des bouillons, mangent peu, & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire deux mots en passant.

Un *Jongleur* est un espece de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse, est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rever, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possedez, & tout ce tintamarre se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de bonne chere & du divertissement.

Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort ſoigneuſement, en diſant, ſi le méchant Eſprit eſt ici nous le ferons bien vîte déloger : Après quoi il ſe retire ſeul dans une petite Tente faite exprés, où il chante & danſe, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jeſuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini ſa charlatanerie, il vient ſuçer la Maladie en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques oſſelets de ſa bouche, „ que ces mêmes oſſelets ſont ſortis de ſon corps, qu'il prenne courage, puiſque ſa maladie eſt une bagatelle, & qu'afin d'être plûtôt gueri il eſt expedient qu'il envoye ſes eſclaves, & ceux de ſes Parens à la Chaſſe aux Elans, aux Cerfs, &c. pour manger de ces ſortes de viandes, dont ſa gueriſon dépent abſolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples, qui ſont des eſpeces de Purgations, qu'on appelle *Maskikik*; mais les Malades les gardent par complaiſance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la maſſe du ſang, & qu'ils affoibliſſent les veines & les arteres, par leurs violentes ſecouſſes; ils ſe contentent de ſe faire bien ſuër, prendre des boüillons, de ſe tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, auſſi-bien durant l'accès des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous

hommes assez fous pour vous servir de vomitifs, car toutes les fois qu'ils voyent des François qui usent de ses remedes violents ; ils ne sçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette sorte de remede ébranle toute sa machine, & qu'il fait faire des effotts terribles à toutes les parties internes ; mais ils sont encore plus surpris de la seignée, parce que, disent-ils, le sang étant la méche de la vie, il seroit plus avantageux d'en remettre dans les vaisseaux que de l'en faire sortir, puisque la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause, d'où il suit necessairement qu'en perdant le sang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties se dessechent, ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suër, soit qu'ils soient malades ou qu'ils se portent bien, avec cette difference que quand ils joüissent d'une santé parfaite, ils vont se jetter l'Eté dans la Riviere encore tous humides de sueur, & l'Hyver dans la nége : au lieu que lors qu'ils sont incommodez, ils rentrent chacun dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suënt aisément dans un lieu destiné à cet usage, lequel endroit est un espece de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante, & de grosses pierres enflammées, ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y

prodigieuse
mais de ba
mêmes ; à m
par les Jesu
de ces Rem
Un Sau
sens que le
tentement
riné que l'
mais qu'au
venir que
faire passer
ne incomm
de l'impati
aussi-tôt gu
la crainte q
nous somme
redouble te
nous tuë le
traitions le
la mort, en
& de la pas
la force de
cette bonne
soulager &
Les Sau
nos Chirurg
tiennent qu
poison qui
consume la
vemens ne s
en prennent

prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens ; à moins qu'ils ne se laissent persuader par les Jesuites, ou par nos Medecins, d'user de ces Remedes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la verité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être aussi-tôt gueris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attaquez de la moindre fiévre, en redouble tellement les accez que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la Nature par la force de nos Remedes & de nos Drogues, cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils soûtiennent que tout mêlange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les

François se trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les alimens soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomac avec effort.

Il n'y a ni playe ni dislocation, qu'ils ne gueriſſent avec des Simples & des Herbes dont ils connoiſſent la proprieté; & ce qui est de ſingulier, c'eſt que la *cangrène* ne ſe met jamais à leurs bleſſures. Il ne faut pourtant pas attribuër cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangrène*, malgré ces mêmes Remédes, s'introduit dans les playes des François, qui ſans contredit ſont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuënt au ſel que nous mangeons, s'imaginant qu'il eſt la cauſe de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de ſalé ſans être malades à mourir, & ſans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus ſe réſoudre à boire de l'eau à la glace prétendant qu'elle affoiblit l'eſtomach & qu'elle retarde la digeſtion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choſes par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs manières. On a beau les aller voir lors qu'ils ſont à l'extrémité pour les exhorter à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque pur-

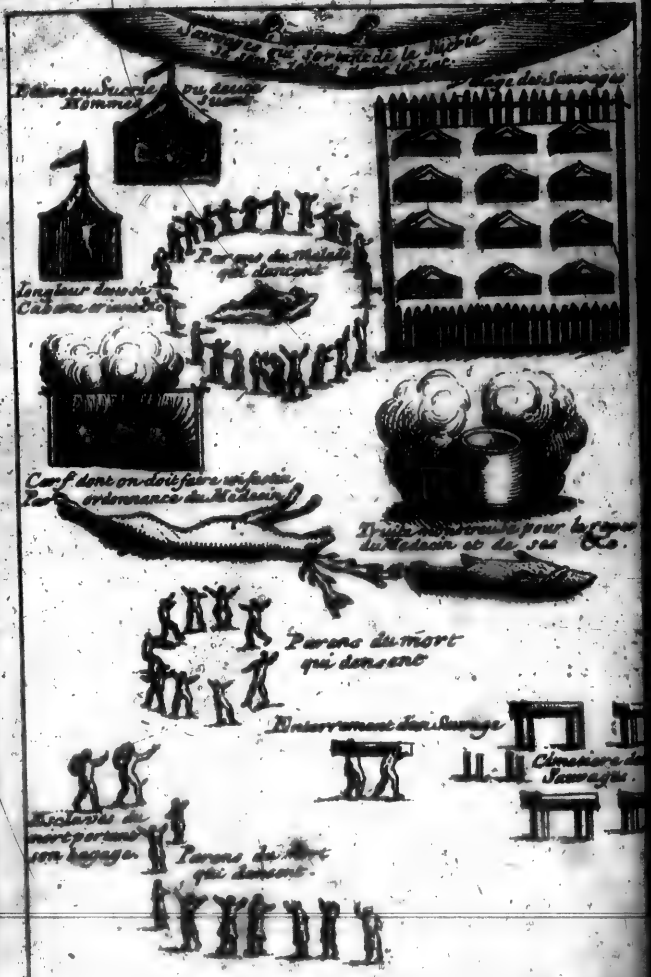
gurion, ils repondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remedes des François, lesquels remedes ils croyent, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

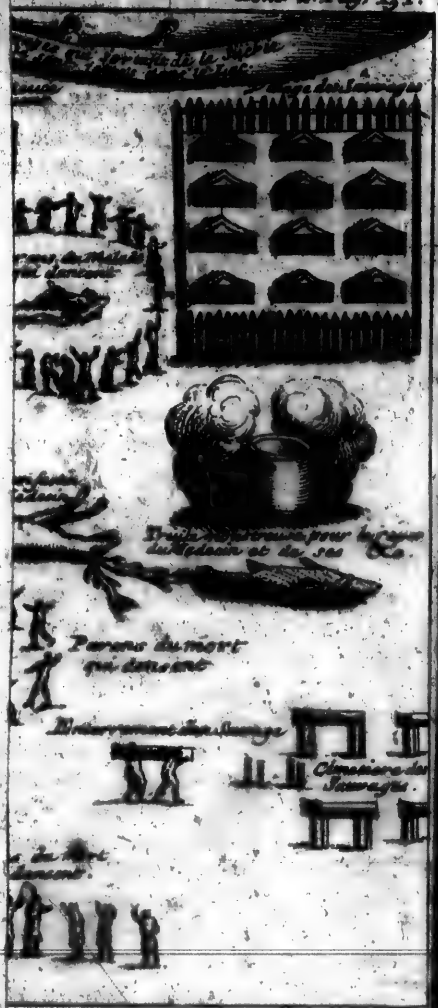
Dés qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affligez, ils disent qu'il est bien-heureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dés que le mort est habillé, on l'asseoit sur une autre de la même maniere que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes: *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'est pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grand Païs des ames avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans fix mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne fais rien, tu ne connois rien, & tu ne vaux rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié*

*que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûe à nos freres & à nos amis.*

Dés que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts* & pendant ce tems là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirés, des esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu, où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercüil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercüil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette ceremonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous, lors qu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

*rs que l'esprit*
*merques de la*
*amis.*
inies, les pa-
parentes, qui
nsuite on l'en-
*ne des Morts*
danses & des
ins que lugu-
rés, ses escla-
lieu, où on le
s de hauteur,
'écorce, dans
mettre ses ar-
bled d'Inde.
ecadavre, les
n l'accompa-
rgent du ba-
au mort, &
Les Sauvages
corps, com-
les conser-
u'il y en ait
ler tous en-
Village dans
e. Au reste,
de deüil, &
particulier,
r nom; ils
nous enten-
ns, de nos


Parens du Malade qui dancent
Carf dont on doit faire un festin
Parens du mort qui dansent
Enterrement d'un Sauvage
Cimetiere des Sauvages.
Parens du mort qui dansent.




Dès qu
se marient
sont caba
à-dire, n
enfans qui
adoptez &
ce qu'il s
Païs, & q
tir le malh
de dans l'e
ment cont
mêmes esc
en reconn
cerceüil de
que pipe d
chapitre du
vages fum
prennent ja
toire. Ils
quantité
rope, quoi
venuës de
presque rie
lui du Bré
feüille d'un
*Sagakomi.*

Je n'ai
croyant vo
suffisante d
des, qui so
mêmes : q
gueres que

Dès qu'un Sauvages eſt mort, ſes eſclaves ſe marient avec d'autres femmes eſclaves, & ils font cabane enſemble étant alors libres, c'eſt-à-dire, n'ayant plus de Maître à ſervir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages ſont adoptez & reputez enfans de la Nation, parce qu'il ſont nez dans le Village & dans le Païs, & qu'il ne doivent pas, diſent-i's, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'eſclavage, puis qu'il n'ont certainement contribué en rien à leur creation. Ces mêmes eſclaves ont le ſoin d'aller tous les jours en reconnoiſſance de leur liberté au pied du cercüeil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je ſuis ſur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument preſque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en ſément & ils en recoüillent en quantité, mais il eſt different de celui d'Europe, quoi que les premieres ſemences ſoient venuës de l'Amérique: Et comme il ne vaut preſque rien, ils ſont obligez d'acheter de celui du Bréſil qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagahomi*.

Je n'ai plus rien à dire ſur cette matiere, croyant vous avoir donné une connoiſſance ſuffiſante de leurs Malades & de leurs Remedes, qui ſont à mon gré auſſi Sauvages qu'eux-mêmes: quoi qu'il en ſoit, ils ne meurent gueres que de pleureſies: pour les autres ma-

ladies, ils en réchapent avec le plus grand hazard du monde, car à la reſerve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tant ce qu'il faut faire pour ſe crever, mangeant, buvant avec de groſſes fiévres, & fumant à la fin de l'accez de ce tabac de Breſil, dont je vous ai parlé, qui ſans contredit eſt le plus fort de tous ceux qui nous ſont connus.

Les femmes ſont ſujettes là, comme ailleurs, aux indiſpoſitions naturelles dont même elles meurent quelquefois; il eſt vrai qu'elles ont un remede admirable contre les ſuites fâcheuſes de cette incommodité, c'eſt un certain breuvage, mais qui ne peut operer, à moins qu'elles ne s'abſtiennent de tout excez, à quoi elles ſe réſolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont aſſuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-tems que les Sauvageſſes, celle-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont aſſez ſouvent, eſt la trop grande quantité de lait, mais pour en être ſoulagées elles ſe font téter par de petits Chiens.

*Chasses des Sauvages.*

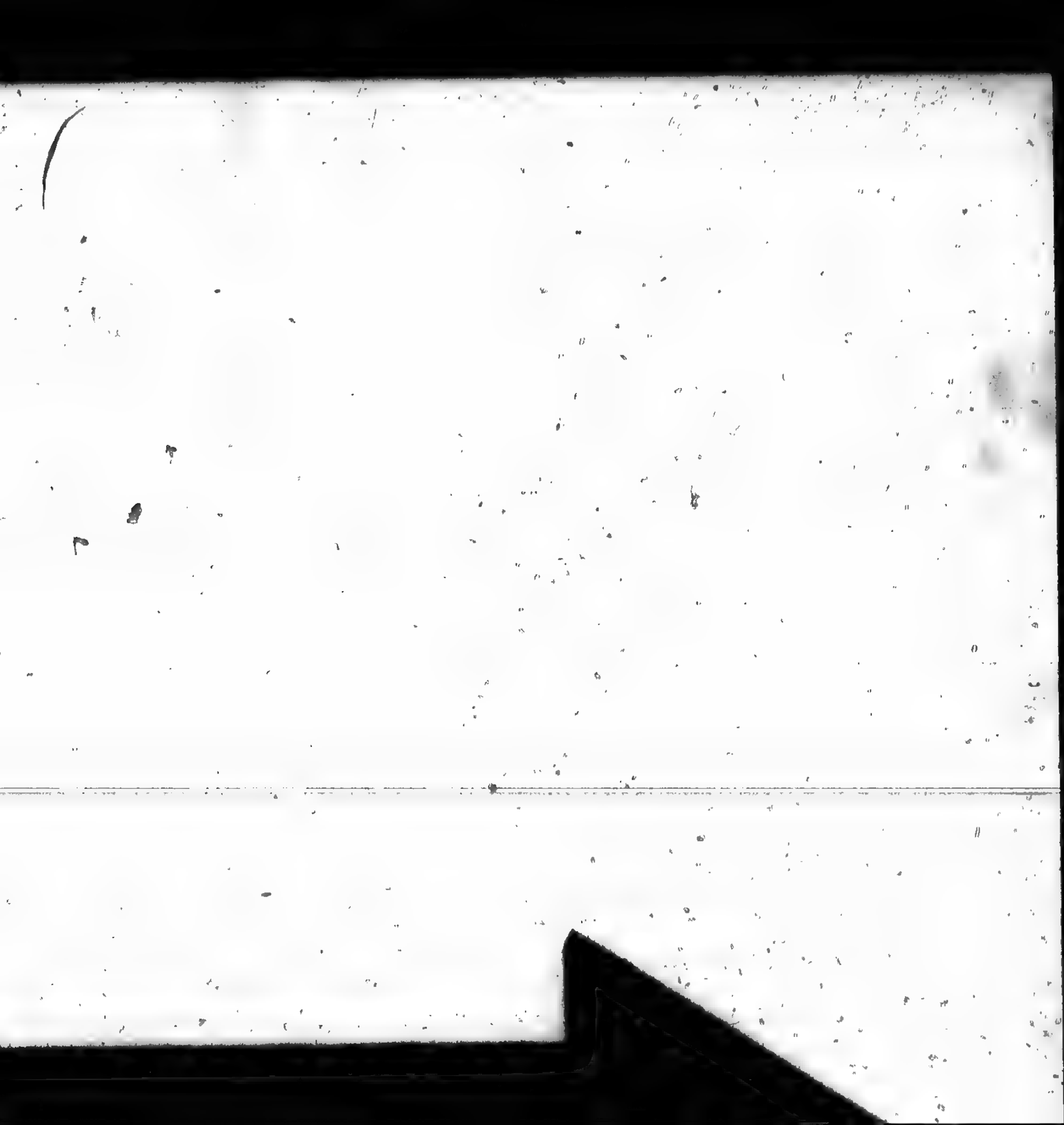
J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixiéme & onziéme Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant; il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

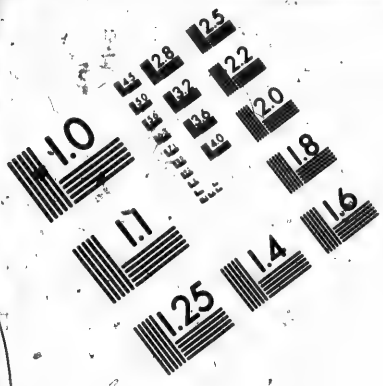
Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoûtent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous le sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Paisans de *Moscovie* & *Norvegien*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaînemens avec la Religion: Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux sont ensemble une societé de cent, qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plantifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont asseuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des bariques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces Sentinel-

les crian
tes, tou
se sauve
nes. J'av
personne
en impo
j'ai obse
Païs de C
lé au co
Les Caste
sée de q
faire des
tant le ce
sur tout c
quefois de
gue est fai
quatre gr
nent ensui
de cette p
se charge
transporte
rent entre
strie, que
de la peine
ciment qu
durant la
& de dili
des homme
sont des C
*truelles*, l
*mains*, & l
des digues

les criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes, qui n'ont aucun interêt de vouloir en imposer par des fables ; mais voici ce que j'ai observé moi même sur cette matiere au Païs de Chasse des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seiziéme Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau, cause une inondation sur tout cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonference. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce seroit des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Leurs queuës leur servent de *truelles*, leurs dents *de haches*, leurs pattes *de mains*, & leurs pieds *de* [illegible], enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de lon-





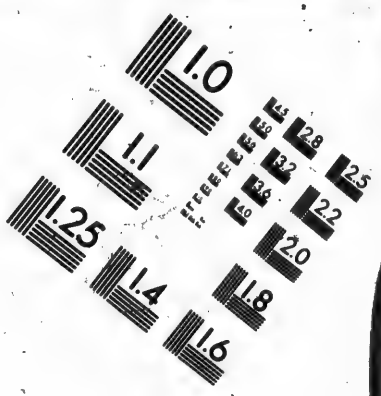
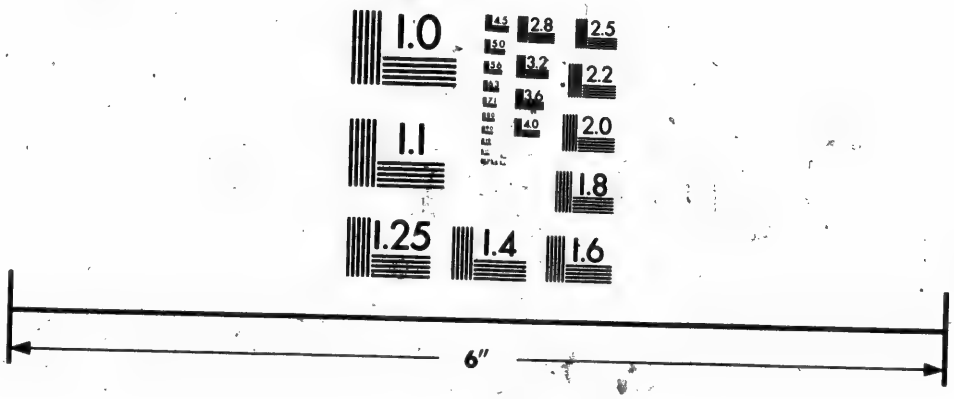
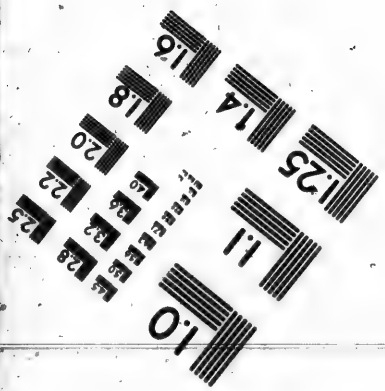
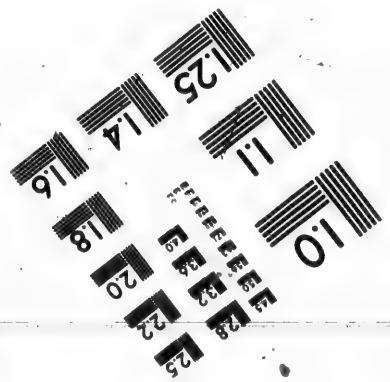




**IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)**




Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

gueur, de vingt pieds de hauteur, & de sept ou huit d'épaisseur, en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout-à fait surprenant, car il faut du jugement & de l'attention pour y réüssir, & sur tout, pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrages de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en forme de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres, à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau, où l'on voit un grand trou au premier plancher environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car

comme c'eſt leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas & ſur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini ſi je me mettois à faire la deſcription des differens ouvrages de ces ingenieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite Republique, & les précautions qu'il prennent pour ſe mettre à l'abri de la pourſuite des autres Animaux; ce que je remarque, c'eſt que tous les autres qui ſont ſur la terre en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puiſſent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à appreſhender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingerer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il eſt ſûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Caſtors s'en déferoient fort aiſément avec leurs dents inciſives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être inſultez, & c'eſt ce qui fait auſſi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des ſentinelles ſur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reſte qu'à expliquer la nature des Païs où ſe fait la Chaſſe des *Caſtors*, dont

quelques-uns ſont marquez ſur ma carte ; il faut ſçavoir premierement qu'on ne ſçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les bois de *Canada*, ſans trouver quelque petit Lac à Caſtor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaſte Continent n'eſt qu'un Païs de *Chaſſe de Caſtor*, mais ce n'eſt pas ce que j'entens. Ces lieux de Chaſſe dont je parle, ſont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la diſtance des uns aux autres eſt peu conſiderable ; Par exemple, celles du *Saguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. ſont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cét eſpace de terrain il ſe trouvera ſoixante petits Lacs de Caſtors, plus ou moins, ou certain nombre de Sauvages pourront chaſſer durant l'Hiver. C'eſt ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poſter en ces lieux de Chaſſe ; & comme ils les connoiſſent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faiſant, du diſtrict de chaque famille ; deſorte qu'arrivant là, ils ſe diviſent par *Tributs*. Chaque Chaſſeur établiſſant ſon domicile au centre du terrain de ſon diſtrict, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chaſſeurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Caſtors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chaſſeurs s'oc-

cupent, dés qu'ils se sont cabanez, à faire des pieges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs; ensuite il les vont regulierement visiter tous les jours; mais sur tout ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pieges de leur Camarades. Il font trés-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites* des *Lievres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerf* & des *Chevreüils*.

Les Castors se prennent rarement aux pieges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne, en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, en suite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuënt tous, à la reserve d'une douzaine de femelles & d'une demie douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors

* Qui est une espece de Saule.

qu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres animaux, qui ſe jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'enveloppent dans les filets ; il n'en échape pas un ſeul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Caſtors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il ſe pratique dans les Chaſſes qu'ils font en Automne.

On peut les tuër auſſi lors qu'ils nagent ſur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs Cabanes. Cette maniere de chaſſer eſt proprement celle des Voyageurs, qui ſe trouvent campez proche de quelque étang à Caſtors, tâchent d'en ſurprendre quelques uns, en s'embuſquant derriere quelque ſouche ou quelque gros arbre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prenant auſſi d'autres animaux dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faiſoient des trapes où les *Renards*, *les Loups*, les *Martres* & les *Loutres*, ſe font prendre dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniere dont on fait ces ſortes de pieges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne different les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours ſont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que juſqu'au commencement de l'Hyver, car alors

ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable, qui ne me paroît pas si difficile à croire que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si gras, que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Port Saint Joseph*, car les *Hurons* du parti de *Saens* nous en amenerent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens*, qui par la raison que j'ai citée dans ma soizième Lettre, se logent dans la terre, comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils soient chassez & pourſuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des Etangs, des Ruisseaux ou des Rivieres. Ceux-ci se prennent aisément à ces pieges, sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de Mai,

qui ayant l'audace d'aller attaquer les Caſtors juſques dans leurs Cabanes, ſe laiſſoient pourtant repouſſer & chaſſer de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Caſtor peut ſe défendre vigoureuſement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reſte les Caſtors des étangs ſe prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour ſerver d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages viſitent chaque jour leurs pieges, aportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Auſſi-tôt les eſclaves écorchent ces bêtes priſes, puis ils en étendent les peaux à l'air ou à la gelée pour les faire ſecher ; cela dure autant que la fin de la Chaſſe, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les tranſportant enſuite juſqu'au lieu où ils ont laiſſé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chaſſe.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis pendant qu'ils ſont diſperſez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain ; ils n'ont preſque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils ſont trés-ſouvent ſurpris lors qu'ils y penſent le moins. Je pourrois citer ici vingt funeſtes courſes des *Iroquois* dans les Païs de Chaſſe dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontrer-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pouroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement; ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoiqu'ils ayent parfaitement bien réüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse prés de la Riviere des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuërent trente ou quarante Chasseurs, & firent trois cens prisonniers, y comptant les femmes & les enfans. Ensuite aprés s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le

tems de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chantoient en des endoits plus éloignez. Mais ils se tromperent si fort, que ces *Illinois* & *Oumamis* s'étant ralliés au nombre de deux cens, résolurent de perir plûtôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expedient ; en effet, aprés avoir bien refléchi sur la maniere de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüssit, & le Ciel sembla leur favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois & Oumamis* étant couchez sur le ventre dans des fougeres, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Ensuite ils les attaquerent si vigoureusement le casse tête à la main, que ceux cy ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez ; ( j'entens avec leur casse-tête ) mais comme j'ay

dit ci-devant que les *Illinois* sont une fois plus adrois & plus agiles que les *Iroquois* : ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, se battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit, aprés avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure, eut duré toute la nuit, si les Vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derriere eux, ne fussent opposez à quelque surprise dans l'obscurité, tellement qu'aprés les avoir rejoints & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez déçà & delà, ils s'en retournerent en leur Païs, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans aprés celle-ci, dans le Païs de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma seiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*. Voici comment le coup se fit. Un Corps de mille *Iroquois* étant venu en Canots à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux, il se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivieres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours aprés. Dés qu'elles furent assés fortes pour passer dessus, ils continuerent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au dessous du *Sault Sainte-Marie*,

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de bois dans le Fort des Jesuites. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de trés-petite journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége, afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les apperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Païs de Chasse des *Outagamis* pour les avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée, selon la coutume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eû la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin aprés avoir tenu Conseil entr'eux, il résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur, & de trente pas de largeur, entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

lument p
cens juge
Corps, c
à un bou
tôt de pi
Lac à l'au
s'en iroien
bout du p
entrer, a
pieu, ils
met, & qu
filé le che
observer l
en donner
cuté; car
les chemin
ti, les de
quart de li
force, po
petit espac
Lacs; desc
planter &
que les *Iro*
chemin fer
sur leurs p
deux barri
vous l'ai dé
n'ayent jam
duit de cinc
serent pas d
rent en fou
nouvelle Ba

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à-dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifierent aussitôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'aprés avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement executé ; car dés que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; de sorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais eû la témérité d'attaquer un reduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dés la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crûrent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison : Or de se jetter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau trés-froide, les glaces ne faisant que de se fondre : pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs disperſez de distance à autre sur les rivés de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'il avoient, ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerf pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, de se bien barricader en abordant à terre, au cas que leur navigation secrete fut découverte. Pour mieux réüssir ils firent une feinte dont le succez eut été infaillible

ble, si le fond de ces Lacs n'eût pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligerent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grande perches ou lattes au lieu de rames ; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela fit aller plus lentement ; si-bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dés que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bendé, essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils auroient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaze jusqu'au genoüil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas ; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent

juſqu'au jour pêle mêle d'une rage épouventable, diſpercez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti ſe tuant les uns les autres ſans ſe connoître ; mais les *Iroquois*, qui juſques-là s'étoient obſtinez à ne pas ceder le champ de bataille à cauſe de leurs bleſſez, & auſſi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitaſſent de la cheveleure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, ſans être pourſuivis, & ils s'enfuïrent à une demie lieuë, où ils ſe ralierent. J'ai ſçû par divers *Iroquois* quelques années aprés ce Combat, que ceux qui reſtoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repaſſer ſur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin, ils changerent de réſolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils euſſent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui reſtoient, il y avoit trente bleſſez ; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit paſſée, donnerent leur premier ſoin à penſer les bleſſez, tant ceux des *Iroquois* que de leurs, & aprés avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour obſerver la marche des *Iroquois*, enſuite ils retournerent chez eux ſans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent p

une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces quatre *Sauvages* devoient heriter des Castors & des autres Pellereries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat : enfin aprés avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Sant Sainte-Marie* par la *Baye des Puants* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre ; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors* : cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

*Guerre des Sauvages.*

LE *Sauvage* nommé le *Rat* dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embaraſſoit le plus ſon eſprit, c'étoit de voir que les hommes fiſſent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, diſoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne ſçache point que les animaux de la même eſpece ſe faſſent la guerre à l'exemple des hommes qui paroiſſent moins naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi*, continuoit-il, *que ſi les animaux pouvoient penſer, raiſonner, & ſe communiquer leur ſentimens, il leur ſeroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin ſi les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre ſur nous? aurions-nous en ce cas-là dequoi nous défendre? rien ne leur ſeroit plus aiſé que d'eſcalader nos Villages pendant la nuit, renverſer nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chaſſe ſans courir le danger d'être devorez? nous ſerions réduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vêtemens, & toûjours en riſque de tomber entre les pattes de ces Animaux feroces; ne ſerions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adreſſe? Concluons-donc, mon cher frere, que la rai-*

s.

dont je vous ai
ufieurs fois que
ſſoit le plus ſon
mmes fiſſent la
ſoit il, *mon fre-*
*faitement bien*
*e des* Iroquois
*cache point que*
*faſſent la guer-*
*roiſſent moins*
*ur moi je croi,*
*pouvoient pen-*
*uer leur ſenti-*
*étruire tout le*
*rs & les Loups*
*publique, qui*
*dix ou douze*
*ns ? auriens-*
*defendre ? rien*
*lader nos Vil-*
*nos Cabanes*
*entreprendre*
*d'être déci-*
*e de glands,*
*& de vête-*
*mber entre les*
*ſerions-nous*
*à leur adreſ-*
*e, que la rai-*

*ſon des*
*leur m*
*culté de*
*ne ſe fe*
*aucun*

Voil
de Phil
mes ave
tâchent
ſons bo
ſur plus
écouten
qu'ils n

Les S
Chaſſe o
les limit
les borne
ſont auſſ
équitable
parmi eu
ſonniers
Je vous l
Lorſque
ces Sauva
froidemen
vange pas
en leur fai
& aigus
craindre
auſſi libre
vingt ans
& le quitt

*ſon des hommes eſt le plus grand inſtrument de leur mal, & que s'ils n'avoient point la faculté de penſer, de raiſonner & de parler, ils ne ſe feroient pas la guerre comme ils font ſans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.*

Voilà la morale d'un Sauvage, qui ſe mêle de Philoſopher ſur la coûtume de tuër les hommes avec juſtice & avec honneur. Les Jeſuïtes tâchent de détruire ce ſcrupule par leurs raiſons bonnes ou mauvaiſes, ce qu'ils font auſſi ſur pluſieurs autres matieres; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avouënt franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages ſe font la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de ſon Païs. Mais ces Ameriquains ſont auſſi cruels envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs priſonniers de guerre avec la derniere inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les Européens s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils

portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'eſt que pour marauder, mais il ne ſont point compris dans le nombre des Guerriers.

Le fort des *Iroqnois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils ſçavent trés-bien ménager leur avantage, ſe couvrant des arbres, derriere leſquel sils tiennent ferme ſans lâcher le pied aprés avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis ſoient quelquefois doublement ſuperieurs. Mais comme ils ſont plus grands & moins habilles que les Méridionaux, ils ſont moins propres à manier la maſſuë, à cauſe de cela ils ſont preſque toûjours défaits en pleine campagne où l'on ſe bat avec cet inſtrument, ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur eſt poſſible.

Les Sauvages ne ſe font la guerre que par ſurpriſe, c'eſt-à-dire que ceux qui découvrent ſont preſque toujours aſſurez de vaincre ; ayant à choiſir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne ſe ſente aſſez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils ſe contentent de marcher fort ſerrez. Mais autant ſe négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni Sentinelles, ni Corps de Garde à l'entrée de leur Camp ; ils font la Chaſſe des Caſtors avec la même aſſurance & la même ſecu-

rité. M'étant informé de la raiſon de cette mauvaiſe diſcipline, l'on m'a aſſuré que ces Sauvages en uſoient ainſi par préſomption, comptant aſſez ſur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorſqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'eſt moins par la crainte qu'ils ont d'être ſurpris, que par le deſir qu'ils ont de les ſurprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada*, tremblent au ſeul nom des *Iroquois*; car ceux-ci ſont braves, experts, entreprenans & capables de bien executer un projet. Il eſt vrai qu'ils ſont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la maſſuë; c'eſt pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reſte, vous avez dû voir à la Table des Nations de *Canada*, celles qui ſont belliqueuſes & celles qui ne ſont propres qu'à chaſſer.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de ſurpriſe, car ils connoiſſent mieux la piſte des hommes ou des bêtes ſur l'herbe & ſur les feüilles, que les Européens ne le pourroient connoître ſur la nége ou ſur le ſable moüillé. Outre cela, ils diſtinguent facilement ſi ces traces ſont vieilles ou nouvelles; auſſi-bien que le nombre & l'eſpace qu'elles déſignent, & ils ſuivent ces veſtiges des jours entiers ſans prendre le change, c'eſt une verité

dont je ne ſçaurois douter aprés en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans l'avis des *Anciens*, auſquels ils propoſent les deſſeins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'aſſemblent alors, & ils déliberent ſur les propoſitions des *Guerriers*; enſuite l'Orateur ſortant de la Cabane du Conſeil, déclare tout haut ce que l'on à réſolu ſur les propoſitions, afin que tout le Village en ſoit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a ſon grand *Chef de Guerre*, qui pour ſa valeur, ſa capacité & ſon experience, a été proclamé tel d'un conſentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir ſur les *Guerriers*; ces ſortes de gens ne connoiſſant point la ſubordination Militaire non plus que la Civile. Cela eſt tellement vrai, que ſi ce *Grand Chef* s'aviſoit de commander quelque choſe au moindre homme de ſon parti, celui ci qui ne ſera peut être qu'un fat & qu'un malotru, eſt en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui même ce qu'il ordonne aux autres; mais le cas eſt ſi rare, que je ne ſçai ſi l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance neanmoins ne cauſe aucun préjudice. Le *Grand Chef*, ſans être revêtu de pouvoir & d'autorité, ne laiſſe pas de trouver un parfait acquieſcement; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la choſe eſt executée ſur le

champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de *Guerriers*, attachez à eux par consideration & par amitié ; tellement que ceux-ci ne sont regardez comme *Chefs* que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les *Anciens* trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mettent en campagne, le *Grand Chef de Geurre* qui se trouve toûjours au *Conseil*, a le privilége de se mettre à la tête, préferablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation, qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complette, le *Grand Chef* sort dans la Place publique la massuë à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'asseyent autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espece de timbale propre plûtôt au charivari qu'au son de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle ; en même tems le *Grand Chef* regardant fixement le Soleil, (ce que toute la Troupe fait aussi à son imitation) il harangue le *Grand Esprit*, après-quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette ceremonie achevée, il chante ſa chanſon de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la meſure à leur maniere, & à la fin de chaque periode qui contient un de ſes exploits, il donne un coup de maſſuë au poteau. Le *Grand Chef* ayant fini ſa chanſon, chaque *Guerrier* chante la ſienne avec la même métode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il eſt obligé de garder le ſilence. Enſuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas ſe trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village; les Guerriers, qui ont deſſein de marcher, choiſiſſent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci obſerve les mêmes ceremonies de Harangue, de Sacrifice, de Danſes & du feſtin qui ſe continuë chaque jour juſqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce ſont ceux qui habitent ſur les rives des Lacs, auſſi bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cét avantage ſur leurs ennemis qu'ils ſont tous armés d'un bon fuſil, au lieu que les autres ne portent cét inſtrument que pour la Chaſſe, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en ſoit pourvû, ce qui fait que plus ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chaſſer, ſur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire

découvrir. Dés qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons*, ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hesitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vîtesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant ils ont la précaution de marcher l'un aprés l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feüilles pour couvrir la piste. Aprés avoir franchi ce pas perilleux, & lors qu'il sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des brousailles, tous ensemble, ou dispersez. Vers le soir, ou plûtôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade, attaquans tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de sexe; la coûtume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la ſepulture, que la queſtion s'eſt faite par un tel Chef, & par une telle Nation, aprés quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur eſt poſſible par des chemins differens, juſqu'à certains rendez vous à trente ou quarante lieuës de là, ſans être pourſuivis des *Iroquois*, qui ne ſe donnent pas cette peine, ſçachant bien qu'ils n'ont pas les jarets aſſez ſouples pour les pouvoir atteindre.

Si ces partis ſont de deux ou trois cens hommes, ils ſe riſquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faiſant eſcalader les paliſſades par un ou deux Gerriers pour ouvrir les portes en cas qu'elles ſoient fermées; mais il faut remarquer que les *Outaouas*, auſſi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur ni tant d'agileté, ſe contentent de chercher les *Iroquois*, dans leur Païs de Chaſſe ou de Pêche n'oſant approcher de leurs Villages qu'à la diſtance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne ſoient aſſurez d'un azile en cas qu'ils ſoient découverts ou pourſuivis; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de priſonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cauſe de la diligence qu'ils ſont obligez de faire, courant jour & nuit pour ſe ſauver. C'eſt ordinairement dans les Païs de Chaſſe, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage

de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible, aprés avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & fuyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus qui aiment mieux se tuër que de se laisser prendre ; & d'autres, qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dés qu'un Sauvage est lié, il chante sa chanson de mort, de la maniere que je l'ai exprimé dans ma vingt-troisiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de *l'Acadie* ; car ces Peuples sont extrémement cruels envers leurs captifs ; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces miserables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume ; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les François tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là, qu'il faut faire une grande difference entre les divers

Arme des Outagamis appellés Renards

Arme des Outchippues appellés Sauteurs

Arme des Oumamis

Arme des Poutcoudamis appellés Puants

Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les autres mauvais ; les uns belliqueux, les autres lâches ; les uns agiles, & les autres lourds & pesants ; en un mot, il en est de cette partie de l'Amerique comme de nôtre Europe, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal ? Tellement que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approchent du Village, ils font autant de cris de mort, qu'ils ont perdu d'hommes, lors qu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste, & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au-dessous de seize ans & au-dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers ; ce qu'ils executent de toute leur force, dés que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil, pour la distribution des prisonniers qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves ; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces

femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Païs des Morts*, il est necessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce miserable prisonnier ait tué des femmes ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le mettent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruautez attroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut verifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & aprés l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ces liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles : *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers-moi bien, n'ajes pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donnent pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quand aux femmes prisonnieres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Des

qu'ils ſont liez ils ſont conſiderez comme morts de leurs parens, auſſi-bien que de leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été ſi fort bleſſez quand on les a pris, qu'il leur ait été impoſſible de ſe tuër eux-mêmes; en ce cas ils les reçoivent lors qu'ils peuvent ſe ſauver, au lieu que quand les autres reviendroient ils ſeroient méconnus même de leurs plus proches, & perſonne ne voudroit abſolument les recevoir. La maniere dont les Sauvages font la Guerre eſt ſi rude, qu'il faut avoir des corps de fer pour réſiſter aux fatigues qu'ils ſont obligez d'eſſuyer: Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils ſe font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes ni enfans, il ne faut pas s'étonner ſi le nombre de leurs Guerriers eſt ſi petit; à peine quelque fois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont aſſez de peine à ſe réſoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conſeils, & qu'ils ſoient très-aſſurez des Nations voiſines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui ſont les plus éloignées, afin de prendre des meſures juſtes, examinant ſérieuſement les ſuites, & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient ſurvenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec leſquels ils veulent s'allier, pour ſçavoir adroitement ſi les *Anciens* ont d'aſſez bonnes têtes pour gouverner & conſeiller judicieuſement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils

veulent connoître le nombre, auſſi-bien que la valeur & l'experience. Aprés cela ils conſiderent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François ſans déſavantage, & ceux de pouvoir chaſſer les Caſtors durant l'Hiver ſans courir aucun danger. Ils propoſent ſur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre qu'aprés avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages ſe déclarent la guerre, c'eſt en renvoyant un eſclave de la Nation avec laquelle ils veulent ſe broüiller; & luy recommandant de porter au Village de ſes gens une hache, dont le manche eſt peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, auſquels ils font promettre avant de partir qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci obſervent ordinairement ſur leur parole.

Il ne me reſte plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut ſçavoir que ce n'eſt jamais qu'aprés une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoiſſent qu'il eſt de leur interêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins pour aller faire des propoſitions à leurs ennemis: quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le grand *Calumet de Paix*, à la main, à peu prés comme un cornete porte ſon

étendard. Je vous ai dit en ma septiéme Lettre la veneration que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse Pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits Sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dés que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* s'avance vers eux, chantant & dansant la danse du Calumet ; ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur de Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons : On régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dés le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la proposent, on les fait tous entrer dans le Village & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il approche du Village on envoye un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Ceremonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Le *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages

éme Lettre
de *Canada*,
a point d'e-
s droits Sa-
*r Do*; en re-
il eſt expli-
Dés que ces
ée du mouſ-
s en ſortent
côt celui qui
ce vers eux,
alumet; ce
ennent con-
rouvent pas
ur vient ha-
i va rejoin-
te bande pa-
rentes, bled,
ifie de ſe re-
ire les An-
a devant de
entrer dans
nt bien, en
rout le tems
ent par eau
s autres de-
nt qu'il ap-
re Canot au
our le con-
onies que je
ne maniere.
es Sauvages

Arme des Hurons

Arme des Outaouas. S. Nations

Arme des Nadoussis appellés Scioux

Arme des Ilinois

Arme des Outaouas & Nations

Arme des Illinois

amis qui de
en Canot, p

Des Armoi

APrés
rance
vous ne trouv
rent aussi cel
res vous paro
les le sont es
pre il faut se
sans se mocqu
te. Il suffit qu
que vous les v
Lors qu'un
coup sur les en
puisse être, les
arbres jusqu'à
tous les endroi
nant en leurs
Victoire ils y
charbon pilé,
l'huile. Ces ma
& expliquées
comme gravée
écorce, quelqu
la pluye les puis
Ils font ceci
& aux venans l'
de la Nation, &

mais qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre, ou à la Chasse.

## *Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.*

APrés tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces miserables sans se mocquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent (telles que vous les voyez) au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs, ensuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cet arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse éfacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation, & même quelquefois la marque

particulier du Chef du parti, & sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouaſes* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez, & regardant les quatre angles de l'écu au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Heſtre, au papillon *d'argent*.

Les *Nadoneſſis*, ou *Sçious*, portent à l'écureüil de *Gueule*, mordant une Citroüille *d'or*.

Les *Hurons* portent au Caſtor de *Sable*, accroupi ſur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople*, traverſé d'une Riviere ſerpentant au pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémitez de la Riviere, chef & pointe.

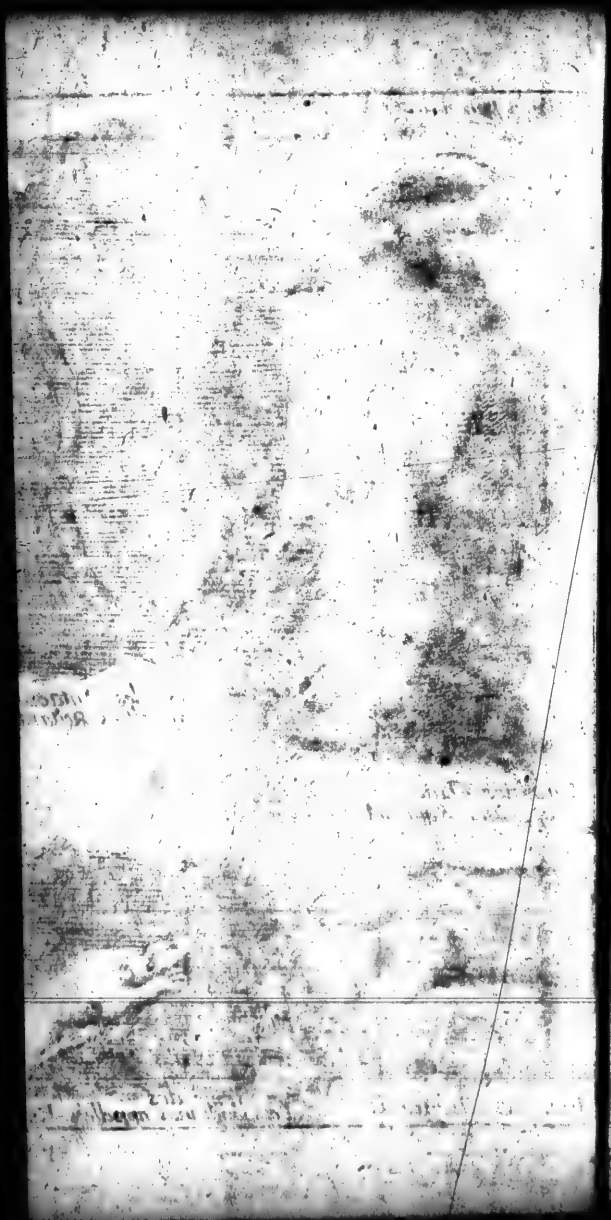
Les *Ponteouatamis*, apellez *Puants*, portent au chien *d'argent*, dormant ſur une natte *d'or*. *Ceux-ci ſuivent moins les régles du Blaſon que les autres.*

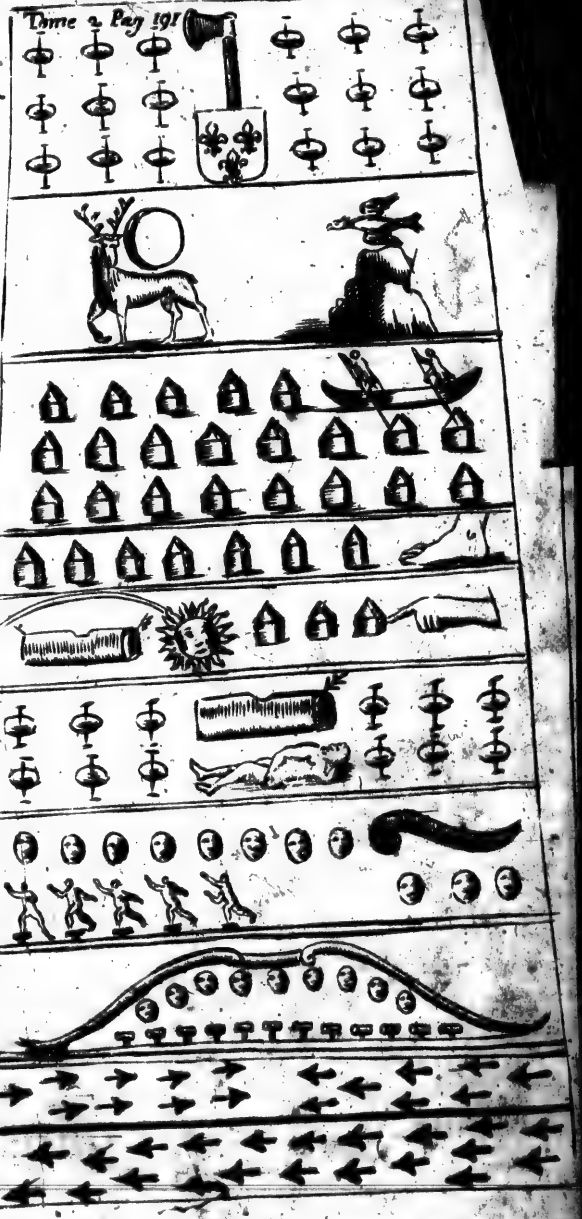
Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ſes deux pattes un arbre de *Sinople*, mouſſu & couché en face.

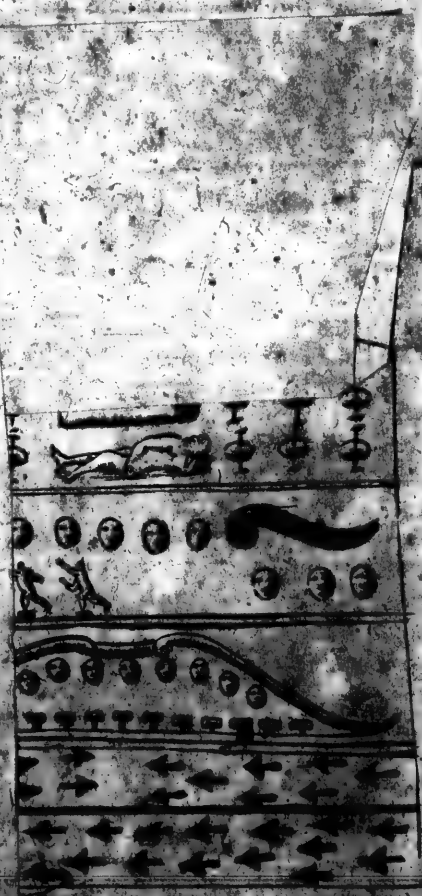
Les *Outchipones*, apellez *Sauteurs*, portent à l'Aigle de *Sable*, perché ſur le ſommet d'un Rocher *d'argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.

Arme des Oulchipoues appellés Saulteurs

Arme des Oumamis




A
B
C
D
E
F
G
H
I



*Explic*
*à-vis*
*cées à*
pied

A
g
represe
nos idé
à l'orig
lege d'u
boles H
té des L
*A.*
Armes d
hache e
vages, c
ainsi cela
che, c'e
nombre
voyez de
au nomb
guerriers
*B.* Vi
montagne
(selon les
met signif
cerf signif
de Juillet
*C.* Vis

*Explication des Hiérogliphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres* A B C D E F G H I K. *Placées à côté de la* Colomne qui represente le pied d'un arbre *supposé.*

APrendre le mot de Hiérogliphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la representation des objets Sacrez & Divins, que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilege d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai symboles Hiérogliphes tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

*A.* Vis à-vis de cette Lettre vous voyez les Armes de France, & une hache au dessus. Or la hache est le symbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les François ont levé la hache, c'est à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, lesqu'elles étant au nombre de dix huit font cent quatre vingts guerriers François.

*B.* Vis-à vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui represente la ville de *Monreal* (selon les Sauvages) & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appellée la Lune au Cerf.

*C.* Vis à-vis de cette Lettre vous découvrez

un Canot, qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes; c'est-à-dire vingt & un jour.

*D.* Vis-à-vis de cette Lettre vous trouvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est à dire sept journées de guerriers, chacune valant cinq lieuës communes de France, ou de vingt au degré.

*E.* A côté de cette Lettre vous voyez une main & trois Cabanes, qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonontouans*, dont les armes sont la Cabane, avec les deux arbres penchez que vous découvrez. Ensuite le Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eût marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

*F.* A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dixaines d'hommes, comme à la Lettre *A.* La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans*, signifient que ce sont des gens de cette Nation; & l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

*G.* Vous voyez à côté de cette Lettre une Massuë & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques, signifient autant de dixaines de

de prison
*H.* A
un Arc
gresseurs
se être F
marques
un tel nor
*I.* A cé
ches déco
delà, qui
resistance
*K.* Vou
même côt
en fuyant,
fusion & e
Tout ce
que 180. F
premier qu
rent vingt
trente-cinq
*nontouans* à
quels onze d
furent pris,
de neuf hom
bat ayant été
Nous con
devons bien
donné les mo
entimens pa
rois Lettres,
une minute
sçauroient

de prisonniers de guerre qu'on amene.

*H.* A côté de cette Lettre vous voyez dans un Arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous, signifient un tel nombre de blessez.

*I.* A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deça, les autres delà, qui signifient une bonne défense, ou une resistance vigoureuse de part & d'autre.

*K.* Vous voyez les fléches filant toutes d'un même côté; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant, ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots, veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguerent vingt & un jour; ensuite aprés avoir fait trente-cinq lieuës à pied ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie, & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes, & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi, que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de vingt-trois Lettres, sur tout de pouvoir écrire au moins une minute un discours dont les Ameriquains ne sçauroient donner l'intelligence dans un beau

re avec leurs impertinentes Hierogliphes ; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par necessité que par curiosité. Je pourois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

---

*La maniere dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.*

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniere dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu prés de la même maniere qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite ; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter : Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'apro-

cher, e
c'est-à-d
Aussi-tô
son *Oura*
espece d'
blable au
Matelots
*Micoine*
*Contagan*
bout, do
leurs ouvr
bane chac
& d'autre
& les fem
bas, tout
prononce
plus permi
un des con
cela porter
du festin q
vaise. Les
à-dire la ch
noncent à h
par une aut
Tout le mon
du poing co
*ry*, c'est-à-
Il est à pr
chez les Sau
le mets le plu
servir. Il n'y
le principal

cher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est-à-dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur souppe: La *Micoine* est une cueiller de bois faite avec un *Contagan*, c'est-à-dire un coûteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, après-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Néqnarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre. Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frappe du poing contre terre: puis il dit *Gagnénoyou-ry*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien: Je ne sçai si

c'eſt un bon manger, mais les François qui ſe ſont trouvez à ces ſortes de régales avoüent que cela n'eſt pas mauvais. Les Chiens ſauvages ne reſſemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'apprendre la chaſſe du *Caſtor* & de l'*Orignal*, car il tient entierement de nos Renards, dont il a toute la reſſemblance; & le froid extrême qu'il ſouffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de ſa Cabane auſſi-bien l'Eté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnénoyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes aprés les autres; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frape du poing contre terre pour marquer leurs joyes & approuver l'excellence du feſtin. Aprés cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chaque, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere ſoit vuide. Il faut auſſi que chacun mange ce que l'on lui ſert, car s'il ne le faiſoit pas ce ſeroit faire honte à celui qui traite: Mais ſi abſolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a ſervi, il eſt obligé de ſe racheter par quelque petit preſent qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ce faſſe le feſtin, l'on preſente toûjours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer ſa vertu & ſon courage.

C'eſt auſſi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ces belles actions de guerres, ou de ſes ancêtres; aprés que tout eſt fait chacun ſe retire ſans boire, car on n'en preſente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop ſallé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

Chaque famille ſubſiſte de la pêche, Chaſſe, & de ce qu'elle ſeme, ayant autant de terre qu'il leur eſt neceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en pain, il font un peu boüillir le grain dans l'eau; aprés-quoi ils l'eſſuyent & le font ſecher au Soleil, puis le broyent dans un grand mortier de bois, le pêtriſſant avec l'eau tiéde, & le font cuire ſous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute de feüilles ils le lavent quand il eſt cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraiſes, framboiſes, meures ſauvages, bluets, & autres petits fruits ſecs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & eſt fort fade de lui même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, eſt compoſée de bled d'Inde cru, mis en farine ſans en ſeparer ni la fleur ni le ſon, qu'ils font boüillir aſſez clair avec un peu de viande & de poiſſon, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit il ont ſoin de la remuër ſouvent avec le *Stoca*, de peur qu'il

ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* eſt toute la nourriture des Sauvages, & eſt leur viande, leur pain, & leur tout, aprés-quoi il n'y a plus rien a attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faiſoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres uſtencilles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'uſage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creuſoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faiſoient cuire, ou plûtôt mortifier leurs viandes en cette maniere : ils faiſoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient enſuite dans le tronc d'arbre creuſé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poiſſon qu'ils vouloient faire cuire.

Je ſuis, Monſieur, vôtre, &c.

# PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, ſans en excepter aucun, avec pluſieurs phraſes curieuſes, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il ſuffit que vous voyez les plus ordinaires dont on ſe ſert à tout moment. Il y en a ſuffiſamment pour un homme qui voudroit paſſer en *Canada* ; car ſi pendant la traverſe il apprenoit tous ceux qui ſont ici, il pourroit parler & ſe faire entendre des Sauvages, après les avoir frequentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Miſſiſipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres, que peu d'Européens ont pû apprendre juſqu'à preſent, à cauſe du peu d'habitude qu'ils ont eû avec les Sauvages qui y ſont ſituez.

Ces deux Meres langues ſont la *Hurone* &

l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de difference entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle Yorc* qui ont le même langage, à quelque chose prés. Les *Andastoguerons*, les *Torontoguerononi*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Païs-là que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoi qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorent par le peu de gens qui restent de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne different pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement necessaire pour voyager en ce Païs-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est asseuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs, & même chez les *Iroquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de difference de celle-cy à la leur, que de la nuit au jour.

La langue *Algonkine* n'a ni tous ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, &

n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'eſt pas abondante non plus que les autres langues Ameriquaines, car les Peuples de ce Continent n'ont la connoiſſance ni des Arts ni des Sciences : Ils ignorent les termes de ceremonies & de complimens, & quantité de Verbes dont les Européens ſe ſervent pour donner plus d'énergie à leurs diſcours : Ils ne ſçavent parler que [illegible] ſçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de ſuperflus. Au reſte cette langue n'a ni *F*, ni *V*, conſone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du Verbe *j'aime*. L indicatif ſe forme de l'Infinitif, y ajoûtant la note perſonnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je* ; tellement que *Sakia* ſignifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note perſonnelle *ni* à l'Infinitif, on fait *ni ſakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en eſt ainſi de tous les autres Verbes.

Il eſt facile de conjuguer les Verbes de cette langue, dés qu'on ſçait le preſent de l'Indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban*, qui fait *Sakiaban*, c'eſt-à-dire, *j'aimois* ; au parfait on met *ki* aprés la note perſonnelle ; par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé* ; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia*, ou *nin gaſakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un Verbe avec le preſent de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ningaſakiaban*, *j'euſſe aimé*, *ni kiaſakiaban* ; en un mot, quand on ſçait bien le preſent de l'Indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on aprend cette langue

en trés-peu de tems. Pour ce qui eſt de l'impératif, il ſe forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif; par exemple, *ſakia* veut dire *aimer*: *Aſakia*, veut dire *aime*; & le plurier *aimons*, ſe fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'Infinitif, par exemple, *ſakia*, c'eſt *aimer*, & *ſakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les Notes perſonnelles, c'eſt-à-dire;

Je *ou* Moi, *Nir*, Vous, *kiraoua*.
Tu *ou* Toi, *kir*, Vous & nous, *kiraoueint*.
Il *ou* Lui, *Oüir*, Ils *ou* eux, *Ouiraoua*.
Nous, *Niraoueint*.

## A.

ABandonner, délaiſſer, j'abandonne, *Pachitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirouirindan*.
Aider, aſſiſter, *Maouineoua*.
Aimer, cherir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabeunikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Himiſca*.
Appeller, nommer, *Tichinikis*.
A preſent, *Nongom*.
Arriver, j'arrive, *Takouchin*.
Aſſez, c'eſt aſſez, *Mimilic*.
Avare, *Saſakiſſi*.
Aviron, *Appoué*.
Aujourd'hui, *Ningom*.

Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutac.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en Europe, *Malomin.*
Anglois, *Ouatſkaamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'eſt admirable, *Pilaoua*; en ce cas, c'eſt par dériſion.

B.

BArbe, *Miſchiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibiſon.*
Balles, *Alouin.*
Barbuë, Poiſſon, *Ma'emek.*
Batefeu, fuſil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chauſſes, *Mitas.*
Battre, je bats, *Pack'te*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichich'n.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Ketatch.*
Bien, voilà qui eſt bien, *Oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *kouelath.*
Borgne, *Pa'kingoé.*
Bouclier, *Pak'koa.*
Boyau, *Olak'ch.*
Boüillon ou ſuc, *Oüabon.*

Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaaminк.*
Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Cichigoué.*
Brochet, *Kinongé.*
Boüillie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabou.*

C.

Castor, animal, *Amik.*
Castor, sus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüian.*
Canard, *Chichip.*
Castor, peau de Castor, *Apiminikoüe.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché, Nitchikioüé.*
Cachete, en cachete, *Kimouch.*
Cabane, *Oüikioüan.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en est fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, pouffiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akkons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreül, *Aoüackech.*
Chemise, *Papakionian.*
Chasser, je chasse, *Kiouse.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Lissis.*

Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Miſcoutch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Tao.*
Connoître, je connois, *Kikerima.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Contagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagoüamiſſi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantaſou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibac.*
Cul, *Miskoaſab.*
Culotes, circonlocution, ce qui cache le Cul, *Kipokitie Kooſab.*
Champs enſemencez, *Kittegamink.*
Chanter, *Chichin.*
Conſtruire Vaiſſeaux ou Canots, *Chimanike.*
C*, *Maskimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cueiller, *Mickouan.*

D.

DAnſer, je danſe, *Nimi.*
Danſe des Sauvages au ſon des Calebaſſes, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme uſité pour dire, &c. *Patechipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*

Déliberer, réfoudre, je détermine, *Tibelidan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dens, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Aprés demain, *Ouſouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort uſité, *Toua.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Eſprit, être inconnu, *Kitchi Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*
Diable. méchant eſprit, *Matchi Manitou.*
Deçà en deçà, *Undach.*

E

EAu, *Nipi.*
Etre, reſter, *Tapia.*
Eau de vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutioüaboü.*
Enſemble, *Mamaoue.*
Entendre, *Niſitotaoua.*
Enſuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En verité, *Keket.*
Enfant, petit enfant, *Babilouchins.*
Et bien, & donc qu'eſt-ce, *Taninentiem.*
En autre endroit ailleurs, *Contadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Eſtimer, je conſidere, j'honore, *Napitelimu.*

Ecrire, j'
Epée, *Si*
Eſprit, av
Eſprit, in
Eſclave,
Etoile, *A*
En deçà,
Egal, ſem
*coutch.*
Eſturgeon
Etonnant,
*teoué,*

FAire,
Fatigu
Faim, j'ai
Fâcher, je
Faire ou tir
Faire la cui
*taome.*
Feu, *Scout*
Fer, *Pious*
Femme, *I*
Fille, *Ieko*
Fort, forte
Fort, ferm
Fort, hom
Fourche,
Frere, *Nic*
France, *Pa*
*endalak a*
Froid, avoi

Ecrire, j'écris, *Masinaike*.
Epée, *Simagan*.
Esprit, avoir de l'esprit, *Nibonacka*.
Esprit, intelligence, être invisible, *Manitou*.
Esclave, *Ouackan*.
Etoile, *Alank*.
En deçà, *Undachibi*.
Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabiscoutch*.
Esturgeon, poisson, *Lanek*.
Etonnant, c'est étonnant ou admirable: *Eteoué*.

F.

FAire, je fais, *Tachiton*.
Fatiguer, je suis fatiguée, *Takousi*.
Faim, j'ai faim, *Puckaté*.
Fâcher, je me fâche, *Iskatissi*.
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutecke*.
Faire la cuisine, je fais chaudiere terme, *Pontaome*.
Feu, *Scoute*.
Fer, *Pionahick*.
Femme, *Iekoue*.
Fille, *Iekouetens*.
Fort, forteresse, *Onackigan*.
Fort, ferme, dur, *Maschkioua*.
Fort, homme de force, *Mach Kaouessi*.
Fourche, *Nassaouakouat*.
Frere, *Nicanich*.
France, Païs des François, *Mittigouchiouek endalakiank*.
Froid, avoir froid, *Kikatch*.

Fusil, *Paskisigan.*
Fumer, je fume du Tabac, *Pentakoe.*
Fumer, faire fumée, *Sagassoa.*
François, appellez constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch.*
Fils, enfant, *Nitianis.*
Fortifier, je fais des Forts, *Ouackaike.*

G.

GArder, je conserve, *Ganauerima.*
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*
Grand, en merite, valeur, courage, &c. *Kitchi.*
Grand, haut, *Mentiton.*
Gouverner, je dispose, *Tiberima.*
Graisse, *Pimite.*
Gens, peuples, *Irini.*
Guerre, *Nantobali.*
Guerriers, *Nantobalitchik.*
Gouverneur General de Canada, *Kitchi okima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de Guerre, ou grand Chef des Soldats.*
Guerroyer, faire la Guerre, *Nantouabalima.*
Geler, *Kissin.*
Il Gele fort, *Kissima magat.*

H.

HAïr, j'abhorre, *Chinguerima.*
Hache grande, *Agakouet.*
Hache petite, *Agackouetons.*
Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myask.*
Hiver, *Pipoun.*
Hier, *Pitchilage.*

Homme, *Aliſinape.*
Honorer, *Ma kiouala.*
Hiverner, je paſſe l'hiver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouc'.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matechinadoaek.*
Jamais, *Kaonicka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jeſuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier ſa femme, *Ouebinan.*
Jéune, *Ouskinekiſſi.*
Ici, *Achonda* ou *Achomanda.*
Joli propre, *Saſega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoué.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Ile, *Minis.*
Iſle, peninſule, *Miniſſin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*
Impoſteur, *Malatiſſi.*

L.

LAiſſer, *Pack'tan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, par là, *Mandadibi.*
Là, loin, par là haut, *Ouatſadibi.*
Las, je ſuis las, *Takouſi.*
Liévre, *Ouapous.*
Liberal, *Oualatiſſi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-temps, il y a long-temps, *Chachayi.*

Loin, *Ouatsa.*
Loutre, *Nikik.*
Lumiere, clarté, *Vendao.*
Lettre, *Masinaygan.*
Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

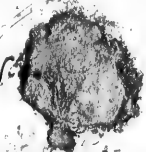
M.

MArcher, je marche, *Pimousse.*
Marier, je prens femme, *Onionin.*
Manger, *Ouissin.*
Mauvais, marchant parlant des *Iroquois Malatissi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malachitehe.*
Maîtresse, amie, *Nirimousens.*
Male, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui est marié, époux, *Napema.*
Marchandises, *Alokatchigan.*
Mer, grand lac sans bornes, *Agankitchigaminck.*
Medecine, breuvage, *Maskikik.*
Miroir, *Ouabemo.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, atizer le feu, *Ouasacolen lamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch, Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Tach.*
Nouvelles, *Tepat himou Kan.*

Nouvelles, je porte nouvelles, *Téparchimou.*
Nuit, *Debkar.*
Noir, *Mackite.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimiſca.*



## O.

OUy, *Mi* ou *Mincouti.*
Ouy ſans doute, vrayment ouy, *Ant* ou *Sankema.*
Oiſeau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Ourſin, petit Ours, *Makons.*
Où eſt-il? De quel côté eſt-il? *Tanipi api.*
D'où viens-tu? dequel côté viens-tu? *Tanipi endayenk.*
Où vas-tu? dequel côté vas-tû? *Taga Kitiia.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

## P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pabouchikan.*
Part, en quelle part, *Ta nipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peca.*
Faire la Paix, *Pecatchi.*
Parent, *Taouema.*
payer je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maſchi.*
Parce que, ou, durant que, *Miouinch.*
Pareſſeux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pileſioue.*

Peau, *Packkin.*
Perſonne, *Kagouetch* ou *Kaoüia.*
Penſer, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabilqucheins.*
Pere, mon pere, *Nouſet.*
Pendant que, *Megoath.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiſſi.*
Piſſer, *Minſi.*
Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Perſuaſion, *Tirerigan.*
Pierre, *Aſſin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*
Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouſquinet.*
Plat, dérable, *Soule Mickuan.*
Puis, enſuite, *Mipidach.*
Poiſſons, *Kikons.*
Poiſſons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de Pourcelaine, *Aouïts.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Piton* ou *Pita.*
Pourſuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackata.*
Prendre, je prends, *Takounan.*
Printems, *Mirokaminck.*

Propre,
Ptier Die
Proche,
Perdre au

OUi e
Qui
Qui -t'il

RAcin
Raiſo
Rencontre
Repoſer,
Regarder,
Regreter,
Riviere,
Rien, *Kak*
Rire, *Pap*
Robe, *Ock*
Roi de Fran
*tigon*, *K*
Rouge, co
Rouge, po
*Oulamar*
Renard, *O*
Raiſin, *Ch*
Reſpecter,

SAc, *Ma*
Sachet à
Sans doute,
Sang, *Miſc*

Propre, *Safega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechoueth.*
Perdre au jeu, je perds, *Packilague.*

Q.

QUi eſt-ce ? *Ouaneouiné.*
Qui eſt celui-là ? *Ouaneouiné Maba.*
Qui-t'il ? *Kekouanen.*

R.

RAcine, *Ouſtikoues.*
Raiſon, avoir raiſon, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Repoſer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouamebo.*
Regreter, *Gouiloma.*
Riviere, *Sipin.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Papi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mitigou, Kitchi, Okima.*
Rouge, couleur, *Miſcoue.*
Rouge, poudre rouge, eſtimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raiſin, *Chœmin.*
Reſpecter, *Talamika.*

S.

SAc, *Maskimout.*
Sachet à tabac, *Caſpitagan.*
Sans doute, *Antetatouba.*
Sang, *Miſcoue.*

Saluër, *Mackoaula.*
Sable, *Negao.*
Sçavoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis.*
Souliers, *Mackisin*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackoüin.*
Tête, *Ouskikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Peraouigo.*
Tout par tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pankisin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Très-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talimissi.*
Trouver, *Nantouneona.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuër, *Nissa.*
Tien, prend, *Emanda.*
Tous, *Missouté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi Ciman.*
Valeur, c'est de valeur, de consequence, &c. *Arimat.*

Verſer, *Sibikinan.*
Verité, en verité, *Kchet.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Maſchimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenanc.*
Vin, ſuc ou boüillon de raiſin, *Chœminabou.*
Viſiter, rendre viſite, *Pimaatiſſa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Oüias.*
V *, *Patchagon.*
Voilà, qui eſt bien, *Ouequelim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouiſch.*
Vie, *Noutchimoüin.*

Y.

YEux, *Ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici ſeulement les quatre tems de l'indicatif d'un ſeul verbe, ſur quoi on pourra ſe régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus ſur cette matiere : mais il y auroit tant de choſe à dire qui m'entraîneroient de l'un à l'autre, qu'il faudroit à la fin me reſoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Preſent.

J'aime, *Niſakia.*
Tu aimes, *Kiſakia.*
Il aime, *Ouſakia.*
Nous aimons, *Ni ſakiamin.*
Vous aimez, *Kiſakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kiſakiaminaona.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni ſakiaban.*
Tu aimois, *Ki ſakiaban.*
Il aimoit, *Ou ſakiaban.*
Nous aimions, *Ni ſakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki ſakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki ſakiminaonaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*
J'ai aimé, *Ni kiſakia.*
Tus as aimé, *Ki kiſakia.*
Il a aimé, *Ou kiſakia.*
Nous avons aimé, *Ni kiſakiamin.*
Vous avez aimé, *Ki kiſakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kiſakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kiſakiaonak.*
J'aimerai, *Nin gaſakia.*
Tu aimeras, *Ki gaſakia.*
Il aimera, *Ou gaſakia.*
Nous aimerons, *Nin gaſakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gaſakiaona.*
Nous & vous aimerons, *Ki gaſakiaminaona.*
Ils aimeront, *Gaſakiaouak.*

Aime, *Aſakia.*
Aimons, *Aſakiata.*

A l'é-

A l'égard des noms ils ne se déclinent point, le plurier se forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot. Par exemple, *Alisinape*, qui signifie un homme, on dit au plurier *Alisinapek*, c'est-à dire, des hommes; & s'il s'achéve par une consone, on n'a qu'à ajoûter *ik*; par exemple, *minis*, signifie une Ile, auquel mot posant *ik* à la fin, on trouvera *Minissik*, qui sont des Iles. De même que *Paskisigan*, qui signifie un fusil au singulier, & *Paskisiganik*, des fusils au plurier.

---

*Maniere de compter des* Algonkins.

UN, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Nissoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouassou.*
Sept, *Ninchoüassou.*
Huit, *Nissouassou.*
Neuf, *Changassou.*
Dix, *Mitassou, achi, pegik.*
Douze, *Mitassou achi ninch.*
Treize, *Mitassou achi nissoue.*
Quatorze, *Mitassou achi neou.*
Quinze, *Mitassou achi naran.*
Seize, *Mitassou achi ningoutouassou.*
Dix sept, *Mitassou achi ninchoüassou.*

Dix-huit, *Mitaſſou achi niſſouaſſon.*
Dix-neuf, *Mitaſſou achi changaſſou.*
Vingt, *Ninchtana.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninh.*
Vingt-trois, *Nidchtana achi niſſone.*
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-ſix, *Nin htana achi ningotouaſſou.*
Vingt-ſept, *Ninchtana achi ninchoaſſou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi niſſouaſſo.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changaſſo.*
Trente, *Niſſouemitana.*
Trente-un, *Niſſouemitana achi pegik, &c.*
Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutauaſſou mitana.*
Septante, *Ninchouaſſou mitana.*
Huitante, *Niſſouaſſou mitana.*
Nonante, *Changaſſou miitana.*
Cent, *Mitaſſou mitana.*
Mille, *Mitaſſou, mitaſſou mitana.*

Quand on ſçaura une fois compter juſques à cent, on pourra facilement compter par dixaine, de mille juſques à cent mille, qui eſt un nombre quaſi inconnu des Sauvages, & par conſequent inuſité en leur Langue.

Au reſte, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer ſur les *A*, qui ſe trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre

du gozier, ni du palais, comme le *j* consone des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est-à dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à-fait beau; quoi qu'ils ne fermene jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairemennt dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entr'eux il ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la necessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüssir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots,

*Bon*, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu *de Monsieur*, *Coaunsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la difference qu'il y a de la précedente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont aspiration, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il est vrai que les *Essanapez* & les *Gnacsitares* en ont; mais comme ils sont situez au delà du *Missisipi* sur la *Riviere Longue*, ils sont au delà des bornes du *Canada*.

---

*Quelques mots Hurons.*

Avoir de l'Esprit, *Houdion.*
Esprit, Divinité, *Ocki.*
Le feu, *Tsista.*
Le fer, *Aouista.*
Femme, *Ontehtien.*
Fusil, *Ouraouenta.*
Se fâcher, être fâché, *Oungaroun.*
Il fait froid, *Ouroitha.*
Graisse, *Skoueton.*

Homme, *Onnonhoue.*
Hier, *Hiorhéha.*
Jesuite, *Tsistatsi.*
Loin, *Déherin.*
Loutre, *Taouinet*
Non, *Staa.*
Ouy, *Enda.*
Calumet, pipe, *Gannondaoua.*
Proche, *Touskeinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluër, *Igonoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à fait, *Tiaundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gannoron.*
S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonsti.*
Beau, propre, *Akouati.*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Oineha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe.*
C'en est fait, *Hon[illegible]*
Mon frere, *Yatsi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*

Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poulx, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Achetezck.*
Estre, *Sackie.*

FIN

# TABLE
## DES
# MATIERES
## CONTENUES DANS
## LES DEUX TOMES.


A

*Acadie*, sa description. Tome II. pag. 24. *& suiv.*

*Adam*, Un Medecin Portugais prétend que tous le hommes ne sont pas descendus de lui. 250

*Adario*, ou le *Rat*, Grand Chef des Hurons. 117

*Adorations* des Sauvages, Tome II. 125
Voyez aussi pour ce qu'ils ont de particulier les pages précédentes, depuis 90

*Aiman*, comme il varie.

*Algonkins*, Peuples de Canada bien faits & trés-agiles, leur langue y est estimée. 19. 20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts. 23

*Amours* & Mariages des Sauvages, Tome II. 130

*Amblemont.* (Mr. d') 90

*Anastase* (le Pere) Recolet. 114

*Angeleran* (le Pere) Jesuite, reçoit un coup

de fuzil dans les parties. 99
*Anguilles*, la Pêche en est curieuse. 22
*Animaux* de differentes sortes. 79. *& suiv.* Tome II p. 38 *& suiv.* Explication. 40. 44
*Anse* du Tonnerre. 113
*Atterrer*, voyez l'explication des Termes de Marine.
*Arbres* & fruits de Canada, Tome II. 57. *& suiv.* Explication. 58. *& suiv.*
*Armoiries* des Sauvages, Tome II. 189
*Arpent* de terre, ce que c'est. 10
*Arpentigni* (Mr. d') 195
*Avenean* (le Pere) Jesuite. 110
*Aunay* (le Comte d') donne la chasse à un grand Vaisseau. 225

*B*

*Banc* de Terre-Neuve. 2
*Batême* qui se pratique par les gens de Mer, 4
*Barre* (Mr. de la) 9. Leve des Milices. 38 Indisposé. 43. 45. Repentant de son entreprise. *ibid.* Discours qu'il a fait à la Grangula, Chef des Iroquis. 48
*Bayes* de Saguinan. 112. des Poutcouatamis. 137. de l'Ours qui dort. 179. de Hudson 187. de Teranto. 239
*Bechefer* (le Pere) Jesuite. 226
*Bergeres* (Mr. de) Officier. 101. 131
*Blé d'Inde*, grand Commerce qui s'en fait. 137
*Bœufs* Sauvages. 161, 162. 172

*Bonnaventure* (Mr. de) Capitaine. 196
*Broüillon* (Mr. de) Gouverneur de Plaisance, reçoit mal la civilité de l'Auteur. 156. *& suiv.*
*Bruyas* (le Pere) Jesuite. 27
*Bureaux* des Ministres d'Etat en France. Description que l'Auteur en fait. 229

*C*

*Canada*, bon Païs. 10. Comment le bled s'y receüille. *ibid.* Tout n'y est presque que Forêts. 11. Comment s'est peuplé *ibid.* Le froid y est excessif depuis Décembre jusqu'en Avril 13
*Canada*, description abregée de ce Païs, Tome II. 5. Quand & par qui il a été découvert. Tome II. 7. Son Gouvernement. 72. *& suiv.* Abus à réformer en Canada. 81
*Canadiens* sont robustes & bien faits, Tome II. 81. Leurs Habits, Logemens, complexion & temperament. Tome II. 90. Leurs mœurs & manieres, Tome II. 97. *& suiv.* Leur croyance, Tome II. 112. Leurs maladies & remedes, Tome II. 144. Leur Chasse, Tome II. 155. Leurs Guerres, Tome II. 174
*Callieres*, Gouverneur. 59
*Calumet* de Paix, ce que c'est. 47
*Campagne* faite sans grand succez au Païs des Iroquois. 92. *& suiv.*
*Canots* d'écorce. 19. Leur description. 34. 35. *& suiv.* Meilleurs que les autres. 108.

*Cap* de Raye. 5. Cap. Breton. 6. Cap. Tourmente. 7

*Cangrène*, ne se met jamais aux blessures des Sauvages, Tome II. 150

*Carcajoux*, sorte d'Animaux. 81

*Carguer*, voyez le petit Dictonnaire.

*Caribou*, espece d'âne sauvage. 77

*Cartier* (Jâques) un des prémiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II. 7

*Cascade* d'une lieuë & demie de longueur. 61. Antre, ou Saut fort remarquable. 106. 107

*Castein* (le Baron de S.) Gentilhomme de Bearn, rendu recommandable parmi les Sauvages. Tome II. 28

*Castors* aprivoisez comme des Chiens, 139. Il y en a de deux espéces. *ibid.* Erreur des Naturalistes, qui prétendent que ces Animaux se coupent les testicules quand ils sont poursuivis par les Chasseurs. 140. Description de cet Animal. 141

*Cataractes*. 40. *& suiv.* 56. 93. 107. 133

*Cavelier*. (Mr.) 114

*Cerfs*, Grande Chasse qui s'en fait. 84

*Chambli*, sa description. 61

*Champigni*, (Mr. de) Intendant de Canada. 72. 90. 92. 189.

*Chanter*; les Peuples de Canada *chantent* jour & nuit, quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis. 93

*Chasse* aux Orignaux. 73. Autre Chasse curieuse de divers Animaux. 78. *& suiv.* Chasse aux Bœufs sauvages. 165. 169. Tome

II. 26. 31. *Chasse* des Sauvages, Tome II. 155.
*Chef* (Grand) des Sauvages, grand honneur qu'on lui porte. 157
*Chenail*. Voyez ce que c'est à l'explication des termes de marine.
*Chevaux* de Canada, semblent être insensibles au froid. 18
*Colliers*, ce que c'est. 47. 48.
*Colin*, Interprête de la Langue Iroquoise. 205.
*Combat* de l'Auteur contre un Vaisseau Anglois. 229, 227. Contre un Corsaire de Flessingue. 263. 264.
*Commerce* clandestin défendu, 62. Commerce de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Commerce de Canada en general, Tome II. 66
*Coureurs* pour le Commerce, ce que c'est. 69
*Coûtumes* differentes entre ce qu'on appelle Côte en Canada & en Europe. 9
*Courcelle* (Mr. de) Gouverneur Général. 31. 32
*Coureurs de Bois*, débauches qu'ils font au retour de leurs Courses 26
*Cousins*, insectes fort incommodes. 41
*Croyance* des Sauvages, Tome II. 112

*D*

*Danse* du Calumet, & celle du Capitaine. 137. 144.
*Denonville* (le Marquis de) vient relever Mr. de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvelle tentative contre les Iroquois. 73. 91. A

ordre de laisser retourner l'Auteur en France. 89. Voyez ce qui en est encore dit aux pag. 95. 96. 99. 102. 103. Raisons que les Iroquois de son parti ont de le quitter dans une entreprise. 100. Veut retenir l'Auteur malgré son congé. 103. Voyez encore. 100 131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à Monreal. 189. Trahison que lui fait le Rat Chef des Hurons, *ibid. & suiv.* Rappellé en France. 196

*Diable* (le ne s'est jamais aparu aux Ameriquains, Tome II. 126

*Do.* (le Chevalier) 205. 206

*Dorvilliers*, Officier. 97

*Dulhut.* (Mr.) 45. 46. 96. 103. 109. 110 186. Tome II. 17

*Durantay*, (Mr. de la) prend une troupe d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs de bois. 133

*Durivau*, Capitaine de Vaisseau. 57. 68

*Dutat* (Mr.) Commandant de troupes. 41. 227.

*E*

*Ecclesiastiques* de Canada, ont beaucoup d'autorité. 60. Tome II. 76

*Ecores*, ce que c'est. Voyez l'explication des Termes de Marine.

*Entreprise* contre les Iroquois. 122. *& suiv.* Quels talens il faut avoir pour former des *Entreprises*. 180. *& suiv.* Les autres cho-

ſes neceſſaires pour cela. *ibid.* *Entrepriſe* des Anglois mal conduite. 209. Entrepriſe avantageuſe propoſée par l'Auteur. 238
*Eſcarmouche* entre des François & des Iroquois où les premiers furent en danger, 99
*Eſpadon*, quel poiſſon c'eſt, & comment il ſe bat contre la Baleine. 6
*Eſprit*, (le Grand) c'eſt le nom que les Iroquois donnent au Dieu Souverain. 31

*F*

*Famine.* (Riviere de la) 45
*Fer.* (Riviere du 62
*Feſtin*, l'Auteur eſt prié à un Feſtin chez les Iroquois. 138 Deſcription de ce Feſtin. *ibid.*
*Fèvres* (Mr. le) de la Barre, Gouverneur Général de Canada. 2
*Fièvres*, qui font mourir au deux ou troiſiéme accez. 43
*Filles* de moyenne vertu envoyées pour peupler le Canada. 11 Comment leur Mariage ſe faiſoit. 12 Filles offertes à l'Auteur & à ſes Compagnons par un grand Chef. 161
*Fleuve* Saint Laurent, Tome II. 7
*Fontaine Marion*, paſſé par les armes. Son Hiſtoire. 97
*Forêt* (Mr. de la) Officier. 95. 96
*Fort* S. Joſeph 118. 123 Fort Frontenac, voyez *Frontenac*, Fort des Outagamis. 143. De Creve-cœur. 177. Fort Roland. 208
*Frontenac* (Mr. le) ſe moquoit de la préſtance

des Intendans. 18. 31. Voyez encore ſur ce mot les pages 57. *& ſuiv.* Renvoyé en la place de Mr. de Denonville. 196. Fait tracer un Fort. 207. Veut faire prendre un Major Anglois 212. De retour en Canada, y veut retenir l'Auteur, & lui offre ſa bourſe & ſa table. 198. Sa réception. 199. Part pour Monreal. 200. Avoit fort à cœur l'abandon du Fort de ſon nom. 201

*Frontenac.* [ Fort de ] Sa deſcription. 41. 42. Il eſt auſſi parlé de ce Fort aux pages 90. 91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut rétablir. 204

*G*

*Gelinotes* de bois, plaiſir de les voir battre des aîles. 86. 87.

*Glaces*, en abondance. 7.

*Gouvernement* de Canada en général, Tome II. 72. *& ſuiv.*

*Gnacſitares*, ces Sauvages ne reconnoiſſent point le Calumet de Paix.

*Grangula*, Chef des Guerriers. 46. 47. Répond à un diſcours de Mr. de la Barre. 51

*Gregori* ( Major ) Commandant une troupe d'Iroquois. 94

*Griſolon de la Tourette*, frere de Mr. Dulhut. 106

*Groſelier* ( le nommé ) va à la découverte de quelques Terres du Canada, Tome II. 14

*Guerre* des Sauvages, Tome II. 174

## H

*Habitations* Sauvages des environs de Québec. 21
*Habits*, Logemens, &c. des Sauvages, Tome II. 90
*Hache*, les Sauvages admirent le travail de la hache. 156
*Hainaut*, (Mr.) Capitaine de Vaisseau. 57. 62
*Harangue*, de l'Orateur d'une des cinq Nations. 63
*Harangue* faite à un mort, Tome II. 151
*Hélène.* (Mr. de Sainte) 187. Mort d'une blessure. 215
*Hudson*, (Henri) Anglois, Tome II. 12. *& suiv.*
*Hurons*, Peuples de Canada. 19. 110. *& suiv.* 115. *& suiv.* 134.
*Hyerogliphes* des Sauvages, Tome II. 191. *& suiv.*

## I

*Ile* aux Oiseaux. 6. *Ile* d'Anticostie. *ibid. Ile* Rouge. *ibid.* 17. *Ile* aux Coudres. *ibid.* 217. *Ile* d Orleans. 14. *Ile* Sainte Hélène. 92. *Ile* du Détour. 122. *Ile* de Manitoualin. *ibid. Ile* aux Rencontres. 168. Pourquoi ainsi appellée. *ibid. Ile* de Terre Neuve. 200. Description de cette Ile, Tome II. 30.

*Iſle* des Liévres. 228. *Iſle* Percée, Tome II. 9

*Incurſions* faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle Yorck. 204

*Inſectes* du Canada, Tome II. 50

*Interêts* des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale, Tome II. 84. *& ſuiv.*

*Joliet.* ( le Sieur ) Sa femme & ſa mere échangez contre des priſonniers Anglois. 216

*Joncs.* Navigation parmi des *Joncs.* 147

*Iroquois.* Sont amis des Anglois, & ennemis des François. 2. On détruit les trois quarts des Algonkins. 23. Quels ſont ces Peuples. 30. Avec qui ils font commerce. 31. En quel endroit ils peuvent au nombre de cinquante arrêter cinq cens François, rien qu'avec des cailloux 42. Echange qu'ils font de bonnes choſes contre des aiguilles, &c. 43, *Iroquois* brûlé tout vif. 233. Sa conſtance. 235

*Juchereau.* ( Mr. de ) 113

*Ivre*, l'être chez les Sauvages eſt un ſujet à tout pardonner.

## L

*Labrador*, grand' Terre, Tome II. 9. 12 *Lac* S. Pierre. 24. *Lac* Champlain, *ibid.* 31. 61. 207. *Le Lac* Ontario ou de Frontenac. 30. 101. *Lac* S. François. 40. De S. Loüis. *ibid.* 188. Du S. Sacrement. 64.

Des Hurons. 63. 108. 109 130. Des Illinois. *ibid.* Ste. Claire. 96. 108. Herrié ou Errié. 101. 108. 12'. Tome II. 20. Des Malominis. 4. Des Nipecirinis. 188. De S. Loüis. *ibid.* Voyez Tome II. 8. *& suiv.* jusqu'à. 24

*Lahontan.* Baronnie appartenante à l'Auteur, venduë. 198

*Laval* [ Mr. de ] Aumônier à l'Evêché de Quebec. 14

*Laurent.* [ St. ] Baye. 5. Fleuve. 6. 10. 13. Description de ce Fleuve. 9. *& suiv.* Tome II. 7.

*Lettre* de l'Auteur à Mr. de Seignelay. 119

*Lièvres* en grand nombre. 76

*Lorette*, Village prés de Quebec, habité par les Sauvages. 21

*M*

*Mahu.* [ le Sieur ] Canadien. 2

*Maladies* & Remedes des Sauvages, Tome II. 144. *& suiv.*

*Manet* [ Mr. ] Part pour reconnoître l'état du Fort de Frontenac. 201

*Mariage* des Filles de Joye envoyées pour peupler le Canada 12. Plaisante avanture au sujet d'un *Mariage*, Tome II. 79. *Mariage* des Sauvages, Tome II. 130. *& suiv.*

*Maringoüins*, espece de cousins fort incommodes. 41

*Maupeou*, [ le Chevalier de ] Neveu de Ma-

dame de Pontchartrain. 224. 229.
*Medecin* ignorant. 43. 44. *Medecin* Portugais dispute avec l'Auteur. 249. *& suiv.*
*Meules* ( Mr. de ) Intendant de Canada. 72
*Meneval* [ Mr. ] Laissa prendre le Port-Royal aux Anglois, Tome II. 27. 29
*Metempsicose*, ce qui est dit à ce sujet. 158
*Mœurs* & Maniéres des Sauvages, Tome II. 97
*Morues*. On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve. 3
*Moine* ( Mr. le ) Gentil-homme Normand, 46
Interprete le Discours de la Grangula. 55
*Monsortier*, Capitaine de Vaisseau. 57. 68
*Monreal*, Ville de Canada. 13. 18. Sa situation. 25. On travaille à le fortifier. 59. *& suiv.* 68. Son Commerce. 66. L'auteur y arrive. 188
*Michel* ( St. ) Canadien. 237
*Michtonki*, Chef d'Iroquois, engagé dans le parti des François. 130. 131
*Missilimakinac*, la situation de ce Païs. 62. 63. Sa description. 114. L'Auteur part de ce lieu. 136. Il en part encore pour Monreal. 186.
*Missisipi*. Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170. 173. Sa description. 175
*Mozeemlek*, [ la Nation des ] est grande & puissante 163. Est honnête & polie. 164. 165.

*N*

*Nations* diverſes des Sauvages du Canada, Tome II. 35. *& ſuiv.*
*Nége* en abondance.
*Nelſon* ( le Capitaine ) 7
*Niagara*, Ville 46. 96. 101. 106. 111. 112. 130. 131. 132. 190. 195. 14. 15

*O*

*Oiſeaux* des Païs de Canada, Tome II. 44. *& ſuiv.* Explication. 46. *& ſuiv.*
*Orange*, [ le Prince d' ] On apprend qu'il eſt proclamé Roi. 187
*Oraouahé* : Chef des Goyogoans, ramené des Galeres en Canada. 201
*Orignaux*. On va à la Chaſſe de ces Animaux avec des Raquettes. 73. Ce ſont des eſpéces d'Elans. 74. Leur chair eſt délicate. *ibid.* Leur trot égale la courſe du Cerf. 74. 75. Peuvent trotter trois jours & trois nuit ſans ſe repoſer. *ibid.* Chaſſe qui s'en fait. *ibid.*
*Ours* de Canada, peu dangereux. 86

*P*

*Païſans* de Canada, vivent plus commodément en Canada, qu'une infinité de Gentilshommes en France.

*Peaux* dont les Sauvages troquent avec les Européens, Tome II. 70. *& suiv.*
*Pelleteries*, Grand Commerce qui s'en fait. 137
*Perdrix* en grand nombre. 76
*Perrot* ( Mr. ) Gouverneur de Monreal. 25. 57. Tome II. 27
*Peuples* Sauvages de divers noms & langages. Tome II. 36. *& suiv.*
*Plante*, ( Mr. de la ) Esclave chez les Sauvages, repris. 233
*Plaisance*, vainement attaqué par les Anglois. 243. *& suiv.* Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris sans l'Auteur. 248. Autre tentative des Anglois. 256. *& suiv.* Description de ce poste, Tome II. 32
*Piquer de fond.* Voyez l'explication des Termes de Marine. 44
*Poissons* blancs. 116. *Poissons* divers, Tome II. 51. *& suiv.* Explication. 53
*Portage.* 106. 145. 177
*Port-Neuf* ( Mr. de ) Gentilhomme Canadien. 104
*Port-Royal*, Capitale de l'Acadie, Tome II. 27. 29. 30.
*Poteau*, appellé la Borne de Lahontan. 168
*Prêtres*, Seigneurs de Monreal, leur zéle indiscret, nomment les gens en Chaire. 60
Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion. *ibid.*
*Prisonniers* qui chantent jour & nuit. 93.
Constance d'un prisonnier. 94
*Puants.* ( la Baye des ) 115

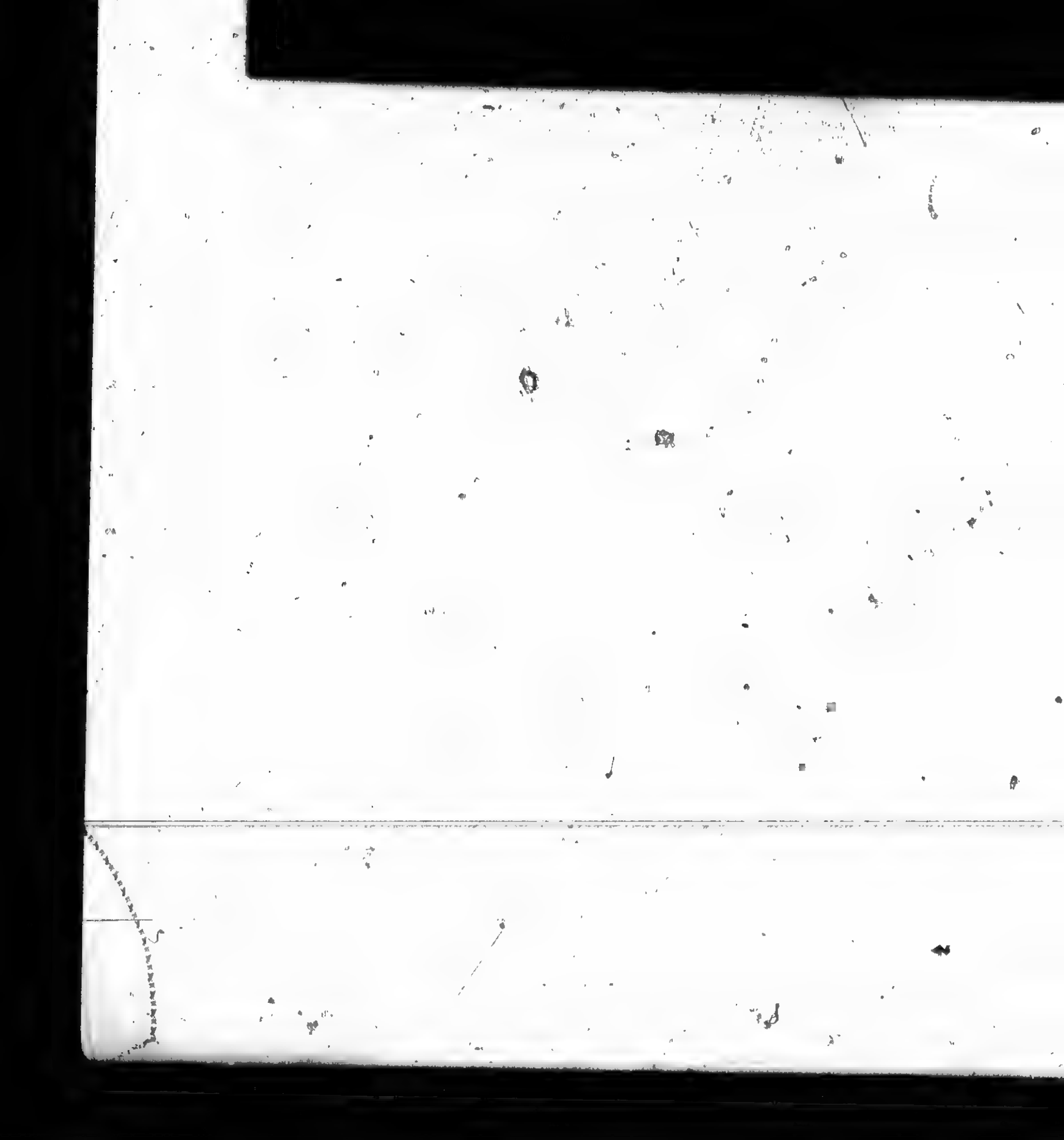
*'uces*, en plus grand nombre que les grains de sable. 24

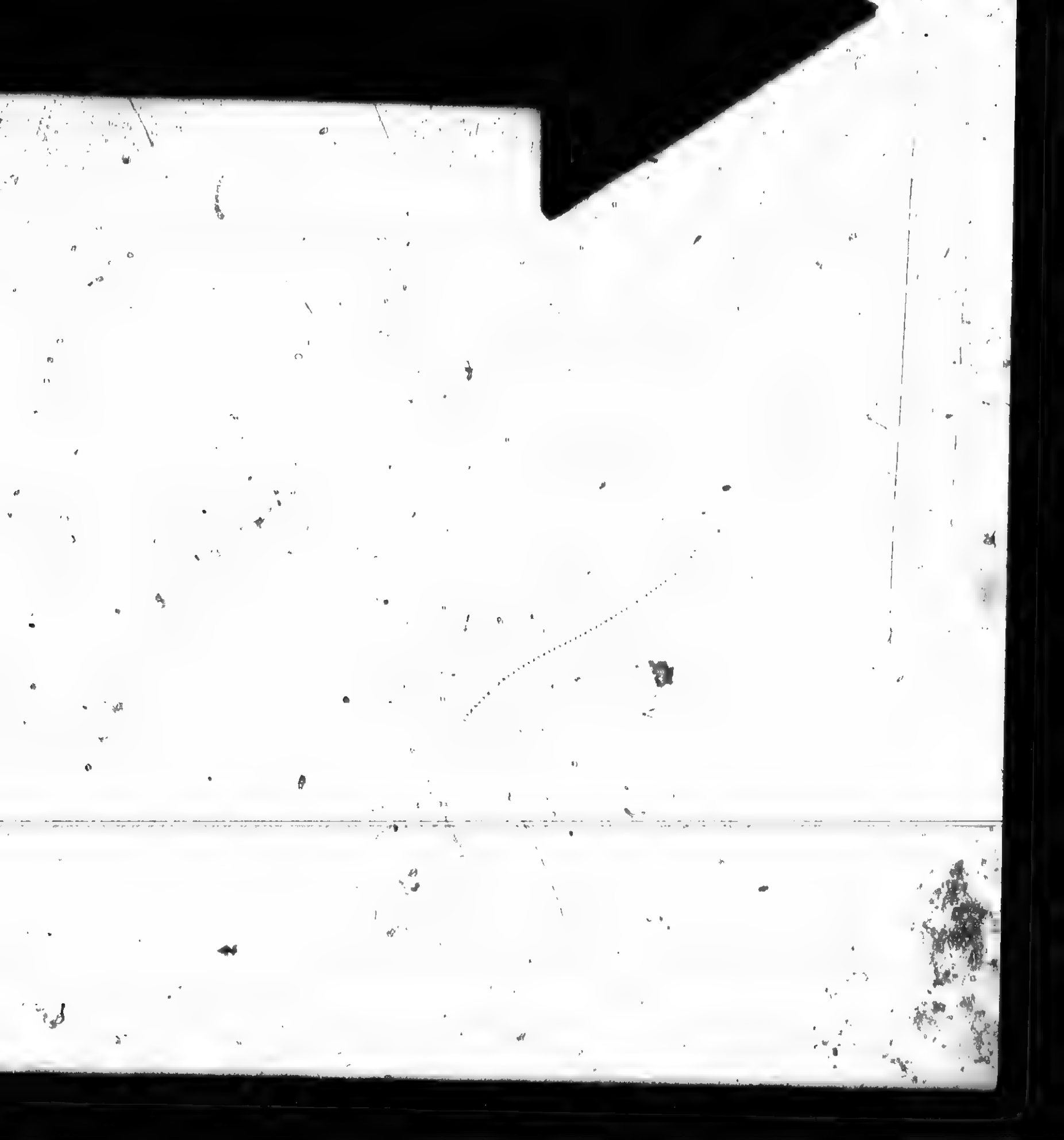
Q

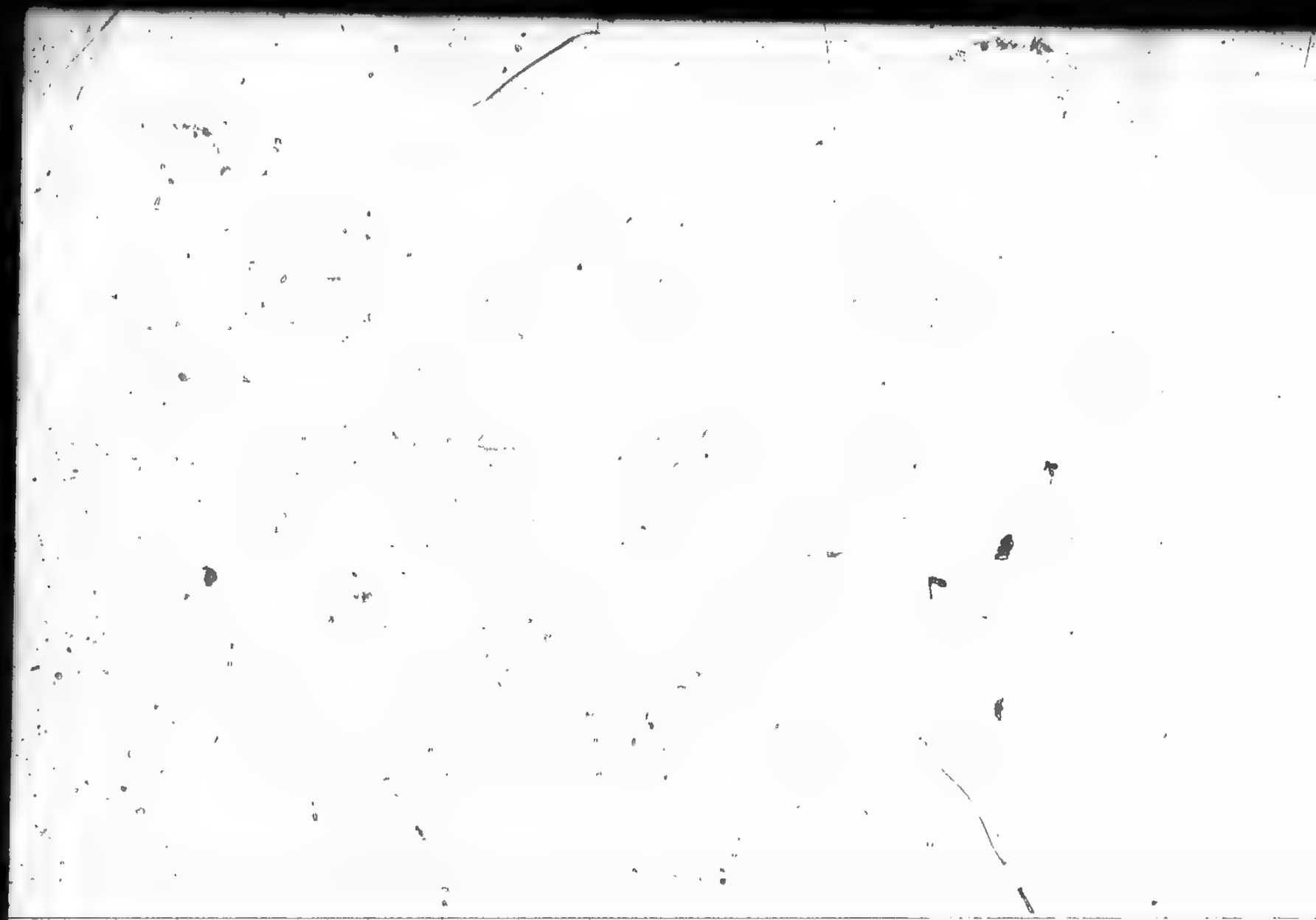
Q*Uébec.* (Ville de) 7 C'est la Capitale de la Nouvelle France. 14. Sa description. 15. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause, & les Procez y sont bien-tôt finis. 14
*Quolibets.* Les Sauvages en font entrer ordinairement dans leur Musique. 138

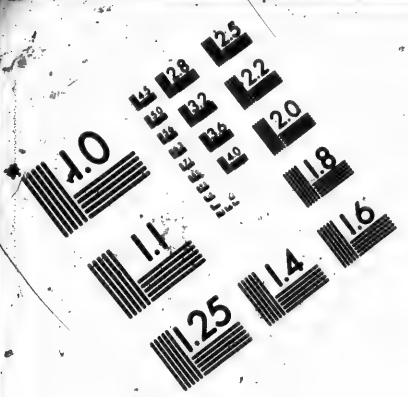
R

R*Aquettes*, Instrument de Chasse. 73
*Rat* (le) Grand Chef des Hurons. 117 Sa ruse 189 *& suivantes.* 205. 206. Ne comprend pas comment les hommes se puissent faire la guerre les uns aux autres.. Son raisonnement là-dessus, Tome II. 174
*Ratisson*, va découvrir quelques Termes du Canada, Tome II. 14
*Rivières* de l'Amérique courent assez droit. 176
*Rivière* ou Fleuve de S. Laurent. 6. 9. 10. 188. 210. 226, 241. Tome II. 7. 24. 51 De Missisipi 59. 114. 115. 136. 137. 146 168. 173. 175. Tome II. 53. Du Fer. 62 Des Outaouas. 68. 187. 188. Des Tsonontouans. 96. Tome II, 23. 85. Des Outaouas. Tome II. 23 De S. Jean. Tome II. 25. De Saguinan. 113. De Theonontaté 123. De Condé. *ibid.* Longue 136, 144, 146. 167. 173.









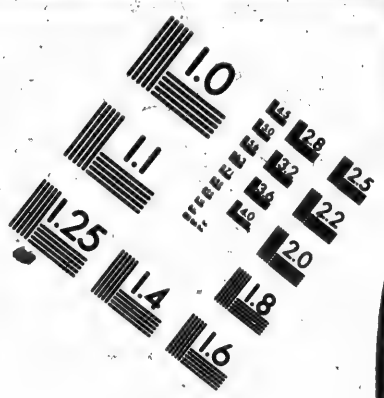
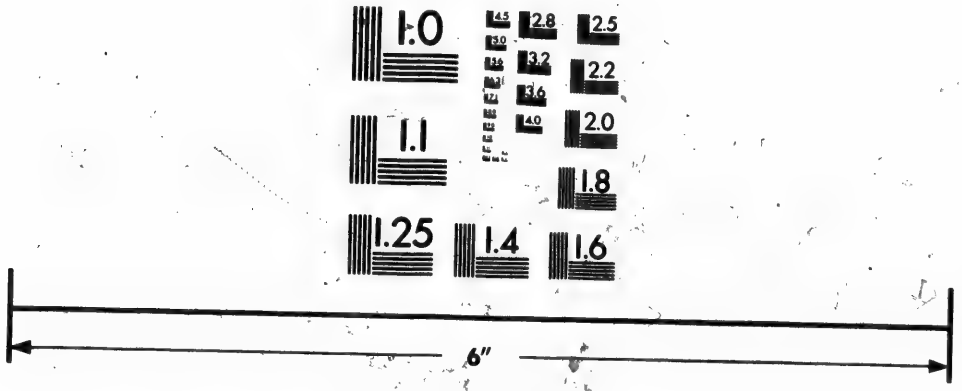
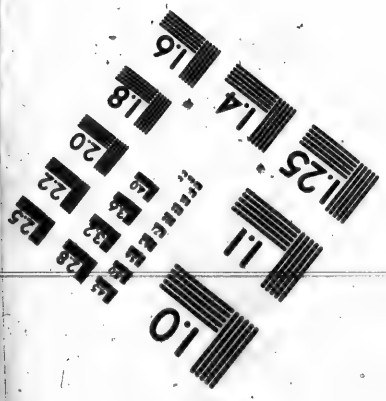




**IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)**



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

176. Tome. II. 93. Des Puants. 143. 145 D'Ouiſconſinc. *ibid.* 146 Des Miſſouris. 170 Tome II. 5. 145 Des Oſages. 172 Des Ilinois. 175. 176 Des Oumamis 179 Creuſe. 186. 188 Du Liévre. 187 Des François 188 Du Saguenai. 211. 216 Du Saquinack, Tome II. 19 Des Onnontagues. Tome II. 23. 85 De la Famine, Tome II. 23 De Ganaraské, Tome II. *ibid.* de Theonontaté, Tome II. *ibid.*

*Régale*, Maniére dont les Sauvagee la font. 195.

S

S*Ale* (Mr de la) Revient d'une découverte 7 Utile par ſes bons conſeils. 33 Avoit négligé le Fort de Frontenac. 41 Doit aller à la découverte de l'embouchure du Miſſiſipi. 59 Voyez auſſi pour ce nom les pages 95 114. 174. 177, 180.

*Sauteurs*, Peuples de Canada ainſi nommez. 121

*Sauts* de S. Loüis, des Cédres, du Buiſſon. 40 De Niagara. 106 De Sainte Marie. 121. Du Kakalin. 143 Le Long. 187

*Sauvages* tout-à-fait nuds. 65 Civiliſez. 150 162 Adorent le Soleil, la Lune & les Etoiles. *ibid.* Leurs Habits, Logemens, Complexion, &c. Tome II. 90 Leurs Mœurs & Maniéres, Tome II. 97 Ont la memoire fort heureuſe, Tome II. 109 Leur Croyance, Tome II. 112 Leurs Maladies & Remédes, Tome II. 144 *& ſuiv.* Dés qu'un

*Sauvage* est mort on l'habille la plus proprement qu'il est possible, Tome II. 151 Leur Chasse, Tome II. 155 Leurs Guerres, Tom. II. 174 De leurs Armories, Tome II. 189 De leurs Hierogliphes, Tome II. 191 Diverses Nations & Langues des Sauvages, Tome II. 36 *& suiv.*

*Scorbut.* Voyez l'explication des Termes de Marine. Des Soldats en meurent.

*Second.* C'est la Coûtume chez les Sauvages d'employer un Second pour soi en toutes les Cérémonies qui se font parmi eux. 139

*Seignelai.* (Mr. de) 89 Sa Mort, 218

*Services* mal récompensez. 223. 224

*Sodomie.* Les Ilinois y ont du penchant aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de Missisipi, Tome II. 142

*Sorel* Côte de quatre lieuës de front. 24

*T*

*Tabac.* Les Sauvages n'en prennent ni en poudre, ni en machicatoire, Tome II. 153

*Tadoussac.*

*Tonti.* (Mr. de) 6

*Traci.* (Mr. de) Gouverneur Général, 177

*Traîneaux* de Québec, est la voiture dont on s'y sert pendant l'Hyver. 31

*Trois Rivières.* Nom d'une Ville à 30 lieuës de Québec. 18

*Troyes* (Mr. de) Officier. 22. 23

101

*Truittes* saumonnées, on en prend jusqu'à cent d'un coup de filet. 46

V

*Valliers*, ( l'Abbé de S. ) Aumônier à l'Evêché de Quebec. 134. 209
*Valrênes*, ( Mr. de ) Commandant du Fort de Frontenac. 195. 229
*Vaudreuil*, ( Mr. le Chevalier de ) Vient de France en Canada pour y commander les Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand danger. 188 Il bat un Parti d'Iroquois 237
*Verasan*, ( Jean ) fut le premier qui découvrit le Canada, Tome II. 7
*Villages* d'alentour de Quebec. 21. *Villages* de soixante lieuës de longueur. 25. Autres Villages 93, 101. 139. 143. 148. 149. 150. 157. 170.
*Voitures* de Canada, sont des Canots d'écorce de Bouleau. 34

W

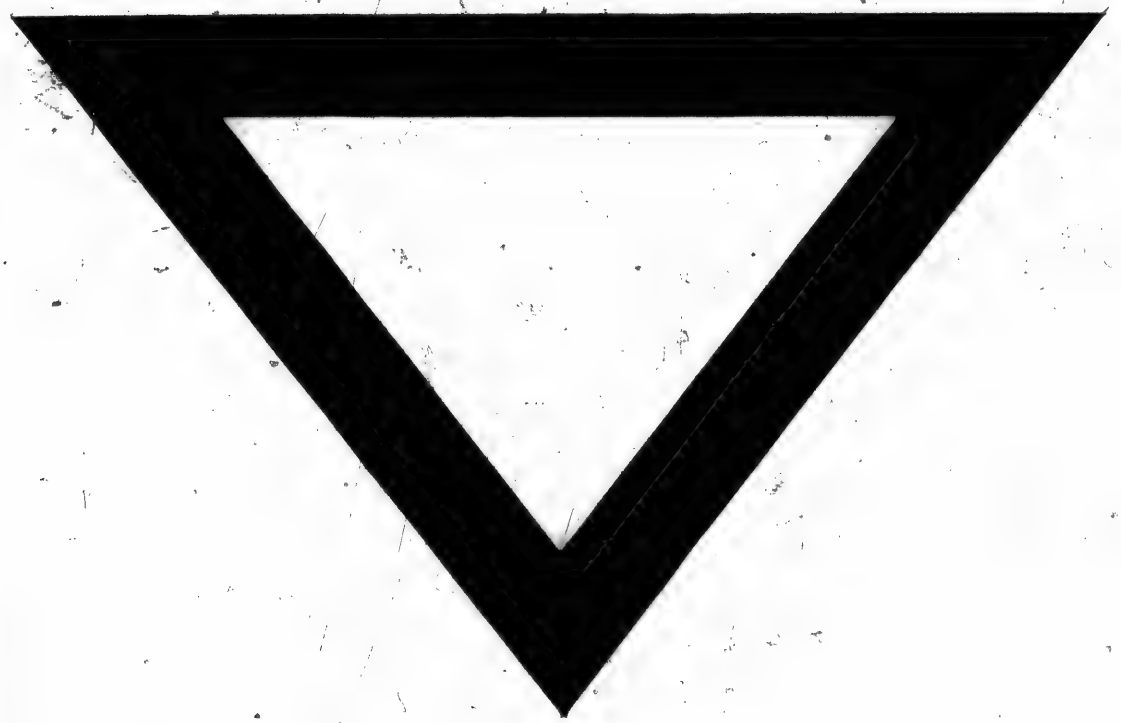
*William, Phips*, Commandant Anglois. 211.

*Fin de la Table des Matieres.*

IERES,
prend jusqu'à
46

Aumônier à
134. 209
dant du Fort
195. 229
de) Vient de
ommander les
ar d'un grand
Iroquois 237
er qui découv-
7
21. *Villages*
. 25. Autres
3. 148. 149.

Canots d'écor-
34

dant Anglois.

tières.